

FLAGELLÉE

— à —

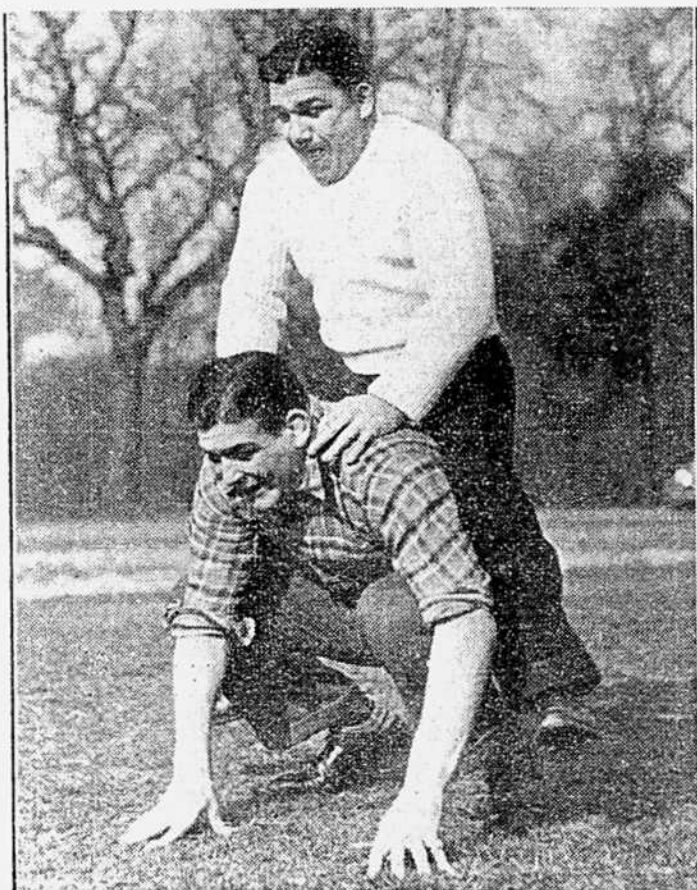
MORT

~~~~~ (VOIR PAGE 3 ET 4) ~~~~~

Les Anglaises veulent  
devenir les plus belles  
femmes du monde!

~~~~~ (VOIR PAGE 4 ET 5) ~~~~~

“A Paris, tous les deux!”



Dans une allée du Bois de Boulogne, Lou Brouillard et Yvon Robert jouent à saute-mouton. Notre collaborateur parisien vous parle des deux “inséparables canadiens” en page 33 et vous montre 3 autres photos de nos athlètes.



On voit ci-dessus Cheriffa, la petite danseuse qui fut torturée et tuée parce qu'elle avait osé se rebeller contre Moulay Hassan, l'ancienne espionne internationale qui vient, on ne s'est comment, d'être remise en liberté (voir en page 3).

"C'est un chéri" disent toutes les femmes

WEMBLEY, Angleterre, 21. — William Dear a 92 ans mais malgré son grand âge et sa barbe blanche, il est l'idole de toutes les femmes de Wembley. Quand elles apprirent qu'il souffrait d'une bronchite, elles se rendirent à son chevet, les unes après les autres. Son cottage était journellement rempli de visiteurs et non des moins intéressés.

Une des visiteuses le demanda en mariage. Et le vieux dit ensuite au reporter: "Ces femmes ne peuvent me laisser tranquille une minute, même quand je suis malade. Je suis constamment harcelé par des demandes en mariage. Depuis que ma femme est morte, il y a six ans, toutes ces filles d'Eve viennent me voir les unes après les autres et toujours dans un but matrimonial. Elles me disent toutes que j'ai tort de vivre seul. Mais pourquoi s'inquiètent-elles de moi? Quelques-unes d'entre elles sont rusées et me disent, pour me tenter, qu'elles ont des propriétés qui nous assureraient la sécurité future. La plupart d'entre elles sont des veuves en quête d'un nouveau mari. Mais elles peuvent attendre, car je n'ai pas l'intention de me marier avant une couple d'années. Je veux faire ma

vie de célibataire encore un peu plus longtemps. Ma seule ambition est de vivre jusqu'à cent ans et si je me marie je ne suis pas sûr d'atteindre cet âge vénérable.

Ma première épouse était un ange et une compagne charmante, c'est pourquoi j'hésite à la remplacer.

Franco répare les dommages causés aux navires anglais par son aviation

LONDRES, 21. — La Presse Association annonce que le général Franco a fait remettre au Gouvernement britannique, une note exposant ses vues sur le projet de compensation aux armateurs anglais, pour les avaries subies par leurs vaisseaux au cours des bombardements aériens dans les eaux espagnoles.

Cette note, ajoute la Press Association, fait l'objet de l'examen des services compétents du Foreign Office, et sera soumise à l'Association des armateurs britanniques commerçant avec l'Espagne.

Le rédacteur en chef du "Petit Journal" à Vancouver



A droite, nous vous présentons M. Fernand Denis, rédacteur en chef du "Petit Journal", qui s'est embarqué, dimanche soir, à l'aérodrome de Saint-Hubert pour Vancouver, où il est arrivé lundi midi, à bord d'un des avions de Trans-Canada. C'est ainsi que notre confrère, avec d'autres journalistes de Montréal, a inauguré le service de voyageurs par air, le trajet s'étant effectué en 15 heures. Avec M. Denis se trouve M. Fergus Grant, représentant le "Canadian Geographical Magazine", d'Ottawa, et M. R. H. Ayer, de la compagnie Trans-Canada.



Voici l'aiguille de Cléopâtre, obélisque de granit qui se trouve au Central Park de New-York.

Les obélisques à travers le monde

On donne le nom d'obélisques à ces monuments quadrangulaires en forme d'aiguille et élevés sur un piédestal. L'obélisque est particulier à l'Egypte. Dans l'ancienne Egypte, les obélisques allaient toujours par paires, à la porte des temples ou autres édifices, devant la maison ou

le tombeau d'un haut personnage. Les quatre faces étaient gravées avec soin. Ces masses énormes étaient taillées d'un seul bloc dans la carrière, puis polies sur trois de leurs faces, la quatrième adhérait encore au massif; pour dégager le fût dans son entier, on pratiquait en dessous de profondes rainures longitudinales, dans lesquelles on introduisait des coins de bois; ces coins étant fréquemment mouillés, se dilataient et opéraient peu à peu le soulèvement du bloc. L'obélisque était alors placé sur un traineau bas formé de madriers et mené par des attelages d'hommes ou d'animaux jusqu'au chaland qui devait le transporter à destination.

CE QUE COMPORTENT LES TEXTES

Les textes gravés sur les obélisques généralement ne contiennent guère que les titres du roi fondateur, avec une formule constatant le nom du dieu à qui il l'a consacré et quelquefois le motif pour lequel il l'a élevé.

Le plus ancien obélisque qui soit encore debout en Egypte est à Héliopolis il porte le nom du roi Ousirtasen Ier (XIIe dynastie) et date environ de l'an 3200 avant l'ère chrétienne. Les pharaons saltes en élevèrent un assez grand nombre, pour la plupart de dimensions médiocres.

LEUR NOMBRE EST AUJOURD'HUI RESTREINT

Domitien et Adrien encore en fabriquèrent et un citoyen de Bénévent en fit tailler dans sa ville natale. Aujourd'hui, le nombre des obélisques encore debout en Egypte est très restreint. La plupart des obélisques les plus importants sont à l'étranger, et Rome, à elle seule, en possède près d'une vingtaine.

OBELISQUES DU GRAND CIRQUE

Ces deux monolithes situés à Rome sont les plus grands que l'on connaisse. Le premier provenant d'Héliopolis et transporté à Rome sous Auguste, a été retrouvé sous les ruines du Grand Cirque; il était brisé en trois morceaux, et dans la restauration qu'il a subie, on a dû réduire sa hauteur; il a été érigé sur la place del Popolo, sous le pontificat de Sixte V (1589). Le second, élevé à Thèbes par ordre de Constantin qui le destinait à Byzance, se trouvait encore à Alexandrie, lors de la mort de ce prince; Constance le fit transporter à Rome et il fut érigé dans le Grand Cirque, au milieu de la Spina, vers l'an 357. On le retrouva en 1587, rompu en trois morceaux. Il fut restauré par l'architecte Fontana et transporté en 1588, sur la place Saint-Jean-de-Latran, où il est encore. Il est en granit rose de Syène.

L'OBELISQUE DU VATICAN

L'obélisque du Vatican, place Saint-Pierre fut enlevé, par ordre de Caligula, et placé à l'une des extrémités de la Spina du Grand Cirque, que ce prince avait fait bâtir. Sa hauteur est de 84½ pieds. Il fut réplacé sur son ancienne base sous le pontificat de Sixte V et érigé au milieu de la place Saint-Pierre.

L'OBELISQUE DE CARACALLA

Il décore aujourd'hui la place Na-

vone, Caracalla l'avait fait ériger dans le Cirque qui portait son nom. Il est en granit rose et couvert d'hiéroglyphes.

L'OBELISQUE DU CHAMP DE MARS

Il portait le nom de gnomon, parce qu'il servait de style à une méridienne. C'est un monolithe de granit rose venant d'Héliopolis, où il avait été érigé par l'un des psammétiques (XXVIe dynastie). Auguste le fit transporter à Rome et placer au Champ de Mars; il orne aujourd'hui la place de Monte-Citorio.

LES OBELISQUES DU TOMBEAU D'AUGUSTE, A ROME

Ils étaient placés de chaque côté du monument: l'un vers le Tibre, l'autre vers la voie Flaminienne. Mercati conjecture qu'ils furent érigés par Claude. Ils sont placés, l'un à Monte-Cavallo, l'autre au carrefour situé derrière Sainte-Marie-Majeure; ils sont en granit rose et dépourvus d'hiéroglyphes et ont été taillés à l'époque romaine.

LES OBELISQUES DE L'HIPPODROME, A CONSTANTINOPLE.

Ils ont été tous deux transportés par ordre de Théodose. Le plus petit a été placé dans les jardins du séral; l'autre occupe toujours son ancienne place, dans l'hippodrome appelé aujourd'hui l'Atméidan.

L'OBELISQUE DE LOUQSOR, A PARIS

Il marquait, avec un autre qui est resté en place, l'entrée du temple d'Amon, à Louqsor, où Ramsès II les érigea. Un navire nommé "le Louqsor" fut construit tout exprès pour son transport, dans les chantiers de Toulon, et remorqué par un brick de guerre jusqu'à Alexandrie, remonta ensuite le Nil et atterrit devant Louqsor, le 15 août 1831. Il fut érigé au milieu de la place de la Concorde, sur le socle qui lui était destiné, et où sont sculptés les dessins des appareils imaginés par l'ingénieur pour cette oeuvre difficile.

LES AIGUILLES DE CLEOPATRE

On donne ce nom à deux obélisques de granit rose, qui se trouvaient à l'une des extrémités du port d'Alexandrie. Le khédive Ismail donna la première à l'Angleterre et la seconde aux Etats-Unis. Cette dernière fut mise en place en 1880 au Central Park de New-York.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

1242, rue Saint-Denis
*Marquette 4255

Le journal préféré de la
femme pour ses belles
photos sur la mode du
jour.

LE JOURNAL FAVORI DE
TOUS POUR SON
ACTUALITE ILLUSTREE

UN ABONNEMENT VOUS
CONVAINCRA

PRIN D'ABONNEMENT:

| | 6 mois | 1 an |
|--------------------|--------|--------|
| Montréal | \$1.50 | \$2.50 |
| Etranger | \$1.50 | \$2.50 |
| Canada | \$1.25 | \$2.00 |

PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail assermenté de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations, officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

Pourquoi n'a-t-on pas guillotiné Moulay Hassan la Bédouine?

Une femme régnait en despote sur un harem terrorisé, au mystérieux Maroc — Tortures indescriptibles et châtiements sauvages — Condamnée à mort, Moulay Hassan la Bédouine a réussi, on ne sait comment, à recouvrer sa liberté.

EMMURES VIVANTS!

MEKNES, Maroc, (correspondance spéciale), 21. — De source officielle, on apprend que Moulay Hassan, la mystérieuse Bédouine qui, après un procès sensationnel, fut condamnée à être guillotinée, vient d'être remise en liberté. Il n'y a eu ni grâce spéciale, ni jugement contraire d'un tribunal d'appel: on ignore par quels moyens la perverse Bédouine, qui se livrait au despotisme le plus sanglant sur plusieurs hommes et femmes, ses esclaves, a pu obtenir d'abord de n'être pas exécutée, et ensuite d'être remise en liberté. On parle de chantage, de secrets d'importance capitale qu'elle posséderait, des secrets capables de mettre en danger la domination française au Maroc.

ELLE REGNAIT PAR LA TERREUR

Peu de personnes avaient autant mérité la peine de mort que Moulay Hassan, ancienne danseuse et espionne internationale qui non seulement assassinait ses victimes mais les torturait avant de mourir.

Depuis longtemps, les autorités policières de Meknès avaient eu vent d'histoire horribles de tortures et de meurtres qui se seraient passées dans la petite maison qu'habitait Moulay Hassan, une maison édifée dans le mur d'enceinte de la ville. Mais chaque fois que l'on cherchait à obtenir des renseignements, l'homme ou la femme interrogée se mettait à trembler et refusait toujours de témoigner contre la terrible femme qui semblait plus crainte que la mort même.

La maison de Moulay Hassan était connue à travers la ville comme un lieu de plaisirs mal famés. Dans sa jeunesse, la Bédouine avait connu une renommée internationale comme danseuse. Elle avait été l'amie de personnages haut placés; la rumeur a même cité des noms de ministres et hauts officiers de France.

L'âge venant, sa beauté complètement évanouie, Moulay Hassan s'était installée, avec quelques jolies danseuses arabes et plusieurs esclaves mâles, dans une maison à l'extrémité de la ville. Et le soir, des pachas ou de riches marchands venaient chez elle assister à des spectacles soigneusement arrangés. Tout le personnel de la maison était sévèrement gardé; ce n'est que par exception que les voisins avaient pu voir quelqu'un sortir, le jour, de la mystérieuse maison.

LE VENT ABAT UN FIGUIER

Un jour qu'un fort vent soufflait, un énorme figuier s'abattit dans le jardin de la maison de Moulay Hassan. C'était vers la fin de l'avant-midi; tout semblait dormir encore dans la maison close. Des gamins se risquèrent dans le jardin. Et c'est ainsi que furent découverts, à l'endroit creusé dans la terre par le figuier en tombant, de mystérieux ossements de femme.

Cette fois, la police décida de faire enquête. D'autant plus qu'une nouvelle rumeur voulait que quatre personnes aient été enterrées vivantes dans les murs de la maison de Moulay Hassan. Un jeune officier et six hommes frappèrent quelques heures plus tard à la porte.

LA BEDOINE SE REBIFFE

Les policiers avaient commencé leurs investigations. Le jeune officier venait de constater que presque tous les murs de la maison étaient creux, que presque tous pouvaient bien contenir des oubliettes; Moulay Hassan survint soudain: on venait de la réveiller.

Elle entra dans une violente colère, menaçait l'officier de représailles en haut lieu. L'influence politique de l'ancienne danseuse était connue de tous (on verra plus loin quels importants services elles avaient rendus au gouvernement français). Le jeune officier, intimidé, se préparait à se retirer quand il entendit comme un grognement à l'intérieur du mur de droite:

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

—S'il y a quelqu'un derrière ce mur, je le somme de se faire connaître.

—Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il.

—Probablement un chat qui est entré là par quelque trou, répondit Moulay Hassan.

Mais le policier avait ses doutes. Un pistolet au poing, il intima:

Quatre personnes, trois femmes et un jeune garçon, avaient été murés vivants dans la muraille. Ils n'avaient mangé ni bu depuis plus de trois jours; ils étaient dans un état de faiblesse pitoyable. Les trois femmes, trois jeunes arabes hébétées par un long servage, restèrent muettes; mais le jeune garçon, dès qu'on l'eut fait boire et manger, ne se fit pas prier pour tout raconter.

—Nous avons été enfermés là parce que nous avons vu Moulay Hassan tuer sous nos yeux Chériffa la danseuse, et enterrer ses ossements dans le jardin. C'est pour que le secret soit bien gardé qu'elle nous a fait emmurer vivants.

—Qu'est-ce que c'était que ce miaulement de chat, interrogea l'officier.

—Elle nous avait défendu de manifester notre présence d'aucune façon. Et si par hasard quelqu'un entendait du bruit, demandait qui était là, nous devions imiter le miaulement d'un chat. Si nous n'obéissions pas, elle nous avait dit que la muraille serait abattue et que nous serions fouettés jusqu'à la mort, comme Chériffa.

C'ETAIT UNE PETITE DANSEUSE ARABE...

Chériffa était une jolie fille de 20 ans, que la traite des blanches avait fait échouer à la maison de Moulay Hassan, il y avait de cela un peu plus de deux ans. Elle dansait



QUI LA FIT LIBERER? — Quelques-uns des personnages les plus puissants du Maroc et de France furent mêlés au sensationnel procès de Moulay Hassan la meurtrière. La Bédouine avait rendu de nombreux services au gouvernement du pays. On voit ci-dessus le sultan Moulay Youssef, salué à son arrivée par un officier français.

naître au nom de la loi.

Après quelques secondes de silence, on entendit un miaulement de chat, assourdi par la muraille épaisse.

—Vous êtes satisfait maintenant, gendarme? où voulez-vous enlever plus longtemps celle qui a sauvé de la mort le général Poeymirau? (cf plus loin).

Le policier, confus, avait donné l'ordre à ses hommes de se retirer. Il allait lui-même sortir lorsqu'on entendit soudain une voix cavernueuse:

—Non, je ne garderai pas le silence. Au secours! Nous sommes quatre ici en train de mourir!

PARCE QU'ILS EN SAVAIENT TROP

Inutile de dire que les policiers s'empressèrent d'abattre à coups de pioche le mur d'où était sortie la voix mystérieuse.

devant les invités de marque; elle était esclave et, sous peine de mort, elle devait non seulement se plier à toutes les fantaisies des visiteurs mais encore, s'il le fallait, accepter de se laisser torturer pour les amuser.

Entr'autres, tels qu'il fut relaté au procès de la Bédouine, un de ses numéros consistait à danser vêtue de façon élémentaire avec sur la tête un pot d'eau bouillante; et les Arabes cruels riaient à gorge déployée de la voir, à chaque mouvement trop brusque, se tordre de douleur sous les gouttes d'eau bouillante.

LES PLAISIRS D'UN PACHA

Le soir du meurtre, un puissant pacha (si puissant qu'il a réussi à faire garder son nom secret pendant tout le procès) vint visiter la maison ténébreuse. Amusement macabre, il eut l'idée de faire souffrir plus en-

(Suite à la page 5)

Les Soeurs Grises de St-Boniface ajoutent un pavillon à leur hôpital

WINNIPEG, 21. — Voilà 95 ans que les Soeurs de la Charité appelées aussi "Soeurs Grises", se sont établies à St-Boniface, Manitoba. Elles viennent de faire construire, au coût de \$245.000, un pavillon dans la partie sud de l'hôpital principal. Il a été érigé en commémoration du 200ème anniversaire de fondation de l'Ordre à Montréal, par Mme d'Youville.

Il y a 41 hôpitaux dans le Manitoba et le tiers de ces institutions doivent leur existence à "des organisations religieuses".

Le révérend père Bourque raconte que la jeune veuve, Mme D'Youville, fonda l'Ordre des Soeurs de la Charité quand le clergé lui demanda de se charger de l'hôpital de Montréal, alors en faillite.

"Ce devait être un grand hôpital, dit le père Bourque, car lorsqu'elle en prit la direction, on trouva plus de 2000 vitres cassées".

Même le juge pleura



LA PROIE ATTITREE DE QUELQUES BANDITS

PATERSON, (New-Jersey), 21. — Mme Elizabeth Taylor a avoué à l'hôpital où elle est actuellement sous traitement, qu'elle commençait à en avoir assez d'être assaillie par les bandits. Voilà trois fois, dans l'espace de neuf mois, qu'elle leur sert de victime.

En juin, dernier, un cambrioleur pénétra dans sa maison, la frappa à la tête et lui vola \$12 et quelques bijoux. Au mois d'octobre, un autre bandit envahit le bureau où elle travaillait et la frappa aussi à la tête, mais effrayé, il dut s'enfuir, les mains vides.

Ces jours-ci, un voleur de bourse se jeta sur elle, dans une ruelle et lui enleva son sac à main contenant \$7. Mme Taylor en a eu assez pour son compte et souhaite maintenant que les bandits s'adressent à d'autres à l'avenir. Cette jeune femme de 28 ans souffre actuellement d'un choc nerveux produit par ces attaques répétées.

Les femmes birmanes dans la politique

RANGOUN, (Indo-Chine) 21. — Les femmes birmanes, qui ont la réputation de bien aimer leur foyer et les travaux domestiques, viennent, pour la première fois, d'entrer dans la politique en formant la "Ligue de liberté des femmes birmanes".

Sous la direction de Daw Thet, épouse d'un chef birman très éminent, elles se réunissent récemment et passeront quelques résolutions pour boycotter les marchandises étrangères et mettre un frein au mariage avec les autres races.

Ces femmes ont résolu de s'opposer au gouvernement actuel par des méthodes excluant la violence; elles ont demandé aux membres de la Législature supportant la coalition, de vouloir bien résigner.

Le voleur avait le coeur tendre

WATERLOO, (Iowa), 21. — Lundi soir, Mlle Lael Henderson s'en allait chez elle quand elle fut accostée par un jeune homme qui lui demanda en balbutiant "la bourse ou la vie". Il tenait en tremblant un revolver. C'était à coup sûr un voleur novice. Mlle Henderson le vit bien: elle lui peignit d'une façon si lamentable la vie qu'il attendait tous les bandits, le destin qu'il était à se faire, que le jeune bandit, larmoyant, remit le revolver dans sa poche. Mlle Henderson lui donna un dollar et chacun partit de son côté...



Les agents de police et même un magistrat de la ville de New-York pleurèrent à la vue du pauvre petit Jimmy Strachen, 3 ans, ci-dessus, amené devant les tribunaux avec son père John, 31 ans, un mécanicien. Ce dernier plaida culpabilité à l'accusation d'avoir torturé cet enfant, son fils. Pour le discipliner, il le jetait sur le plancher et le battait, allant jusqu'à la garrotter avec un fil de laiton. Voici enfin l'enfant dans les bras de sa belle-mère.

Les Anglaises veulent être les plus belles femmes du monde

L'idée d'une femme de faire des Anglaises la race des plus belles femmes du monde a fait naître la Ligue de la Santé et de la Beauté. — En 8 ans, cette idée et cette ligue se sont étendues à tout l'Empire Britannique et ont groupé plus de 300,000 femmes et jeunes filles de 15 à 50 ans. — Une section très active à Montréal. — "Le mouvement est la vie". — Exercices, sans effort musculaire, au rythme de la musique.

par Jean-M. MARCOTTE
(copyright par "Photo-Journal")

Il y a quelques années, exactement en 1930, une femme anglaise du nom de Bagot Stack eut l'idée de faire de la femme anglaise la femme la plus belle et la plus en santé au monde. Elle rêvait d'une race supérieure et plus belle de femmes, un peu comme le Führer rêve d'une race supérieure germanique. Mais elle ne songeait nullement à la dictature ou à la force pour réaliser son projet. Comprenez que la beauté ne peut aller sans la santé, elle conclut d'obtenir l'un par l'autre et de travailler à améliorer la santé pour obtenir la beauté de ses "sujettes". Avec le concours et l'aide de médecins, de gymnastes et de musiciens, elle mit au point et perfectionna une méthode bien à elle, qui fut nommée de son nom Bagot Stack Stretch and Swing System.

DE LA MUSIQUE, PAS D'EFFORT

D'après la méthode de Mme Stack, qui consiste en des extensions et en des mouvements de base, l'effort musculaire s'est trouvé banni pour ne laisser de place qu'aux mouvements gracieux et balancés. Au son de la musique rythmée, les élèves exécutent, sans effort et sans l'aide ou la participation d'extenseurs ou de machineries, des mouvements de va-et-vient, de base, d'extension et d'élévation des membres. Toute l'originalité de la méthode de Mme Stack est de développer, au cours des exercices, la légèreté, la grâce, l'assurance et le bon maintien, tout en évitant soigneusement de développer les muscles qui paraissent disgracieux à un corps de femmes. C'était et c'est encore, comme le disait Mme Stack, "une idée grande comme le monde". — En effet son idée fit le tour du monde en très peu de temps.

LA LIGUE DE LA SANTE ET DE LA BEAUTE

Les seize élèves du début sont devenus aujourd'hui plus de 300,000 adeptes de la méthode Stack, dans l'Empire Britannique. En Angleterre, en Irlande, en Ecosse, en Australie, au Canada et aux Indes, des sections de la Ligue de la Santé et de la Beauté furent formées qui bientôt réunirent les membres par milliers. Tous les professeurs de la Ligue, en quelque pays que ce soit, sont des professeurs formés à l'école même de Mme Stack, en Angleterre.

Pendant deux ans, ces professeurs s'entraînaient et approfondissaient les méthodes et le système du Stretch and Swing et ensuite s'en vont de par l'Empire former de nouvelles sections. Dès qu'une section nouvelle s'ouvre, un professeur attiré, qui a passé deux ans à l'école de Mme Stack, vient prendre charge de l'enseignement et de l'organisation, alors que les instructeurs et les membres locaux sont choisis et envoyés en Angleterre, faire leurs études jusqu'à ce qu'elles puissent diriger la nouvelle section.

(Suite à la page 5)

Des milliers de coeurs solitaires trouvent Cupidon tout disposé à leur aider sur la voie matrimoniale; 1er embranchement à Kansas City

KANSAS CITY, (Missouri), 21. — Si l'on en croit le vieux Testament, quand Abraham voulut une épouse pour son fils, il envoya un serviteur fidèle vers la terre de ses ancêtres afin de lui en trouver une. Ce fut la première fois dans l'histoire qu'un mariage fut bâclé avec l'aide d'un intermédiaire. Adam n'a pas fait tant de façons mais c'est parce qu'il n'avait pas l'embaras du choix comme son illustre descendant. De nos jours, on se sert aussi d'intermédiaires, par la poste et sur une grande échelle. On dit qu'aux Etats-Unis, il y a au moins 400 clubs de correspondance dont le but est strictement matrimonial.

UN PASTEUR HUMANITAIRE

Le révérend John L. Jones, de cette ville, a opéré pendant douze ans un "get together club" et son récent rapport jette une lumière nouvelle sur cette étrange institution. En 1926, le docteur Jones était pasteur de la "Downtown Community Church", de Kansas City et secrétaire exécutif du Forum de cette ville. Cette année là il forma son club de coeurs solitaires. Ce fut un franc succès dès le début. Les réunions mondaines durent se faire six fois par semaine et l'on dut louer une plus grande salle.

Trois ans plus tard, le docteur lui-même trouva une épouse parmi les membres de son club. Et son bonheur conjugal est une preuve que son organisation est une véritable réussite dans l'effort méritoire d'assortir les époux. Il reçut des milliers de lettres de toutes les parties des Etats-Unis de gens qui se cherchaient un partenaire matrimonial. Le docteur Jones dut résigner son poste de pasteur pour jouer le rôle de Cupidon. Dans les premiers temps, des hommes d'affaires éminents défrayèrent les dépenses du club. Mais il y a cinq ans environ, on cotisa légèrement les

membres afin d'éliminer les indésirables.

Sur 4,500 membres enregistrés l'année dernière, plus de 3,000 sont maintenant mariés heureusement. D'autres se sont épousés sans prévenir l'organisation. Pour plusieurs d'entre eux, ce fut une question d'amour à première vue.

Les hommes intelligents qui n'ont pas de position ni de revenus savent qu'il est inutile de faire partie de ce club aussi longtemps qu'ils ne pourront pas faire vivre une femme. Mais par contre, d'autres joignent ce club dans l'espoir de trouver une femme riche qui les épousera.

LA PLUPART DES MEMBRES NE SONT PAS RICHES

Selon le révérend Jones, un homme riche appartenant à ce club ne marie pas une pauvre femme et une femme riche ne marie pas non plus un pauvre homme pour le laisser vivre dans l'oisiveté. Afin d'attirer des membres, plusieurs de ces clubs annoncent que les membres déjà enregistrés ont beaucoup d'argent.

Quand la connaissance se fait par correspondance, et que les choses deviennent sérieuses, ce sont les femmes qui doivent se déplacer

pour suivre leur nouvel époux. A l'endroit où il gagne sa vie. Les trois quarts des membres masculins viennent de la campagne et les trois quarts des membres féminins viennent de la ville.

Le problème le plus difficile à résoudre est de faire adapter ces citadines à la vie rurale. Cinquante pour cent des membres féminins doivent être persuadés de changer leur attitude envers la vie champêtre. Il est rare cependant qu'une femme soit prête à quitter l'Est pour l'Ouest ou le Nord pour le Sud. Si elle ne peut pas trouver un partenaire dans l'Etat qu'elle habite, elle cherchera évidemment dans l'Etat voisin. Les New-Yorkaises n'aiment pas généralement à changer d'Etat pas plus que les femmes du Sud.

UNE FEMME NE DOIT PAS AVOIR PLUS DE 42 ANS

Une femme qui veut épouser un membre du club ne doit pas avoir plus de 42 ans. C'est la limite d'âge. Les femmes qui ont 50 ans ou plus ne peuvent trouver de partenaire parce qu'elles sont généralement trop exigeantes et trop remplies d'elles-mêmes. Celles qui ne peuvent ni lire ni écrire recherchent habituellement un avocat, un médecin ou un ministre pour époux.

Les hommes qui ont plus de 60 ans et qui gagnent peu d'argent, insistent généralement pour avoir une jeune fille de 18 ans.

Les candidats indésirables sont éliminés par le docteur Jones qui envoie à tous les demandants un questionnaire qu'ils doivent remplir minutieusement et qui en dit long sur leur compte.

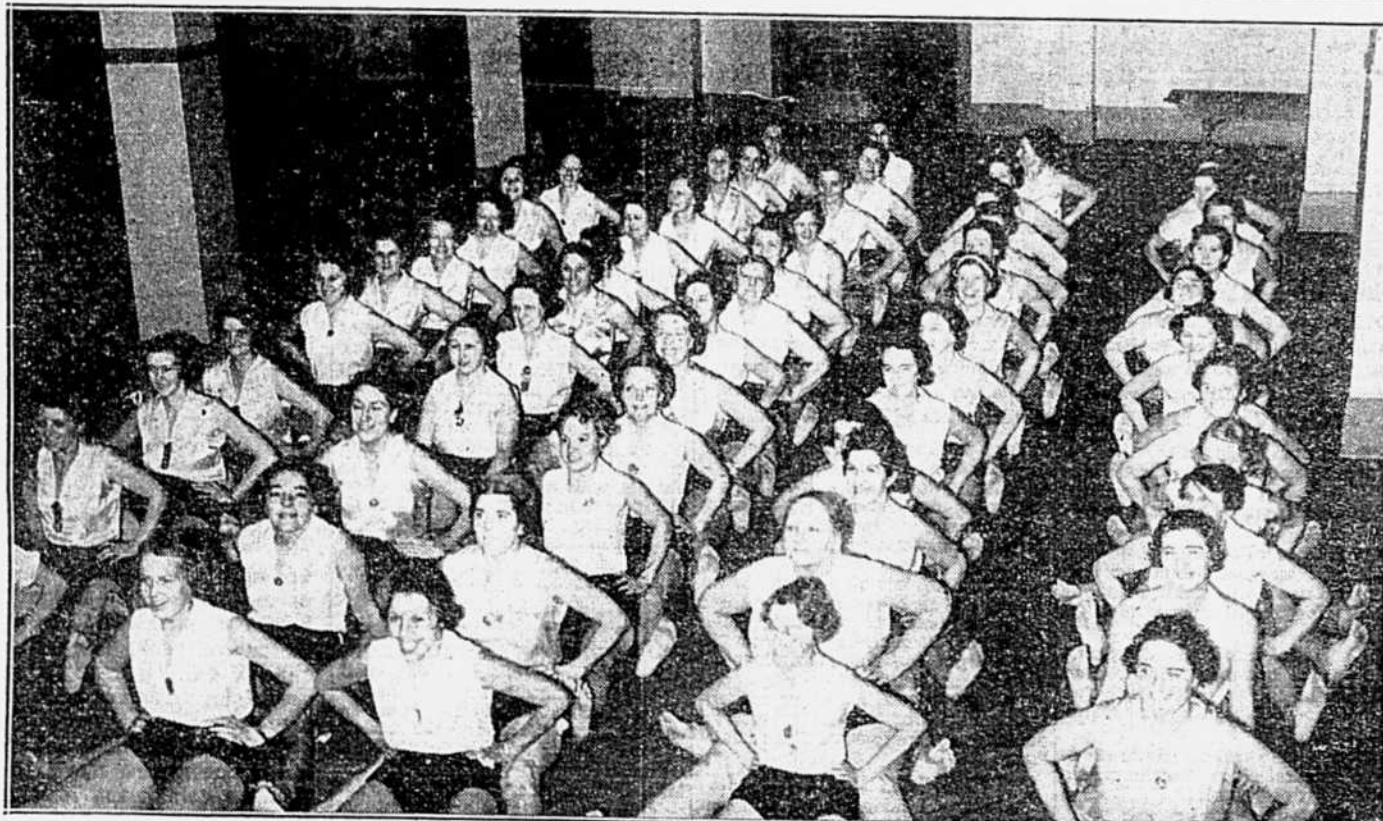
Le fondateur de ce club entend parfois parler d'un mariage malheureux parmi tous ceux qui sont contractés de cette manière, mais pour une union malheureuse, il y a cent couples qui sont harmonieusement assortis.

UN FILM SUR NOS MINES

QUEBEC, 21. — Les délégués à la convention des ingénieurs des mines et métallurgie canadiens, tenue à Québec cette semaine, furent très intéressés par la projection du nouveau film parlant "Treasure Hunt" récemment tourné pour le Bureau des Mines, par les studios Associated Screen News, de Montréal. L'honorable Onésime Gagnon et M. A.-O. Dufresne, directeur du bureau, ont reçu des félicitations sur l'authenticité technique de ce film.

Electrocuté, mais que lui importe!

WEST LABANON, (Maine), 21. — En réparant un poteau de télégraphie, Frank Jewett, 36 ans, fut électrocuté par une décharge de 13,000 volts, plus de cinq fois la charge électrique que reçoivent les condamnés à mort. Jewett perdit connaissance; mais il revint à lui quelques minutes plus tard, complètement indemne à part une légère brûlure au pied droit. Les médecins se demandent avec étonnement à quoi est due une telle résistance aux décharges électriques. Jewett était ganté et vêtu de caoutchouc; mais, par mégarde, un bouton métallique dont était muni son chapeau avait touché à un fil à haute tension.



Une des classes de la section montréalaise de la Ligue de la Santé et de la Beauté, réunie pour leur exercice musical de rythme et de mouvements sans efforts. D'après la méthode de Mme Stack, ces exercices, qu'elle appelle Stretch and Swing, assurent la santé et la beauté corporelle. Les classes, dirigées à Montréal, par Mlle Honor Davey, comprennent des femmes et des jeunes filles de 15 à 50 ans. A en juger par la photo, ces dames n'ont pas l'air de trouver l'exercice trop épuisant, ni trop fatigant.

Pourquoi n'a-t-on pas...

(Suite de la page 3)

core Chériffa en lui entrant à demi des épingles dans les bras. Cette fois, c'en était trop et la pauvre fille se révolta. Elle faillit éborgner le sadique pacha.

La punition fut terrible. Le jeune garçon qu'on avait libéré des griffes de Moulay Hassan raconta avoir vu Moulay Hassan battre Chériffa jusqu'à ce qu'elle mourut sous le fouet. Son corps fut donné aux chats et aux chiens; et, après les avoir fait bouillir, on enterra ses os dans le jardin. C'est après cela que les quatre témoins furent emmurés vivants.

A LA GUILLOTINE

Dès qu'on sut dans la ville que Moulay Hassan avait été emprisonné, les témoignages contre elle abondèrent. On raconta sur elle au tribunal les pires atrocités.

Sur le banc des accusés, Moulay Hassan se contentait de ricaner. Après avoir été d'une beauté éblouissante — elle dansa dans les

cet incident. Les 16 officiers français avaient dû fuir, poursuivis par leurs soldats mutins qui voulaient les tuer.

Les officiers avaient couru jusqu'aux portes de la ville, mais, trouvant sur leur chemin une troupe armée, ils avaient rebroussé chemin et s'étaient réfugiés dans la maison de Moulay Hassan.

Celle-ci appela aussitôt ses servantes. Toutes se mirent à l'oeuvre: les jeunes officiers furent rasés, poudrés, revêtus de robes. Et quand les soldats révoltés vinrent frapper à la porte, ils ne trouvèrent qu'un harem nombreux, près de trente femmes étendues nonchalamment sur des coussins. Quand vint du renfort, les officiers purent, sains et saufs, réintégrer leurs uniformes.

COMLOT DEVOILE GRACE A L'ESPIONNE

C'est quelque temps plus tard que l'espionne put faire avorter un complot pour tuer toute la garnison de



LA BEDOUINE L'AVAIT CONDMANÉ — Témoin, avec trois danseuses du harem, du meurtre de la danseuse Chériffa (voir en première page), ce jeune garçon avait été muré vivant. Si on l'avait découvert une journée plus tard, il serait mort de faim. Libéré de l'esclavage de Moulay Hassan, le jeune garçon, (il n'a que 15 ans) a tenu, pour le photographe, à "se faire une beauté"...

principales villes d'Europe — elle est maintenant, à 47 ans, d'une laideur repoussante: très grasse, la figure déformée par on ne sait quelle maladie, le visage en partie caché par d'énormes lunettes noires.

Sans hésitation le tribunal la condamna à être guillotinée.

LE JEU DES INFLUENCES

Ceci se passait en 1937. La Bedouine devait être exécutée la même année. Par des procédures qui passèrent inaperçues, l'exécution fut retardée indéfiniment. De longs mois après la date fixée pour son exécution, la Bedouine était encore interne de la prison d'état du Maroc. Nouvelle encore plus extraordinaire, voilà maintenant qu'elle viendrait d'être relâchée!

On se demande quelles énormes influences durent entrer en lice pour remettre en liberté une aussi atroce meurtrière. Il est vrai que la Bedouine avait déjà rendu à la puissance française d'énormes services au Maroc. Mais ce n'était pas suffisant; et la rumeur veut qu'elle possède de tels secrets qu'on ne peut risquer de la faire disparaître quels que soient ses crimes.

LA LEGION D'HONNEUR

En défense, les avocats de la meurtrière ne purent qu'apporter les services rendus par cette femme. N'avait-elle pas un jour sauvé de la mort le général Poeymirau et 1.000 soldats de France? N'avait-elle pas, en une autre occasion, soustrait à la foule hurlante qui voulait les lyncher 16 jeunes officiers français. C'est à la suite de ce dernier exploit qu'elle avait failli recevoir la Légion d'honneur; seule sa qualité de maîtresse de maison loucha l'en avait empêchée.

HAREM COMPOSE DE SOLDATS!

C'est au cours d'une révolte de soldats indigènes que s'était passé

Meknès et son commandant, le général Poeymirau.

Le complot, soigneusement préparé, aurait certainement réussi si Moulay Hassan n'avait averti le général à temps. Grâce à elle, 1.000 Français échappèrent ainsi à la mort.

UN DENOUEMENT EFFARANT

Malgré ces importants services, tous se demandent pourquoi la vie de Moulay Hassan a été sauvegardée. D'aucuns disent que la Bedouine possède des secrets qui ne peuvent jamais, sous peine des pires dangers, être dévoilés. Ce serait alors une raison de plus pour la faire disparaître?

Mais Moulay Hassan, si elle possède de tels secrets, est tellement habile qu'elle a dû prendre ses précautions; peut-être sa mort aurait-elle déclenché les actes de ses agents. On ne sait; le mystère reste entier. En attendant, la Bedouine est libre. Peut-être pour de nouveaux meurtres...

La petite vérole causée par une friction à la térébenthine!

VANCOUVER, 21. — Une négresse de cette ville effraya les autorités du Bureau d'Hygiène, en se présentant à l'hôpital avec tous les symptômes de la petite vérole. Après un sérieux examen par plusieurs médecins, on découvrit que sa petite vérole était causée par la térébenthine avec laquelle elle s'était frictionnée alors qu'elle tentait de soigner un gros rhume.

On la renvoya chez elle en lui disant qu'elle avait plus besoin d'une bonne lotion pour la peau que de la quarantaine.

Les Anglaises veulent être les plus belles femmes du monde



Non, il ne s'agit pas d'une ligue de ballerines, mais bien simplement d'un petit groupe des adeptes de la Ligue de la Santé et de la Beauté qui sont à faire des exercices d'extension et de mouvement de la cheville et des jambes tout en tenant le torse rigide et les épaules rejetées.

(suite de la page 4)

"LE MOUVEMENT EST LA VIE"

Convaincue que "le mouvement est la vie", Mme Stack a fait de cette formule la devise de son organisation et elle l'applique à faire comprendre à tous les membres que, par le mouvement, et par le mouvement gracieux, elles peuvent non seulement entretenir et conserver la vie, mais surtout la rendre plus belle et plus agréable. Cet axiome est devenu la devise de tous les membres de la Ligue. Pour tenir les membres, dispersés aux quatre coins de l'univers, en contact les uns avec les autres, et relier les diverses sections de l'Empire, la Ligue a trouvé son organe dans un magazine de haute tenue et de grande valeur, appelé: "Mother and Daughter", qu'elle dirige et qu'elle alimente de ses idées.

LA LIGUE AU CANADA

Au Canada, la Ligue fut fondée en 1935, à Toronto, sous la présidence de Mlle Prunella Stack, la fille de la fondatrice du mouvement. Aujourd'hui, 4 ans après, le groupement compte plus de 50.000 membres à travers le pays tout entier et groupe des femmes et des jeunes filles de 15 à 50 ans, se recrutant dans toutes les classes de la société: employées de bureaux, institutrices, étudiantes, professionnelles, coiffeuses et manucuristes, femmes mariées et ouvrières. A Montréal, les classes sont dirigées par la très jolie et gracieuse Honor Davey, dont la photo, pleine d'allure, apparaît dans nos pages, cette semaine. Les classes se tiennent dans l'après-midi et le soir, selon les besoins et le temps libre de chacune. Les prix sont très raisonnables. Toutes les participantes portent le costume de la Ligue de la Santé et de la Beauté: ample blouse de soie blanche et culotte de soie noire. Mme Stack n'a, en somme, que trouvé une formule moderne de l'ancien adage des Romains: "Mens sana, in corpore sano", en variant un peu la formule: La Beauté par la Santé, et la Santé par le Mouvement.



Honor Davey, personnifiant ici la Beauté tout autant que la Grâce et la Santé, est la directrice des professeurs montréalais de la Ligue de la Santé et de la Beauté, fondée il y a quelques années, dans le but de créer la race des plus belles femmes du monde.

Ville où l'on diplôme les épouses économes

NORMAN, (Oklahoma), 21. — Une chaire pittoresque vient d'être fondée à l'université d'Oklahoma: la chaire des "épouses économes", où l'on enseigne aux jeunes filles la façon de tenir économiquement un budget.

Pour joindre la pratique aux principes, à tour de rôle, toutes les élèves inscrites doivent habiter, six par six, une maison modèle pen-

dant une semaine. Elles doivent pendant cette semaine se tirer d'affaires avec seulement 40 sous par jour pour la nourriture; et des inspecteurs vérifient la nature de ces repas qui doivent être non seulement nourrissants mais alléchants.

Probable que dans quelque temps tous les jeunes gens à des lieues à la ronde front à Norman se chercher épouse!

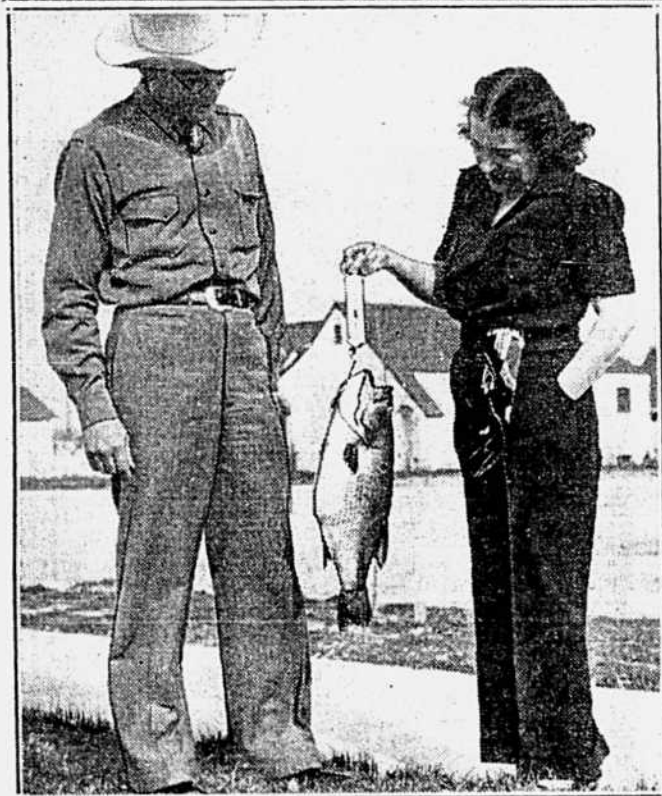
Nous serons plus intelligents

VARSOVIE 21. — C'est du moins ce que vient d'annoncer un professeur d'anthropologie, le Dr Edouard Loth, qui professe à l'Université de Varsovie.

Dans un livre qu'il vient de publier, le savant docteur prédit que, dans quelques milliers d'années, les hommes seront bien plus capables intellectuellement, quoique beaucoup plus dégénérés physiquement, qu'ils ne le sont maintenant.

Paul Valéry s'est inquiété quelque temps sur l'Avenir de l'Intelligence. Le Dr Loth est d'un avis contraire. Nous verrons, dans quelques milliers d'années, qui a raison.

CLARK GABLE RETARDE SON MARIAGE AVEC CAROLE LOMBARD A CAUSE D'UN FILM



HOLLYWOOD, 21. — Divorcé d'avec sa première femme, Clark Gable a dû retarder son mariage avec Carole Lombard, à cause du travail pressant que lui apporte la mise en marche de son prochain film: "Gone with the Wind" (titre symbolique pour lui en une telle circonstance). Gable joue dans ce film aux côtés de Vivian Leigh (photographiée ci-dessus). De son côté, pour se consoler, l'ex-Madame Clark Gable (à gauche) se livre au plaisir de la pêche. Elle a pris ce poisson de neuf livres à Las Vegas (dans le Nevada).

Un Juif généreux

SINGAPOUR, 21. — Récemment quand un vaisseau portant des réfugiés juifs amarra au quai de Singapour, un résident israélite de cet endroit monta à bord et donna à chacun des réfugiés qui étaient sans le sou, un billet de banque de cinq dollars.

Dans sa jeunesse, ce citoyen fut aussi un réfugié et se rappelle comme il était content quand un passager du bord lui remit aussi cinq dollars. Et c'est pourquoi aujourd'hui, il en fait autant pour les autres.

Des centaines de réfugiés juifs venant d'Allemagne, passent par Singapour et autres ports malais, en se rendant à Shanghai, l'une des rares villes du monde où l'immigration ne soit pas restreinte.

Récemment 550 de ces exilés quittèrent un vaisseau italien pour atterrir à Singapour. Si après 14 jours, ils n'ont pas trouvé de travail, ils doivent continuer leur route.

Tous ces réfugiés portent un passeport allemand sur lequel une

grosse lettre "J" indique leur race. Toutes ces gens, qui ont le cœur rempli de souvenirs amers et la poche vide, admettent volontiers qu'ils sont très heureux d'avoir quitté l'Europe où ils ont été si maltraités.

Un homme d'accord avec sa femme la tue et se suicide

MONTPELLIER, 21. — Cet après-midi, à Montferrier, un receveur ruraliste, M. François Bouloc, 45 ans, mutilé de guerre, a tué sa femme, Marie Lassale, et s'est suicidé.

Depuis quelque temps, le ménage donnait des signes évidents de neurasthénie. C'est après le repas de midi que les époux Bouloc résolurent de se donner la mort. Ils voulurent entraîner avec eux leur fille, âgée de 10 ans, mais celle-ci se réfugia dans la cuisine.

Ecole pour les futures épouses de 200.000 colons japonais

TOKIO, 21. — Les colons japonais établis le long du fleuve Amazone, au Brésil, sentent le besoin d'avoir des épouses bien qualifiées qui leur rendent la vie confortable et tolérable.

Kotaro Tsuji, le gérant d'une compagnie industrielle japonaise, de retour à Tokio, dit au reporter du journal "Asahi" que les colons japonais établis au Brésil réclamaient une école pour les futures mariées. La majorité de ces 200.000 colons sont sans épouses mais son bien désireux de se marier le plus tôt possible.

Ces écoles exceptionnelles où la jeune fille apprend son rôle d'épouse et de mère à la perfection, abondent au Japon; mais au Brésil, il n'y en a pas encore. La première ouvrira en avril; cinquante élèves sont déjà inscrites pour ces cours pratiques. Voilà une initiative qui devrait être imitée partout.

Le mal d'être seul

par ARMORY

A mesure qu'avance la civilisation, les suicides se font de plus en plus nombreux. — Des centaines de chômeurs, incapables de fonder un foyer, se réfugient dans la mort volontaire.

SURTOUT DES HOMMES

PARIS 21. — (correspondance Ha-daptables s'éliminent ainsi d'eux-mêmes).

On pourrait croire que les difficultés économiques de l'heure, l'incertitude de la sécurité politique, sévissant un peu sous toutes les latitudes, incitent l'homme à demeurer seul en face des lois, ne désirant point alourdir ses épaules dans le

struggle for life. L'égoïsme, prédominant en dépit des principes collectivistes, dresse chaque être contre les autres, en arrive à brimer en lui les sentiments affectifs, laisse peu de place au rêve, à l'idéal. Mais aussi, quelle punition! C'est de Suisse que nous est venue, un jour, la morale prémonitrice. Des statistiques, soigneusement établies d'après les documents fournis par les registres de l'état civil et les archives helvétiques, avaient fait ressortir une forte majorité de suicides parmi les gens non mariés.

SURTOUT DES HOMMES

Les célibataires — tout au moins alors, en Suisse et sans doute en d'autres pays — attendant à leurs jours étaient de plus en plus nombreux. Il convient de noter toutefois que les statistiques en question ne relevèrent qu'un nombre moindre de femmes dans les chiffres des morts violentes volontaires. Dix ou douze à peine pour cinquante hommes. Ceci, dans toutes les catégories... La femme tient-elle davantage à la vie? A-t-elle en elle plus de force morale, de croyance aussi? Seroit-elle en réalité mieux armée pour la lutte? Le jeu, l'alcool n'interviennent que rarement chez elle dans le désir de s'évader de l'existence.

Demeurons persuadé que, parmi tous les suicides que l'on comptait en Suisse, la plupart en devait être constatés parmi la colonie étrangère. De nombreux exilés — des Russes surtout — rongés par le spleen, ruinés par la révolution, ou dont les idées réformatrices ont été dépassées par elle, en arrivent à cette solution empirique de l'exil total.

SANS AUCUN AMI

La refonte du monde, dira-t-on, ne se fait pas sans de nombreuses victimes. Les inadaptés ou les ina-

dequents s'éliminent ainsi d'eux-mêmes.

Rien de surprenant, d'ailleurs, que ce soit les isolés qui hésitent le moins à se supprimer.

Persone, ni aucune affection, ne sont là pour les retenir.

La femme espère toujours. C'est ce qui fait peut-être sa force. L'homme, plus prompt au désespoir et aux solutions extrêmes, n'a en lui que l'énergie du geste final.

Il n'en reste pas moins que ces statistiques, faites en Suisse, du plus grand nombre de célibataires parmi les suicides, illustrent de la façon la plus triste éloquent ce mal d'être seul dont parle la chanson.

Veufs inconsolables, désillusionnés ou trahis du sentiment fournissent généralement un contingent important de voyageurs, pour l'au-delà.

Ceux que la vie ou l'erreur de leur égoïsme a laissés solitaires en arrivent fréquemment à cette détestation de toutes choses qui engendre le spleen et l'horreur de la lutte.

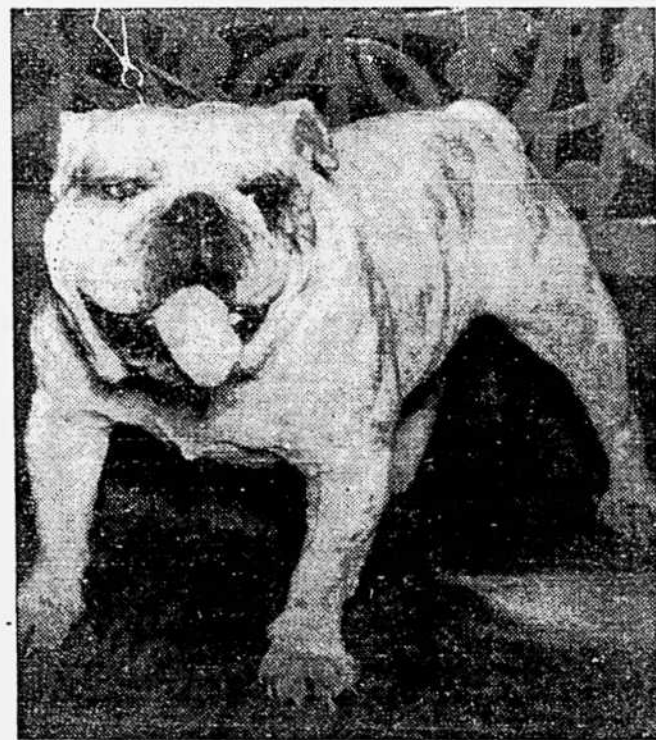
QUE LE MARIAGE SOIT POSSIBLE!

Qu'on refasse vite un monde meilleur, qu'on facilite le bonheur du foyer, que les conditions sociales et économiques permettent à tout chacun d'y accéder, qu'on s'arrange pour que ces deux spectres: la guerre et la famine, ne soient plus constamment dressés devant les vivants. Que les passions des rhéteurs et des dogmatiques leur épargnent les guerres civiles, ces vexations domestiques et autres malheurs ennemis du foyer et, dociles à la parabole, les hommes iront et multiplieront et ne songeront plus à s'exiler eux-mêmes de la vie.

\$50 pour une piqûre de serpent

PUEBLO, Colorado, 21. — La ville de Pueblo verse \$50 de compensation à tout individu qui se fait mordre par un serpent. Il y a quelques jours, en effet, Mlle Helen Christ s'est fait piquer par un serpent à sonnette, au City park Zoo, et la ville lui a remis cette somme pour traitements à l'hôpital.

Sourire engageant



Le bouledogue ci-dessus, "Boysey Bumble", vient de remporter les premiers prix à deux concours internationaux tenus à Londres. N'est-ce pas que son sourire est engageant? mais gare à celui qui s'y fierait trop...

L'amour commence à quarante ans!...

Comment Gene Markey, à 40 ans, a su se faire aimer de deux des plus belles femmes d'Hollywood, Joan Bennett et Hedy Lamarr. — "Qu'est-ce qu'il a donc que les autres n'ont pas?" se demande la foule de ses rivaux. — Markey, le Don-Juan-sans-le-vouloir de la colonie du cinéma.

Hollywood, 21. — "Qu'est-ce qu'il peut bien posséder qui fait sa supériorité sur nous?"

Il n'y a probablement jamais eu personne en Amérique au sujet duquel cette question fut plus souvent posée que pour Gene Markey, l'un des scénaristes-imprésarios les mieux connus d'Hollywood.

Tout le monde sait à Hollywood que Markey n'a qu'à lever son petit doigt — un petit doigt d'ailleurs toujours soigneusement manicuré — pour faire accourir vers lui les plus jolies filles du monde. Ce fut toujours règle courante là-bas que, dès que Markey paraissait auprès de l'une quelconque des beautés à la mode, personne ne voulait se risquer à se poser en rival.

LES OPINIONS SONT VARIEES

— "Le charme de sa conversation combiné avec son habileté à préparer des menus", répondit à cette question l'un de ses amis, interrogé. "Il est à la fois rieur, sérieux, enjoué, avec une pointe de romantisme dans les idées. Et personne mieux que lui ne sait choisir les mets d'un repas, commander les vins les plus appropriés".

— "C'est parce qu'il fait toujours chaque chose au moment précis où elle doit être faite", répondit un autre.

— "Il possède une garde-robe somptueuse", commenta laconiquement un troisième.

— "Il ne sait que sourire", soupira tristement un quatrième.

"MA TECHNIQUE? QUELLE BLAGUE!"

Les représentants des plus grands journaux des Etats-Unis ne manqueraient pas, à l'occasion de son mariage avec Hedy, d'interroger Markey sur sa chance extraordinaire en amour.

Cerné dans un coin de son somptueux bureau, aux Studios de la

Twentieth - Century - Fox, Markey faillit presque rougir de colère quand on lui demanda "quelle était sa technique avec ces dames".

— Je ne me sers d'aucune technique. Je suis simplement l'homme le plus chanceux du monde d'être aimé par Hedy", dit-il.

"C'est arrivé simplement parce qu'une étoile filante a sillonné le ciel, un soir que nous rêvions aux étoiles au pied d'un oranger odoriférant. Il y avait déjà quelque temps que je connaissais Hedy. Mais il n'y avait jamais rien eu entre nous. Ce soir-là, le ciel était si beau, tout était si calme, et cette étoile semblait si bien descendre du ciel exprès pour nous deux, qu'une espèce de charme collectif s'est emparé de nous deux. Hedy et moi. Je l'ai demandée en mariage et elle a immédiatement accepté. Tout ceci, mon chauffeur, qui se tenait à quelques pieds de là près de l'automobile arrêtée (je reconduisais Hedy chez elle, vers 1 h. a.m.), peut le confirmer".

L'INFLUENCE DES ASTRES... "Je crois en la destinée. Nous étions faits l'un pour l'autre. Tout

Après avoir été, à 36 ans, l'époux de Joan Bennett (renommée un temps comme la belle des belles à Hollywood), Markey vient d'épouser, à 43 ans, Hedy Lamarr, la petite Autrichienne qu'on a baptisée la "sirène d'Hollywood". Autour d'Hedy papillonnaient tout ce qu'Hollywood compte de soupirants illustres, de jeunes gens renommés pour leur beauté. Markey n'est ni beau ni jeune; et c'est pourtant lui qui a réussi à se faire aimer de la magnifique Autrichienne.

Qu'est-ce donc qui peut faire le charme insurpassable de Gene Markey le quadragénaire?

ce que j'aime, elle l'aime aussi. L'un sait toujours ce que l'autre va dire. Nous pensons les mêmes choses. C'est quand j'ai découvert que ma chanson favorite: "Beyond the blue horizon" était aussi la préférée d'Hedy que j'ai commencé à m'intéresser à elle.

"Voulez-vous un exemple? L'autre jour, nous nous promenions à travers la campagne quand nous aperçûmes une modeste petite ferme entourée d'arbres géants. Tous les deux à la fois, nous nous sommes écriés: "Il faut acheter cette ferme!" C'est ce que nous avons fait.

"N'allez pas croire que je suis un fervent disciple de l'astrologie, que je me fie à la destinée aveugle. Mais je crois que nous sommes tous plus ou moins influencés par les forces planétaires. Hedy et moi, nous avons fait faire nos horoscopes; ils s'accordent parfaitement puisque je suis né sous le signe du Sagittaire et elle du Scorpion."

GENTLEMAN JUSQU'AU BOUT DES ONGLES

Eh bien, messieurs, cette petite entrevue avec Gene Markey vous convaincra nous l'espérons qu'il est bon, pour avoir du succès auprès de ces dames, d'être romantique, d'avoir l'imagination fertile.

L'un des plus grands atouts de Gene Markey fut d'avoir toujours été renommé l'un des hommes les mieux habillés d'Amérique.

"Je dépense de fortes sommes pour mes vêtements, déclara-t-il; mais ce fut toujours pour moi un bon vêtement. Même quand j'étais un petit journaliste inconnu. Je m'efforçais toujours d'être aussi bien mis que possible".

Markey avait déjà la réputation d'un Beau Brummel quand il s'enrôla dans la Grande Guerre (il arriva en Europe trop tard pour combattre). Déjà, vers 1921, il était un journaliste à la mode, reçu à bras ouverts dans la meilleure société. A la fois caricaturiste et bon écrivain, il fit accepter par d'importantes revues des historiettes qu'il illustrait lui-même et qui gagnèrent vite l'appui du public.

L'AMOUR LE MENE A HOLLYWOOD

Fait assez pittoresque, ce fut une peine de cœur (du moins, c'est ce qu'on crut) qui le lança à Hollywood. Il avait connu quelque temps auparavant Ina Claire, alors l'une des vedettes les mieux connues d'Hollywood.

Il avait alors 30 ans, ne s'était encore jamais marié. Les journaux parlaient de romance, de mariage prochain. Et voilà que soudain Ina Claire épouse John Gilbert, le grand acteur récemment disparu. Aussitôt, le nom de Markey fut sur toutes les bouches à Hollywood. Un pauvre amoureux déçu, disait la rumeur...

"Il n'avait jamais été question de mariage entre nous deux", dit Markey. Mais cette prétendue mésaventure amoureuse lui valut de se faire offrir bientôt une excellente situation comme scénariste. Et il est rapidement devenu l'un des meilleurs dialoguistes et metteurs en scène de la colonie du cinéma.

"SA MAMAN NE VEUT PAS..."

"Mon mariage avec Joan Bennett a surpris tout le monde, avoue en riant Gene. J'avais atteint 36 ans et tout le monde croyait que je ne m'étais jamais marié parce que ma mère me le déconseillait.

"Evidemment, maman aurait préféré que j'épouse quelqu'un de la



L'AMOUR FAIT FEMME

Renommée comme l'une des plus belles femmes du monde, la "sirène d'Hollywood", Hedy Lamarr a épousé récemment Gene Markey (ad bas). Vingt-quatre ans, et courtisée par les jeunes hommes les plus riches et les plus beaux, la petite Autrichienne, dont le premier film: "Extase" révolutionna le monde du cinéma par son audace, Hedy a préféré l'amour d'un écrivain de 43 ans.

même religion (je suis catholique). Et Joan était alors divorcée. Mais elle passa facilement au-dessus de cela et devint l'une des meilleures amies de Joan".

Lors de l'idylle avec Joan, Gene avait alors dit les mêmes déclarations enthousiastes qu'actuellement: mêmes goûts, mêmes amours. Ce qui n'empêcha pas quelques années plus tard Joan d'obtenir son divorce en alléguant que Gene et elle étaient de tempéraments absolument incompatibles.

CETTE FOIS LE GRAND AMOUR

Gene fut l'un des premiers à connaître Hedy à son arrivée en Amérique. Une réputation assez trouble avait précédé la sirène: on se racontait son premier film où, après

s'être amourachée d'un inconnu, elle s'enfuyait nue à travers bois; on chuchotait que son premier mari, Fritz Mandl, le multimillionnaire allemand fabricant de munitions, avait divorcé parce qu'il s'était vu incapable de retirer de la circulation tous les exemplaires de ce film où sa femme apparaissait dans un costume plus qu'élémentaire.

Mais tout ceci, qui n'avait servi qu'à préparer plus aisément une glorieuse carrière à la petite Autrichienne, est bien égal à Gene. "J'aime Hedy et Hedy m'aime. Il est impossible que l'union de deux êtres que la destinée a fait tellement parfaitement l'un pour l'autre ne soit pas heureuse".

(Voir autre photo en dernière page).



AU MEXIQUE, PAYS DU ROMAN

Ce fut un mariage d'amour que celui de Hedy Lamarr et de Gene Markey; tous les deux l'affirment. On les voit ci-dessus photographiés dans une petite ville du Mexique, pays romantique, où ils ont passé leur lune de miel.



LES CAPRICES DU DESTIN

Quand Gene Markey épousa Joan Bennett, il affirma que tous deux étaient destinés de toute éternité l'un pour l'autre. Il répète aujourd'hui les mêmes paroles au sujet de la belle Hedy Lamarr. On voit ci-dessus Joan au cours d'une récente excursion de skis non loin de Québec. Sa fillelette l'accompagne, Diana Markey (fille d'un premier mari, John Fox, par la suite adoptée par Markey).

Du sirop d'érable à cinq dollars le gallon!

Enfin c'est le printemps; la saison de tous les espoirs et de tous les désirs. C'est aussi l'époque des sucres, de cette bonne sève de nos érables canadiens. Tous, jeunes et vieux, attendent avec hâte ce moment de l'année pour être les premiers à goûter de ce produit canadien. Et c'est le premier sirop qui est le meilleur, du moins c'est celui qui se vend le plus cher.

Mais, soyons prudents, n'achetons pas n'importe quoi et de n'importe qui !

Rappelons que, l'année dernière, plusieurs se sont fait jouer et dans leur promptitude à être les premiers à goûter au nouveau sirop d'érable, ils ont acheté des composés qui étaient loin d'être du vrai sirop d'érable canadien. Méfiez-vous des vendeurs peu scrupuleux qui vont encore essayer de vous vendre un substitut quelconque pour du sirop d'érable.

Cette semaine, plusieurs épiciers se sont fait attraper par un soldat fermier qui va de place en place et offre un sirop d'érable 100 pour cent pur au prix ridicule de \$1. le gallon. Le sirop est pur, car un rigoureux examen a prouvé

qu'il est de première qualité.

Mais si cet individu donne la qualité, il est loin de donner la quantité. Dans les bidons de cinq gallons, il y a rarement plus d'un gallon et demi de vrai sirop. Le reste du bidon, qui est à deux comparti-

ments, est rempli d'un liquide quelconque. C'est pourquoi il n'offre en vente que des bidons de cinq gallons, car c'est plus facile de tromper sur la mesure dans un plus grand récipient.

Un brave épicier, qui avait acheté trois bidons de cinq gallons de cet individu, fut des plus surpris de constater qu'après en avoir retiré un gallon et demi, il n'en restait déjà plus. Chose étrange, le bidon semblait encore contenir du liquide, qui pourtant ne pouvait sortir. Pour en avoir le cœur net, il décida d'ouvrir le récipient et qu'elle ne fut pas sa surprise de constater qu'il était à deux compartiments: un de quatre ou cinq pintes pour le sirop d'érable et l'autre de près de quatre gallons... rempli d'eau!

C'est avec ces moyens malhonnêtes que ce faux cultivateur réussissait à vendre du sirop pur à \$1. le gallon, pendant que le prix du marché variait entre \$1.59 et \$2.

Un moyen sûr de ne pas se faire tromper, c'est de n'acheter que de gens connus et responsables. De sorte vous ne vous exposerez pas à payer \$5. le gallon pour le nouveau sirop d'érable.



Les érables sont entaillés: On fait la récolte de la sève qu'on transporte dans un gros baril jusqu'à la "cabane à sucre" pour y faire bouillir l'eau d'érable. (Photo C. P. R.).

Un fils qui, pour défendre sa mère, tua son père, bourreau de la famille, est acquitté

TOULOUSE, 21. — Dans la 17^e année de son âge, Jean Fournier rend compte aux jurés de la Haute-Garonne, du plus monstrueux des crimes.

— J'ai tué papa, murmure cette bouche enfantine, parce qu'il battait maman.

Armand Fournier battait sa femme? En vérité, c'est bien peu dire!

Chômeur d'habitude, "mis comme un prince", aux dires des assistances sociales, ce misérable allait toucher son allocation en auto. Il lui arrivait de donner 100 francs (environ 40c) à sa femme pour nourrir neuf enfants — elle vient de mettre au monde son dixième — et douze chiens de luxe; mais, il vidait le biberon du plus jeune enfant pour régaler les derniers chiots.

Quand il y avait trois oeufs à la maison, c'est lui-même qui les mangeait. Et, si la mère osait protester, le temps de s'essuyer la bouche il lui tombait dessus à bras raccourcis et quand elle hurlait de terreur, quand tous les enfants pleuraient, Fournier empoignait le fouet des chiens et tapait dans le tas.

La malheureuse, à la barre des témoins, montre son nez cassé, son oreille décollée, sa bouche édentée:

— Il me frappait de préférence, dit-elle, terrifiée, obsédée par un besoin

aux jambes parce que j'ai des varices et, comme cela, j'étais tout de suite en sang.

Le 10 juin dernier, la brute en revenant de toucher son allocation, avait passé par le Mont-de-Piété pour dégager son fusil de chasse. Il l'avait jeté à ses deux aînés, Jean et Raymond, en leur donnant l'ordre de le nettoyer.

Raymond, qui a quinze ans, a glissé deux cartouches dans les canons. Après le dîner, Jean est monté plusieurs fois à la chambre de son père pour voir s'il dormait: "Qu'est-ce que tu fais?" lui a demandé sa mère.

L'enfant a répondu: "Je vais le tuer".

— Je le lui ai bien défendu! proteste la pauvre ilote avec un sourire stupide.

C'est tout ce qu'elle a eu le courage de faire. A minuit, le bourreau dormait. Jean est entré à pas de loup. Il a collé les canons du fusil contre l'oreille de son père et a tiré.

— La tête était broyée et noire de poudre, rapporte le médecin légiste.

— Préméditation inconsciente, diagnostique l'expert mental. En-

de défense. Il adore sa mère. A 13 ans, il a tenté de se pendre, puis de se faire écraser par un train.

Qu'est-ce que les jurés vont faire de ce petit parricide?

L'expert psychiatre, d'accord avec les assistances sociales, conseille deux ou trois ans d'un internat très surveillé. C'est d'ailleurs ce que va requérir, sans plus, l'avocat général Lespinasse, et plaidera Me Caugardel qui défend le pitoyable gamin.

Le verdict est que Jean Fournier a bien donné la mort à son père mais qu'il a agi sans discernement.

Acquitté aux applaudissements de toute la salle le petit parricide sera confié jusqu'à sa majorité au patronage Saint-Tronc, à Marseille.

\$30,000 pour avoir volé un baiser

OAKLAND (Californie), 21. — Parce que Harry L. Warner, 20 ans, tenta de dérober un baiser à la jolie Mary Dolores Benham, 21 ans, alors que tous deux se promenaient en automobile, les parents de Harry se verront peut-être obligés de payer \$30,000 à la jeune fille. Quand Harry voulut l'embrasser, la jeune fille résista; il y eut une courte lutte dans l'auto en marche. Harry était tellement passionné par ce qu'il faisait qu'il en oublia la route; l'auto dérapa. Et Dolores réclame maintenant \$30,000 pour "blessures internes" subies au cours de l'accident qui suivit.

Acrobate malgré soi



La semaine dernière, un immeuble d'un quartier populaire de New-York prit feu. Heureusement, presque tous les habitants de l'immeuble étaient sortis. Il fallut sauver les autres, aux trois-quarts asphyxiés, à l'aide d'échelles. Pendant qu'on rescapait à l'étage plus haut une femme évanouie, l'un des locataires, pour éviter l'asphyxie, se cramponna tel une araignée humaine aux saillies des murs (cf cercle). Ce fut là que les pompiers le cueillirent, au 8^{ème} étage, quelques minutes plus tard.

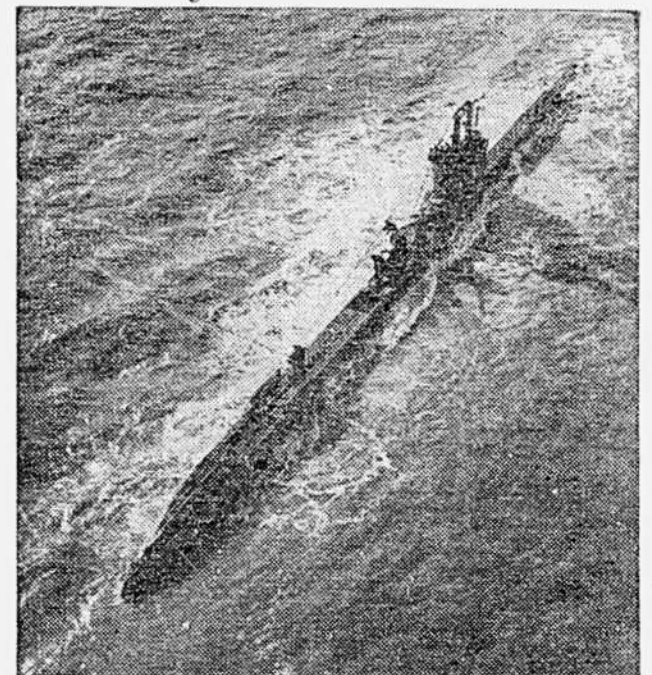
La communauté juive de Berlin ne peut plus enterrer ses morts

BERLIN, 21. — L'ambassade d'Angleterre à Berlin a fait savoir au Foreign Office que les décrets pris hier par le gouvernement allemand interdisant aux Israélites de posséder des biens affectaient également des sujets britanniques.

Une conséquence inattendue du décret défendant aux Juifs d'avoir des voitures est que la communauté juive de Berlin n'est plus en mesure de procéder à l'enterrement de ses morts. On signale qu'une centaine de cadavres israélites attendent actuellement d'être mis en terre.

On mande de Berlin que, comme suite aux dernières mesures anti-sémitiques, deux mille autos appartenant à des Israélites devront être retirées de la circulation.

Aux sous-marins il faut de l'eau!



La valeur d'un sous-marin s'établit ordinairement par la profondeur à laquelle il peut descendre; pour celui-ci, le navire britannique "Sunfish", le problème était contraire: le capitaine crut pouvoir s'aventurer dans quelques pieds d'eau et le sous-marin s'échoua sur un banc de sable. A l'aide de cables, on tente ci-dessus de le renflouer.

UNE FILLE EST NEE A L'IMPERATRICE JAPONAISE

LA NOUVELLE PETITE PRINCESSE

La famille impériale japonaise compte maintenant six enfants — Le dernier rejeton de cette famille est une petite princesse née tout récemment — Des préparatifs élaborés précédèrent la naissance de ce bébé.

TOKIO, 21. — Une fille est née récemment à l'impératrice Nagako du Japon. Ce bébé est le septième enfant de l'empereur Hirohito et de sa majesté impériale. La seconde princesse Hisa mourut en 1928 alors qu'elle était âgée d'une année. Il reste donc six enfants à leurs majestés. La science moderne et l'ancien rituel se sont rencontrés sur un terrain commun lors des préparatifs élaborés qui précédèrent la naissance de ce poupon.

PÉLERINAGES

Immédiatement après cet événement, des milliers de Japonais firent un pèlerinage à Tokio pour aller faire leurs révérences devant la porte du palais impérial et prier pour la sécurité de la mère et de l'enfant. En octobre, quand l'impératrice arbora la ceinture de la maternité, cela donna lieu à l'une des plus anciennes et des plus symboliques cérémonies japonaises. Les médecins attachés à la maison impériale, com-

mencèrent à choisir les 26 femmes qui devaient remplir le rôle de nourrices. Elles furent choisies parmi des millions de Japonaises recommandées par les gouverneurs des 25 préfectures.

SIX NOURRICES

Après l'examen usuel fait par les médecins de la préfecture, 19 femmes d'excellente condition physique furent amenées à Tokio et dans ce groupe l'on en prit six qui devinrent les nourrices attitrées du poupon impérial. Les deux principales nourrices sont deux jeunes mamans: Mme Tsuneko Yabe, 27 ans, épouse d'un petit marchand de nouveautés, et Mme Fusa Matsumoto, 27 ans, épouse d'un spécialiste en obstétrique et fille de médecin.

La famille de l'empereur Hirohito comprend maintenant quatre filles et deux fils; voici leurs noms et leur date de naissance: la princesse Teru, née le 6 décembre 1925; la princesse Taka, le 30 septembre 1929; la princesse Yori, le 7 mars 1931; le prince héritier Akihito, le 23 décembre 1933 et le prince Yoshi, le 28 novembre 1935. La benjamine est la princesse née au début de mars.



Voici la petite princesse que vient de mettre au monde l'impératrice Nagako du Japon. C'est son septième enfant. En plus de ce poupon, elle compte quatre filles, dont l'une est décédée en 1928, et deux garçons, le prince héritier Akihito et le prince Yoshi.

LE PRINCE HÉRITIER DU JAPON, A L'ÂGE DE DEUX ANS



Cette photographie vous montre le prince Akihito, à l'âge de deux ans. Il était à la station ferroviaire de Tokio, en route pour la villa impériale de Hayama quand cette photo fut prise. Ce prince, qui est l'héritier du trône impérial du Japon, aura six ans le 23 décembre prochain.

Une école du dimanche dans une taverne

SACRAMENTO, (Californie), 21. — On trouve les événements les plus extraordinaires aux Etats-Unis: ne voilà-t-il pas maintenant qu'un ministre protestant tint son école du dimanche dans une taverne. Voici comment:

L'église ayant brûlé, le ministre ne savait où enseigner aux tout-petits. Le tavernier Barger proposa sa taverne; le ministre accepta bien volontiers. Pendant la durée des classes, Barger suspend la vente de la bière!

La beauté mobilisée

BERLIN, 21. — Plus de 500,000 jeunes Allemandes belles et fortes, ont été mobilisées. Elles ont pour mission de détourner les jeunes gens de l'usage de la cigarette et de l'alcool.

Travaillant dur, nourris de chats et de corbeaux un jeune homme et sa soeur étaient de plus battus

PARIS, 21. — Marie Dumont, depuis cinq ans, vivait, près de Saint-Germain-en-Laye, avec un ouvrier agricole, Victor Barrier, 53 ans, et trois de ses enfants.

Elle avait confié trois autres enfants à l'Assistance publique, mais avait gardé avec elle Emilie, Gilbert et Reine. Il y a deux ans, l'ainée, Emilie, à peine âgée de 16 ans, fut assez heureuse pour se marier avec un brave ouvrier agricole, M. Fosse, mais ses frère et soeur, Gilbert et Reine, âgés aujourd'hui de 16 et de 15 ans, continuèrent à subir les mauvais traitements du faux ménage.

Il y a une quinzaine de jours, les deux jeunes gens vinrent implorer leur beau-frère de les recevoir chez

lui. Leur mère et Barrier, en proie tous les deux à une crise d'alcoolisme, venaient, en effet, de les chasser après les avoir battus. Ne craignant plus de subir les sévices de ses mauvais parents, Mme Fosse prévint la gendarmerie qui recueillit des dépositions accablantes. Gilbert Dumont a fait une seule année d'école entre 7 et 8 ans; sa soeur Reine n'y a jamais été envoyée. Ils sont donc illettrés. Dès l'âge de six ans, on obligeait ces enfants à travailler dans les plus dures conditions. On les faisait lever à 4 heures du matin avec des coups.

Les deux malheureux ont révélé aux gendarmes qu'ils étaient nourris avec des chats et des corbeaux. Ils ont affirmé encore qu'on les obligeait à coucher dans un poulailler.

Ces déclarations, aussi invraisemblables qu'elles aient paru, ont été vérifiées.

Interrogés à plusieurs reprises, Marie Dumont et Victor Barrier, après quelques dénégations, ont fini par reconnaître à peu près tous les faits qu'on leur reprochait, ce qui n'a pas empêché Mme Dumont de déclarer:

— Je demande que l'on oblige mes enfants à revenir chez moi.

Bien entendu les deux malheureux enfants seront confiés à l'Assistance publique. Victor Barrier a été arrêté.

Déjà, il avait été condamné à dix ans de réclusion.

Une dent de mammoth est découverte en Angleterre

LONDRES, 21. — Des membres de la société d'histoire naturelle de Torquay, dans le sud de l'Angleterre, faisant aujourd'hui des fouilles dans la caserne de Kent, bien connue des archéologues britanniques, ont découvert une dent de mammoth, qui aurait quelque quinze mille ans d'existence.

Les recherches du groupe de savants ont permis de mettre au jour également des restes d'ossements de rhinocéros et différents silex.

TROIS PETITES PRINCESSES JAPONAISES



Ces trois mignonnes fillettes qui ressemblent à des poupées sont les petites princesses impériales, filles de l'empereur et de l'impératrice du Japon. Au centre est la princesse Teru photographiée alors qu'elle avait neuf ans. A gauche est la princesse Taka, 10 ans et à droite, la princesse Yori, actuellement âgée de huit ans. Les trois fillettes ont deux petits frères âgés respectivement de 4 et 6 ans et une petite soeur qui vient de naître tout récemment.



Toute la grâce du printemps en fleurs



Que faut-il admirer le plus, en ces charmants modèles, les chapeaux ou les bijoux? Comme tous deux sont de la plus haute nouveauté, nous allons avoir de quoi faire. Le chapeau ci-dessus est du modèle "cocher" en paille arlequin, simplement garni de ruban. La voilette se porte courte sur le visage, mais entoure le chapeau. La grande cloche de droite est un modèle très habillé, qui unit le ruban à la paille. Les deux petites toques, dites "boîtes à pilules" sont ravissantes. Celle du centre combine le violet au mauve, et celle du bas, également de deux tons, allie la paille au ruban. C'est ravissant. Quant aux colliers, ils sont assortis et composent, avec les bracelets, des parures printanières adorables.



Les chapeaux nouveaux

Décidément, les chapeaux ont une vie éphémère. Aimiez-vous, madame, ces calottes exagérées, pointant vers le ciel, en forme de pain de sucre ou de manche à air? Ces auréoles audacieuses qui bouleversaient toutes les proportions établies? Les unes et les autres ne se portent plus, et vous devrez bien y renoncer,

quel que soit votre goût intime. Toute une floraison de chapeaux tendres et frais, eux-mêmes fleuris de roses, de violettes, d'anémones, vient d'apparaître, ravissante vision de printemps!

Autant les coiffures d'hier avaient des proportions audacieuses, autant celles-ci sont fines, discrètes. Ce sont — déjà? mais oui! — des canotiers qu'enjolive un voile de tulle. Ce sont de petits chapeaux bergère plats où la calotte n'est signalée que par une fleur. Ce sont des toques rondes, guère hautes, faites de violettes juxtaposées ou de pétales. Tout cela, penché vers l'oeil droit, est retenu par un ruban qui passe au-dessus de la nuque. Comme matériaux, ou employé pas mal de feutre encore, mais surtout du gros-grain, de la soie. La paille noire brillante réapparaît, et c'est elle que nous portons avec le plus de joie, d'autant mieux qu'elle s'accorde bien avec le manteau de fourrure, le col d'argenté, le tailleur garni d'astrakan.

Notes la nécessité sur le chapeau noir d'une note de couleur claire ou vive. Quand ce n'est pas une fleur qui apporte cette note, c'est une ceinture de crêpe drapé qui enserré la calotte basse, ou deux oisillons, ailes ouvertes, qui semblent se livrer bataille, ou bien encore une énorme épingle-boule dorée. Le ruban se porte, et va se porter plus encore. La voilette fine voilette autour du chapeau chic. Et les épingles s'entêtent, si jolies qu'on ne saurait s'en passer. Une catégorie de chapeaux reste toutefois fidèle à la calotte haute: celle des chapeaux sport en feutre, d'une ligne confortable.

Diversité, élégance, notes vives sur fond noir, abondance de fleurs, le printemps s'annonce bien, n'est-il pas vrai?

M
O
D
E

P
R
I
N
T
A
N
I
E
R
E



Gai! Voici les chapeaux de printemps

Ne les trouvez-vous pas amusants au possible, ces petits chapeaux, plus frais que le printemps lui-même? Ce sont des créations de Lily Dache, qui s'achemine vers la célébrité. Le bonnet de soie piqué de gauche est garni de roses roses et maintenu par des brides de gros grain de même couleur. Le chapeau de poupée de droite, formé de deux grosses roses et maintenu par une résille n'est pas moins charmant. Quant aux deux autres modèles, ce sont de charmantes réminiscences d'autrefois. L'un est en paille garni de roses et l'autre, tout coulé, est orné d'une aigrette de plumes.



Les gants chics sont ornés mais méfiez-vous des originalités voyantes

Les gants, ne sont guère plus ornés qu'ils ne l'étaient cet hiver. Presque tous les gants ont des broderies, des piqûres, des incrustations de cuirs ou de couleurs différents. Le gant est court ou long. On ne voit plus guère de gants à crispin, et ceux dont la paume est d'un autre cuir que le dessus ne se portent plus que pour le sport.

Mais le printemps va voir la grande vogue des gants longs. Les manches des robes et des costumes de ville sont, en effet, de toutes les longueurs, et les petits manchons comme les manches qui s'arrêtent au coude, sont tout aussi nombreux que les longues manches descendant au poignet. C'est, bien entendu, avec les manches courtes, qu'on porte des gants longs. Ils seront noirs ou de couleur suivant votre fantaisie, mais si vous les mettez pour sortir dans la rue que les ornements soient discrets. Tenez-vous-en aux piqûres, aux nervures, voire aux incrustations ton sur ton, gardez le chevron d'or, les paillettes et les broderies de couleur pour le théâtre ou pour le cocktail.

Les sacs sont souvent assortis aux gants et aux souliers, tout au moins par la couleur, car ils sont, cette année, d'une sobriété à laquelle nous n'étions guère accoutumés. Ce sont

Un amour de grand canotier

Si vous êtes très grande, portez, pour accompagner votre costume ou votre ensemble printanier, un canotier à larges bords comme celui-ci, simplement garni d'une fantaisie de plumes joliment disposées.

le plus souvent de grands sacs de daim ou de box-calf, de couleur unie, sombre le plus souvent. Quelquefois une raie de cuir plus clair les barre. Mais c'est tout. En fait de fantaisie extravagantes, nous n'avons vu qu'un sac dont l'anse, prise "dans la masse", s'ornait d'un renard en cuir repoussé (et repoussant!) et un autre en cuir vernis qui représentait une immense enveloppe. Le dessus portait au lieu des initiales habituelles, le nom et l'adresse de la propriétaire en lettres de métal doré. La fermeture-éclair était terminée par un bijou représentant un timbre également en métal doré. C'est une mode à la fois indiscreète et laide.



Le printemps vous apporte du nouveau et de la beauté dans les toilettes



Des toilettes vraiment printanières

Le petit costume que voici est des plus charmants, pour faire fête à la saison neuve. Il se compose d'une jupe en forme, d'une petite jaquette à légère basque et d'une blouse tailleur. La robe à pois polka ne pourra jamais perdre sa vogue. Elle est trop charmante pour toutes les saisons. Celle que voici est agrémentée d'un fichu de dentelle. Quant au petit chapeau du bas, c'est une ravissante boîte à pilules, coiffante à souhait.



Inspirés par "Ferdinand"

Le bon et poétique taureau "Ferdinand" a inspiré des motifs amusants qui se retrouvent dans la mode, tout comme il y a un an l'a fait "Blanche-Neige". Voici un chapeau qui fut très remarqué dans le sud et qui est drapé d'une écharpe imprimée de motifs où se voit l'odyssée de Ferdinand. La jaquette de toile blanche se complète de motifs semblables et se porte, pour le sud, avec une jupe de tissu alpaca bleu marine.

COURTE ET LARGE

Allons-nous être toutes converties en clochettes? Les jupes deviennent de plus en plus larges et de plus en plus courtes. On nous raconte communément que, du temps de nos mères, certains messieurs qui avaient du temps à perdre, se postaient au coin des rues les jours de pluie, pour voir les chevilles que les dames découvraient en relevant leur jupe pour passer le ruisseau! Ce ne sont plus seulement des chevilles qu'ils apercevraient aujourd'hui, pour peu qu'il y ait du vent!

Nos jupes s'arrêtent presque au genou. Quand elles ne sont pas plissées, elles sont froncées, et quand elles ne sont pas froncées, elles sont "en forme". Il faut qu'il y ait de l'ampleur: ce ne sont pas les robes de printemps qui entraveront notre démarche! Même pour les tailleurs, la jupe étroite a vécu ou tout au moins elle est "en sommeil", disent les couturiers. Ce qui semble signifier que ces messieurs ne lancent la jupe large qu'avec une certaine timidité. Ce sera aux femmes de décider. Lâcheront-elles jupe étroite? La jupe très large et très courte a bien des séductions et, tout d'abord, celle d la nouveauté. Mais il faut bien dire qu'elle ne convient pas à toutes les silhouettes ni à tous les gabarits. Elle exige des jambes longues, une taille fine et le mollet rond. Combien sont les femmes qui remplissent ces conditions! Ceci dit, nous ne nions pas que la silhouette nouvelle peut avoir du charme, et que telle ou telle jeune femme en courte jupe plissée, évoque bien plaisamment un "evzone" pour opérette. Mais cela conviendra-t-il à celles qui ont exactement les canons de la beauté grecque?

On porte à Paris...

...un long manteau vague, en breitschwanz, dont les manches, en renard argenté simulent une pélerine;

...pour le sport, du phoque à poil long rappelant le renard bleu, de l'ocelot, du guanaco et de l'opposum d'Australie;

...des manteaux confortables en vellys (tissu de Rodier); le vellys est une duvetine souple, épaisse, présentée dans une gamme de coloris dont la finesse est obtenue par la qualité supérieure de la laine;



Un adorable costume printanier

Les caractéristiques de ce costume, vraiment jeune et ravissant sont nombreuses. La jupe, tout d'abord, courte et finement plissée, la blouse imprimée et la courte jaquette, genre Eton, qui donne à la fine taille une superbe occasion de se mettre en valeur. Le chapeau Robin-des-Bois est garni d'une fantaisie de plume.

Les plus charmants chapeaux de la saison

Chacun des modèles illustré ici est une création qui a donné à son auteur la réputation bien méritée de personne de goût. Le canotier, à gauche est en feutre beige orné de ruban gros grain rouille, formant des boucles tailleur. C'est le chapeau idéal pour un jeune visage et pour accompagner un tailleur de coupe masculine. Le bicorné, à côté, fait plus habillé, aussi est-il réservé à l'escorte du beau manteau d'après-midi. De forme classique, la grande forme du bas à gauche est en feutre autrichien vert forêt; orné de ruban chartreuse. Quant au turban oriental il est en souple jersey bleu-paon. Remarquez la subtilité de ses drapés.



Notre cher bleu-marine

Quelles couleurs porterons-nous au printemps? Voilà une question du plus haut intérêt. Le printemps arrivera tout d'un coup, et nous n'aurons rien à nous mettre que nos tristes vêtements d'hiver qui, au soleil, nous sembleront râpés et ternes.

En tout cas, avant les débordements de couleurs tendres qu'on nous annonce pour les vrais beaux jours, en cet avant-printemps, le bleu-marine remplacera le noir. On s'en aperçoit aux toilettes qui sont portées dans le midi. C'est généralement là, d'ailleurs, que la mode de printemps s'essaye.

Non seulement on porte du bleu-marine en tissu uni, mais les tissus mélangés sont à base de bleu-marine. Naturellement, c'est avec le blanc qu'on le marie le plus habituellement. Mais les ensembles marin et grenat sont presque aussi nombreux. C'est une harmonie qui est en train de devenir classique, bien qu'elle ne soit pas toujours très heureuse. Il faut infiniment de tact dans le choix du grenat. En dehors de ces deux couleurs, on mélange au marin à peu près toutes les teintes qui vont avec... ou qui ne vont pas. Le rouge vif et le jaune citron se voient beaucoup, entre autres.



Ce que nous porterons demain

Et déjà le printemps est né... chez les couturiers. Sous les doigts agiles des couturiers, éclot toute une floraison qui jette sur les tissus sombres des reflets d'arc-en-ciel.

Devant tant de fraîcheur printanière, on oublie l'hiver, les jours sombres, la pluie, la boue. Si le ciel nous rappelle à la triste réalité des choses, qu'importe puisque nous savons que les beaux jours sont là,

tout proches, de l'autre côté de la porte.

Et déjà l'on chuchote sur la mode nouvelle.

On dit — mais on dit tant de choses — que nous porterons des jupes larges et courtes, dix à 12 pouces du sol.

Que l'éco-saïe mélangé aux tissus sombres sera le grand favori pour les ensembles sport.

Que nous porterons, en long et en large, beaucoup de rayures.

Que les jaquettes seront droites. Certaines évoqueront le surtoi des pêcheurs. Plus fantaisie, nous les verrons à basque, légèrement en forme.

Des robes seront drapées, d'autres élargies de plis, l'ampleur revenant à la mode.

Les couleurs préférées seront, avec le noir et le blanc, la gamme des beiges, jusqu'au bouton d'or, les vieux roses, les violines, le turquoise et le marin.

On annonce des chapeaux à bord plat, de petites calottes et des fleurs, beaucoup de fleurs et de rubans.

Les manches courtes seront bouffantes. Les manches longues plates, légèrement épaulées. Les décolletés dégageront le cou, s'échancreront sur le devant. Cependant, les encolures montantes se retrouveront sur les blouses et robes chemisiers.

Une idée amusante veut que la blouse éco-saïe ou l'imperméable de fantaisie soient assortis au parapluie. Ce qui nous vaudra encore pour la saison qui vient, des parapluies gais, de couleurs vives.

Fleurs et rubans formeront, pour le printemps, de fraîches et seyantes garnitures, sur les blouses et sur les chapeaux.

Voici ce que l'on dit sur la mode de demain, et nous saurons bientôt ce qu'il y a de vrai dans tous ces bavardages puisque, d'ici quelques jours, les grands magasins ouvriront leurs portes et nous présenteront leurs créations attendues, qui nous séduiront ou nous feront sourire.

CONTE DE MI-CAREME

L'ennui aux lourdes ailes l'écrasait ce soir plus que d'habitude. De son salon à son boudoir, Nane traînait sa lassitude du pas paresseux de ses mules de soie rose.

De temps en temps elle appuyait son visage aux fenêtres, regardait la rue où montait l'agitation fébrile des jours de fête et une avidité de vivre — celle que doivent avoir les prisonniers derrière leurs barreaux de fer — la prenait à la gorge.

Trop tard! songea-t-elle avec une morne désolation.

Cependant, elle n'avait que trente-huit ans, un visage joli et une silhouette fine. Trop tard, pourtant, pour vivre, car elle avait perdu depuis longtemps la jeunesse de son cœur — la seule capable de repousser jusqu'aux limites extrêmes les démons annonciateurs de la vieillesse.

Mariée à dix-huit ans — au sortir d'une adolescence sans gaieté — à un homme d'âge mûr qui, ayant beaucoup vécu précédemment, identifiait le mariage à une retraite tranquille et de tout repos, elle n'avait connu de l'existence que le confort, la mécanique routine des satisfactions ternes. Son âme — étouffée à l'instant où elle eût pu s'épanouir — s'était ouatée d'indifférence.

Son mari était mort depuis deux années, faisant d'elle une veuve sans tristesse, seulement désaxée par la rupture de la chaîne de l'habitude. Vingt ans de cohabitation avec un compagnon sans fantaisie ni élévation, l'avait au moral, précocement vieillie.

Une fois de plus, elle se demandait comment elle tuerait le temps. Qu'allait-elle faire de cette longue soirée? Rien, bien entendu. Comme d'ordinaire, elle lirait ou s'absorberait dans quelque travail de tricot.

Cependant, la rue l'attirait à nouveau. Qu'était cette agitation inaccoutumée?

A une heure de là, sans pouvoir déterminer à quel sentiment elle avait obéi, la jeune femme se trouvait dehors mêlée à la foule où des masques — rares et peu reluisants — lui rappelaient qu'on célébrait la Mi-Carême. Une poignée de confetti lancée avec force vint l'atteindre en plein visage et la tira de sa torpeur. Un étalage brillamment éclairé appelait les regards. Elle s'y dirigea, y vit des accessoires de déguisements, puis, une petite pancarte où elle lut: "Grande fête masquée et costumée au 'Kursaal'. Location des costumes ici".

Mue par le même sentiment de tout à l'heure — qu'elle n'eût pu expliquer — elle entra. Une demi-heure plus tard, elle était devenue dans l'immense salon du Kursaal, une petite mousmée qu'une foule bariolée et folle absorbait dans ses remous.

A peine se remettait-elle de sa stupeur — se demandant si c'était bien elle qui avait agi aussi délibérément — qu'une bande de pierrots et pierrettes la happa et l'entraîna à sa suite. Bientôt tous les éléments de cette fête carnavalesque se confondaient, s'amalgamaient comme si une même âme fraternelle — l'âme de la vie joyeuse — les habitait.

Très vite grisée par le bruit, la musique, l'éclat des lumières, l'éblouissante bigarrure des costumes, Nane perdait pied avec la réalité et s'imaginait vivre un rêve. Son âme qu'elle croyait vieille se muait tout à coup en une âme de petite fille et la reportait au temps de son enfance où les contes de fées faisaient figure d'histoires véridiques. Sans aucun doute une fée allait surgir, la toucher de sa baguette magique — comme jadis — et lui dire: "Que puis-je faire pour ton bonheur?"

A cet instant précis, une main saisit son bras et une bouche lui murmura: "Mousmée jolie, que faites-vous ainsi toute seule? A quoi songez-vous?"

Interloquée, elle questionna:

— "Qui êtes-vous?"

— "Comment, vous ne m'avez pas reconnu? Je suis le prince charmant. Je viens vous tirer de

vosre sommeil. Que vous faut-il pour être heureuse?"

Sans le savoir, il disait les mots qu'elle désirait entendre, les mots qui permettaient au rêve de tout à l'heure de glisser vers la réalité.

Elle regarda l'inconnu: il portait un costume de prince, en satin blanc et un jabot de dentelle frémissait sur un gilet de velours noir.

Il l'avait enlacée et elle se laissait entraîner au rythme d'une valse, ne trouvant pas déplacé que la fée de sa rêverie se soit transformée en prince charmant. N'était-ce pas à peu près la même chose? Tous deux — prince et fée — personnages imaginaires d'un bonheur qui remontait aux sources les plus pures de l'être.

Cependant, l'inconnu harmonisait le son de sa voix et ses phrases ensorcelantes avec les accents de la musique. Il parlait de gaieté, de jeunesse, de folie; il vantait cette soirée unique où les femmes et les hommes — derrière leurs masques — osaient être vraiment eux-mêmes.

Les vrais masques, disait-il, ne sont pas ceux que nous portons ce soir, mais bien plutôt ceux que nous mettons sur nos visages tout au long de la vie quotidienne: indifférence feinte, joie et sourires factices, tristesse de commande. Même seul à seul avec nous, nous continuons à faire mentir notre physionomie, de peur... qu'elle en perde l'habitude et que — instrument mal discipliné — elle nous trahisse quelquefois.

Aujourd'hui, qu'importe les visages! Nul ne peut les découvrir, déceler leur beauté, leur laid, discerner dans cet anonymat hétéroclite, la femme du monde et la minidette, le vrai prince et le faux. C'est le jour de la grande équité, où les êtres se mêlent, dans la même avidité de joie et d'oubli et où la seule distinction qui compte est celle du cœur.

Saura-t-on jamais ce qu'un cœur désire trouver dans cette mascarade? une heure de plaisir? l'extinction d'un souci ou d'une peine profonde? un peu de grisierie et de folie ou simplement... une halte dans la monotonie des jours, une possibilité de vivre enfin intensément sans témoin... un secret espoir qu'il rencontrera peut-être un autre cœur semblable au sien, vers lequel son intuition l'aura poussé.

L'inconnu continuait à parler comme s'il devinait ce qu'elle, Nane, était venue — sans le vouloir et portée par une force extraordinaire — chercher sous son travesti. Il semblait s'exprimer avec son âme à elle, avec son cœur qui n'avait pas encore servi et qui devenait d'une étrange réceptivité.

Sans qu'elle s'en rendit compte ils se trouvèrent tout à coup dans les jardins du Kursaal où d'autres couples goûtaient la fraîcheur de la nuit. Une lune toute ronde baignait de sa lumière pâle les bosquets, les bancs, les allées, s'amusaient à poursuivre ses visiteurs nocturnes de son oeil vigilant.

Cependant, Nane et son prince charmant ne s'en plaignaient nullement. Ils avaient accordé leur cœur à la même note — la note sentimentale — et ils marchaient éblouis dans cette nuit claire prometteuse de lendemains ensoleillés.

Nane se réveilla le lendemain matin comme si dix-huit printemps seulement effleuraient son front. Elle fredonna un air qui s'était incrusté en elle — celui de la valse d'hier. — Elle bondit hors de son lit, se regarda dans sa glace et se trouvant belle et jeune eut quelque peine à se reconnaître.

Sur son guéridon, gisait une carte que sa bonne avait déposée pendant son sommeil. Elle la déchiffra et lui:

"Vous ne m'avez donné hier soir que votre main à baiser... et votre adresse. Grâce à cette dernière, je reviens vers vous vous dire mon amour — si audacieux que cela puisse paraître. Quand pourrai-je vous revoir?"

Alors, Nane comprit pourquoi elle avait retrouvé sa jeunesse. Pour la première fois de sa vie, elle aussi, aimait. Le prince char-

L'"OEIL CLIMATIQUE" DE LA NASH



Si une attaque au gaz survenait, ces belles baigneuses sauraient exactement quoi faire. Elles sauteraient dans une automobile à air climatisé, sans masque, et se réfugieraient dans un endroit de sûreté. Les autorités de la British Air Raid Precaution ont reconnu l'efficacité du système du filtrage de l'air dans l'automobile Nash. Pourquoi les costumes de bain? Pour démontrer le fait qu'avec l'"oeil climatique", vous pouvez obtenir une température régulière d'été, aussi basse que soit la température extérieure.

Dans le désert sablonneux

KANO, Nigérie, 21. — Humphrey Symons a traversé le désert du Sahara de Alger à Kano soit une distance de 2.260 milles, en trois jours et quatre heures.

Un étrange passager

MELBOURNE, (Australie), 21. — Un crocodile vivant, fut transporté en avion sur une distance de 2.000 milles de Darwin à Adelaide, à destination de l'Exposition Territoriale.

Il était venu et avait réveillé son cœur endormi depuis vingt années.

Yvonne FOURDRAIN-DENUTTE

Il n'y aura pas de "guerre de microbes"

PARIS, 21. — Le bombardement de villes à l'aide de bombes remplies de microbes pestilentiels — tel que certains romanciers extravagants l'ont décrit — est une chose tout à fait utopique. C'est la conclusion que viennent de tirer plusieurs savants consultés sur ce sujet.

Personne n'a jamais encore fait des microbes une arme pratique, a-t-on déclaré. Les germes les plus dangereux deviennent immédiatement inoffensifs dès leur contact avec l'atmosphère. Cela est si vrai qu'il n'y a aucun danger à se promener dans les couloirs d'un hôpital, qui sont pourtant toujours saturés de germes de toutes sortes de maladies.

SOYEZ SOCIABLE

MAIS SOYEZ SENSÉ

GW Old Rye

Buvez **GW** ... c'est du Bon Whisky

PRODUIT DE GOODERHAM & WORTS, LIMITED, CANADA

IL EST MOELLEUX ET IL EST SATISFAISANT

10 onces \$.90
25 onces 2.10
40 onces 3.15



Jane Withers est une toute petite bonne femme de 4 pieds et onze pouces, aux yeux grands comme des noisettes et aux cheveux châtain. Elle est née à Atlanta, en Georgie, le 12 avril 1926, ce qui lui donne près de treize ans.

Jane fit ses débuts à la radio dès l'âge de 3 ans; l'année suivante, elle dirigeait un orchestre entièrement composé d'enfants. A cinq ans, elle était déjà rendue à Hollywood dans l'espoir d'y faire du cinéma; les contrats se firent attendre près d'un an. Tout à coup, elle signe pour jouer auprès de Shirley Temple. Sa réputation ne devait pas tarder à se faire.

La fillette est très espiègle et sportive. Elle nage avec grande aisance, fait de l'équitation et de la bicyclette et même de l'automobilisme avec une voiture miniature. Rien ne l'amuse autant que de grimper dans les arbres et de lancer le couteau, un art que lui a enseigné Steve Clemente.

Elle possède une collection de plus de 800 poupées toutes différentes, et prend soin d'une véritable petite ménagerie composée de onze chiens, un singe, un chat, 2 serins, 4 lapins et 2 canards.

Elle parle couramment l'espagnol et le français et danse avec tellement de charme qu'on l'appelle la miniature de Fred Astaire.

Jane Withers a vu son poids augmenter de vingt livres depuis deux ans; elle fait maintenant osciller l'aiguille de la balance au chiffre 93... et en est très fière.

En plus de tous les talents qu'elle possède, Jane est aussi fort bonne musicienne pour son âge; elle joue du piano et du "ukelele", et ne cède pas sa place comme virtuose des tambourines.

C'est une très charmante petite vedette.

Nora Gregor sera la vedette de "La règle du Jeu" de J. Renoir

Une intéressante entrevue racontée par Marguerite Bussot. — De l'humble artiste à la princesse Starhemberg. — Une mère heureuse et une épouse splendide.

PARIS, 21. — Un soir, au Gymnase, où l'on jouait *Adam*, la pièce de Marcel Achard Jean Renoir qui se trouvait parmi les spectateurs aperçut tout près de lui une dame jolie, élégante et racée.

Se penchant vers l'ami qui l'accompagnait, Jean Renoir lui dit :

— Voilà Christine, l'héroïne de mon film. Qui est cette personne ? Ah ! si elle pouvait jouer mon rôle !

— Je ne sais pas, répondit l'ami, mais il me semble pourtant avoir déjà vu ce visage.

elle ne peut s'habituer à passer son temps à ne rien faire. Les réceptions, les galas, les parties de chasse ne guérissent pas son cafard. Et elle est sur le point de prendre un amant...

— Je suis ravie de tourner ce rôle, me confie Nora Gregor que je suis allée voir à son hôtel, quelques minutes à peine après son arrivée.

Elle vient de passer quelques jours à la montagne en compagnie du prince, son mari, et de son petit garçon Heinrich-Rudiger.



NORA GREGOR

À l'entr'acte, Henry Bernstein avait invité quelques personnes à venir boire une coupe de champagne. Parmi eux Jean Renoir et Nora Gregor. Il les présenta l'un à l'autre et le metteur en scène de la *Grande Illusion* reconnut sa jolie voisine.

— Voulez-vous être Christine ? lui demanda-t-il.

— Pardon ?...

Ils s'expliquèrent, bavardèrent longtemps. Et voilà comment Nora Gregor, princesse Starhemberg, devint la principale interprète de la *Règle du jeu*, film dont Jean Renoir donnera ces jours-ci le premier tour de manivelle.

Dans le premier scénario Christine était Suédoise; Jean Renoir la changea en Autrichienne pour que le rôle convienne le mieux possible à Nora Gregor.

Christine est la fille d'un célèbre chef d'orchestre de Salzbourg. Stiller, une sorte de Toscanini. Un baron — rôle qu'interprète Dally — moitié mécène, moitié marchand de tableaux, fait venir Stiller à Paris, pour diriger des concerts. Il fait la connaissance de Christine et l'épouse. Le métier de femme du monde ne convient pas à Christine. Après de son père elle a mené une vie active; devenue la femme du baron

— Quelques jours de vacances, me dit-elle en souriant, car je commence le film dans quelques jours. D'ailleurs, à Paris, je n'arrête pas de travailler. Il faut que j'arrive à parler français parfaitement.

— Mais je vous trouve dès en progrès !

— C'est vrai ? Oh ! que je suis contente. Lorsque je suis venue à Paris, au moment de l'Exposition, pour jouer — en allemand bien entendu — avec la troupe du Burgtheater, je ne savais que quelques mots.

— On m'a offert de créer ici une opérette, une comédie musicale, puis une comédie dramatique. J'ai refusé parce que je ne me trouve pas assez prête. Au cinéma, ce n'est pas la même chose.

— Lorsque je vous ai vue la dernière fois, vous deviez interpréter à l'écran Elisabeth d'Autriche...

— Ce projet n'est pas abandonné, mais seulement reculé.

— Sortez-vous un peu, à Paris ?

— Je vais parfois au théâtre, au cinéma. A une soirée, j'ai fait la connaissance du duc de Windsor, qui s'est montré très aimable. A une exposition de tableaux autrichiens, j'ai rencontré notre archiduc Otto. Vous savez ce qu'il signifie pour les Autrichiens ?

Mais, craignant d'avoir trop dit, la princesse Starhemberg se reprend :

— Vous savez, je ne veux pas parler politique, je n'oublie pas que je suis avant tout artiste.

— On m'a dit que vous aimiez les longues promenades.

— Oui, surtout le quartier de l'Étoile, les Champs-Élysées, le Bois, si beaux en toute saison.

— Ces temps-ci poursuit Nora Gregor je vais beaucoup chez Chanel, où l'on confectionne mes robes pour la *Règle du jeu*. Et j'ai compris pourquoi la mode française est la première du monde : c'est à cause de l'esprit que l'on trouve chez tous ceux qui président à ses destinées.

Le soir tombe. Nora Gregor me parle de Vienne, sa patrie.

— Savez-vous que dans la dernière pièce que j'ai créée à Vienne, avant l'Anschluss, je chantais une chanson où je disais adieu à ma chère capitale. Je considère cela comme un présage, maintenant.

En écoutant parler la princesse, je me souviens du jour où, venue à Radio 37, au Bar des vedettes, le hasard fit qu'une chanteuse présente chanta : *Adieu, Vienne*, Emue par l'accueil de René Le fèvre, la gentillesse de tous les artistes, troublée par la chanson, la jeune éclata en sanglots. Nous fûmes tous touchés jusqu'aux larmes...

— Ces jours-ci me dit Nora Gregor, qui s'est ressaisie, je vais voir Maurice Chevalier au Casino de Paris. Figurez-vous que je ne l'ai encore jamais entendu chanter au music-hall. Je l'ai connu à Hollywood. C'est un camarade exquis dont je garde le meilleur souvenir. Je me propose de passer une soirée merveilleuse.

La mère de Loretta Young songe à sa propre carrière

HOLLYWOOD, 21. — Toutes ses filles étant casées, Mrs. George Belzer mère de Loretta Young, songe enfin à sa propre carrière.

Lorsque ses filles étaient petites, Mrs. Belzer réussit à surmonter tous les obstacles et à gagner la vie de sa famille en faisant de la décoration.

Puis, à mesure que les enfants commençaient à faire du cinéma, elle se trouva contrainte d'abandonner sa carrière pour s'occuper de leurs affaires. Tour à tour, Polly Ann Young, Sally Blane (qui changea son nom pour éviter la confusion avec sa soeur) et Loretta Young devinrent vedettes (cette dernière devenant la plus célèbre des trois).

Enfin, aujourd'hui, la benjamine, Georgianna, fait ses débuts avec ses trois soeurs dans "la Vie d'Alexandre Graham Bell". Polly Ann et Sally sont mariées (celle-ci avec Norman Foster) et elles ont toutes deux des enfants. Loretta divorcée a un enfant adoptif qui occupe tout son temps. L'avenir de Georgianna, qui a tout juste quatorze ans est assuré, puisque après "la Vie de Bell" elle entame un contrat de longue durée.

Pour la première fois depuis plus de dix ans, Mrs. Belzer se sent libre de songer un peu à elle-même et elle revient à ses premières amours. Elle s'installe décoratrice à Hollywood. Pour l'instant elle ne s'occupe que de la décoration de plusieurs maisons de stars actuellement en cours de construction. Mais avant longtemps, elle compte ouvrir une boutique et un atelier dans la capitale du film.

☆ L'oeuvre d'André Armandy "Pour la princesse", va être adaptée cinématographiquement. Jean Boyer sera le réalisateur.

☆ Un Prix Goncourt à l'écran ! En effet, le roman de Maxence Van der Meersch, "L'Empreinte du Dieu" va être tourné. Sa production sera assurée par Marcel Vandal et une société belge.

☆ En tête de la distribution de "Le duel", ainsi complété, se trouvent Pierre Fresnay et Yvonne Printemps. Rappelons que Maurice Cloche mettra en scène.

Elle fera son chemin



Ann MORRISS, jeune vedette de la M.G.M., qui devient la plus prometteuse découverte de cette compagnie après son succès dans "HONOLULU" aux côtés d'Eleanor Powell. Elle avait tourné avant cela "SPRING MADNESS" où on l'avait déjà remarquée.

☆ "L'Assassinat du Père Noël", film de Pierre Very, mis en scène par Christian Jaque, est presque terminé. Des techniciens procèdent au montage.

☆ C'est Raymond Bernard qui est chargé de la mise en scène de "Cavalcade d'Amour", dont Michel Simon, Claude Dauphin et Simone Simon seront les interprètes.

☆ Chez Gaumont, René Barberin réalise "Le Duel" de Pouchkine, dans le salon de Mireille Balin avec Raymond Rouleau.

☆ "La nuit de décembre", dont le scénario est dû à Kellerman et Bernard Zimmer va être mis en scène par Jean Choux. Pierre Blanchar sera la vedette du film.

☆ Au studio Photosonor, on prépare les décors pour "Les gangsters du Château d'I" que l'on terminera ici.

● Dans son prochain film Northwest Passage, Robert Taylor portera la barbe. On ne connaît pas encore l'étendue du malheur sera-ce une impériale, une mouche, un fleuve...

Un retour très heureux



Vedette de la chanson et de la romance, Betty WINKLER est revenue sur les ondes après une absence de six mois due à la maladie. On escompte qu'elle reviendra sur le Broadway au mois de septembre.

Armand Bernard raconte une dramatique aventure

Assailli par trois apaches en rentrant du théâtre. — Acquisition d'un chien berger dont la mort lui fit beaucoup de peine. — Reportage obtenu par Odile Cambier.

PARIS, 21. — J'ai été attaqué et dévalisé, un soir de 1917, Boulevard Haussmann.

Un sourire en chantant



Voilà ce que semble dire la svelte Virginia GREY, vedette de la M. G. M. que nous verrons bientôt avec Jeannette MacDonald, dans "BROADWAY SERENADE".

• "FRIC FRAC" de Maurice Bourdel va devenir un film qui sera interprété par Victor Boucher, Fernandel, Michel Simon et Arletty.

• A Joinville, Marc Sorkin achève "L'Esclave Blanche" avec Virginia Romance, remise de son accident.

Après un an et demi de guerre, j'avais repris mon métier d'acteur à la Renaissance, où je jouais à l'époque une pièce de Richepin, Le Minaret. Un soir en sortant du Théâtre, ma camarade Carlotta Conti me proposa de me déposer en taxi à la hauteur de la Chapelle Expiatoire. J'habitais alors chez mes parents, dont l'appartement se trouvait rue Roy, derrière Saint-Augustin. Je n'avais donc qu'à remonter le Boulevard Haussmann et à traverser la place pour me trouver chez moi. Comme convenu, je descendis donc de taxi à la hauteur du Square Louis XVI et je m'engageai sur le Boulevard.

Il pouvait être minuit, mais il n'y avait en ce temps d'attaques aériennes par les Gothas, qu'un très faible éclairage dans Paris. Marchant devant moi, je distinguai un homme. Je n'y fis pas attention. Mais j'avais à peine fait quelques pas lorsque j'en vis un autre qui s'avancait sur le trottoir d'en face et traversait la chaussée perpendiculairement, en venant sur moi. Cela me parut louche. Je me retournai. Il n'y avait pas de doute, un troisième individu me suivait.

En deux bonds, il fut sur moi et ses complices le rejoignirent. L'un m'empoigna à la nuque et me mit la main devant la bouche pour m'empêcher de crier, l'autre me tira les bras en arrière, le troisième se mit à retourner mes poches. Il me prit ainsi ma montre en or, tous mes papiers, mon livret militaire, le peu d'argent que je portais sur moi.

Puis, m'ayant asséné un coup de matraque, il me laissa sur le trottoir et décala avec ses complices, après m'avoir bien gentiment appelé Charogne! Tout étourdi, je me relevai et j'allai conter ma mésaventure au plus proche commissariat. Mais je ne retrouvai ni mes voleurs, ni ce qu'ils m'avaient volé.

C'est à la suite de cette agression que je fis l'acquisition d'un chien de berger dressé pour la police. Il m'accompagnait au théâtre et ne me quittait plus. Je l'ai gardé de longues années et nous avions l'un pour l'autre une affection solide. Quand je déménageai pour aller m'installer au Champ-de-Mars, je ne pus malheureusement emmener mon chien avec moi, car le propriétaire ne voulait pas d'animaux chez lui. Je l'envoyai à la campagne, où il mourut peu après, de chagrin je suppose. J'en eus beaucoup de peine...

A. B.

Elle tournerait un film?



Margaret SPEAKS, soprano de concert, qui accepterait l'offre de Paramount de tourner un film avec Allan JONES qui viendrait à cette compagnie pour une version nouvelle de "THE BRIDE OF THE REGIMENT" que Walter Pidgeon avait déjà tourné avec Vivienne Segal. On ne sait pas encore si Margaret Spears a accepté.

Harpiste distinguée



Verley MILLS, une jeune harpiste new-yorkaise qui vient de donner un brillant concert. Son mari est un vétéran de l'orchestre de Peter van Steeden.

Comment Rudolf Valentino devint ménager de sa signature

PARIS, 21. — La notion des obligations auxquelles peut les engager un contrat, n'a pas l'air d'être suffisamment répandue parmi les artistes français.

Ceux-ci savent souvent réclamer jusqu'au dernier centime de leur dû. Témoin cet excellent Henry Garat qui vient, fort légitimement, d'obtenir vingt mille francs de dommages d'une firme qui ne l'avait pas fait tourner comme elle s'y était obligée.

Mais ils oublient trop souvent les engagements personnels nés aussi de leur signature. C'est humain, certes, mais regrettable et même dangereux.

Ces défaillances ne se produiraient cependant que très rarement si elles ne trouvaient un soutien chez les producteurs.

On sait, en effet, avec quelle facilité surprenante une artiste qui n'est pas en règle avec une maison trouve invariablement et instantanément un engagement chez une autre pourvu que celle-ci y trouve le plus petit intérêt immédiat.

La solidarité entre producteurs n'existe pas chez nous.

En Amérique, et même du temps de Rudolph Valentino, il en va et il en allait tout autrement. Ce grand acteur, à l'apogée de sa gloire, avait fait arrêter un jour un film en cours de réalisation en exigeant d'être payé trois fois plus cher que son contrat ne le prévoyait. On insista. Rudolph fut intraitable.

Alors la maison productrice suspendit tout simplement le film et attendit.

Valentino fit aussitôt le tour des plus grandes maisons d'Hollywood, certain d'y recueillir de nouveaux engagements et à des conditions fantastiques. Mais aucune des firmes américaines ne l'engagea. Et c'est ainsi que le grand Rudolph lui-même dut, quelques semaines après, faire amende honorable. On le reprit enfin dans le film qu'il avait laissé en plan, mais à des conditions très inférieures à ses conditions initiales, exactement à 400 dollars par semaine, ce qui était, en ce temps-là, pour lui, une misère.

A dater de ce moment, Rudolph devint beaucoup plus ménager de sa signature. Il savait qu'un contrat confère des droits mais impose aussi des devoirs.

☆ A Billancourt, Léonide Moguy continue "Le Déserteur", et René Pujol "Les gangsters du Château d'If".

☆ Rue Forest, Jacques Séverac prépare "La Foire aux illusions". Décor: l'intérieur d'un cinéma d'avant guerre.

La carrière étonnante de Marguerite Moreno

Elle voit jouer Mounet-Sully dans "Hamlet" et cela décide de sa carrière. — Après le Conservatoire, elle débute à la Comédie-Française aux côtés de Mounet-Sully lui-même. — Une femme charmante comme nous la fait connaître Odile Cambier. — Le cinéma l'accapare.

PARIS, 21. — Marguerite Moreno... C'est aujourd'hui, une femme d'âge, désinvolte et détachée des contingences, aux propos définitifs et quelque peu cassants, qui ne craint point le ridicule et qui a raison, puisque sa seule apparition sur la scène ou sur l'écran déclenche les applaudissements ou les soubresauts de satisfaction des spectateurs. Aux tentatives elle oppose son grand détachement du passé, elle répond par une surprenante leçon de jeunesse: "Je ne vis, dit-elle, que pour l'avenir. Hier, aujourd'hui même ne comptent plus, demain seul a du prix."

Pourtant, de quel passé brillant ne pourrait-elle s'enorgueillir? Fille d'une Espagnole dont elle a gardé le nom, élevée dans un couvent, elle dut à une vision de Mounet-Sully jouant "Hamlet" au Théâtre-Français sa vocation d'artiste. Quelques années plus tard, elle entra au Conservatoire, dans la classe de Gustave Worms. En 1890, elle en sortait avec un premier prix de comédie et un premier prix de tragédie. Son rêve d'enfant allait se réaliser, puisqu'elle débutait à la Comédie-Française, le 26 septembre 1890 dans le rôle de la Reine de "Ruy-Blas", au côté de Mounet lui-même.

Treize années durant, Marguerite Moreno demeura à la Comédie-Française, y jouant le répertoire classique, y créant des pièces nombreuses, y récitant des vers plus nombreux encore. Cela lui permit de connaître et de fréquenter tout ce que Paris comptait de grands poètes aux alentours de 1900, de Rodenbach à Marcel Schwob. En 1903, cependant, elle quittait le Français pour aller jouer auprès de Sarah-Bernhardt. En 1907, elle partait pour l'Amérique du Sud où elle allait di-

riger, cinq années durant, la Section française du Conservatoire national de Buenos-Ayres.

Elle était à peine de retour en France et venait de créer "Le Phalène", au Vaudeville, lorsque la guerre éclatait. Marguerite Moreno révélait alors ses qualités de femme, son énergie et sa bonté, en prenant la tête d'un service de chirurgie dans un hôpital de Nice. Mais bientôt elle revenait à la scène pour ne plus la quitter, tréant ou reprenant d'innombrables pièces au Vaudeville, à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu, au Théâtre Sarah-Bernhardt, au Théâtre Antoine.

Ne plus quitter la scène, c'est beaucoup dire. Car le cinéma se préparait à l'accaparer. Elle lui a sacrifié largement, sous un aspect d'elle-même fort différent des images classiques et sculpturales qui nous demeurent de son passé. Elle a campé avec une magistrale autorité les personnages les plus divers, de la vieille coquette à l'austère douairière. Il faudrait une page entière pour citer tous les films auxquels elle a prêté son concours. L'un des derniers en date est cet "Eusèbe, député", qui lui donne pour partenaire André Lefaur, déjà vedette comme elle-même en 1900, toujours "star" en 1939.

"La vie que les acteurs et les actrices mènent dans les coulisses, a-t-elle écrit un jour, ressemble tellement à la vie de lycée ou de pension, studieuse et disciplinée, qu'il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils gardent leur jeunesse jusqu'à la mort, et il n'y a pas lieu de s'étonner si l'on en voit qui, malgré leurs cheveux blancs et leurs rides, rient d'une farce de collégien comme s'ils avaient encore dix-huit ans!" Etonnante femme!

Très en demande



Walter PIDGEON, artiste canadien d'Hollywood, qui retrouve une faveur exceptionnelle après avoir déserté Hollywood pour le Broadway pendant deux ans. Rentré à la cité du cinéma il a tourné plusieurs rôles dramatiques. Il sera la vedette, avec Virginia Bruce, d'un film tourné sous le vocable de "PENTHOUSE" à la M.G.M.

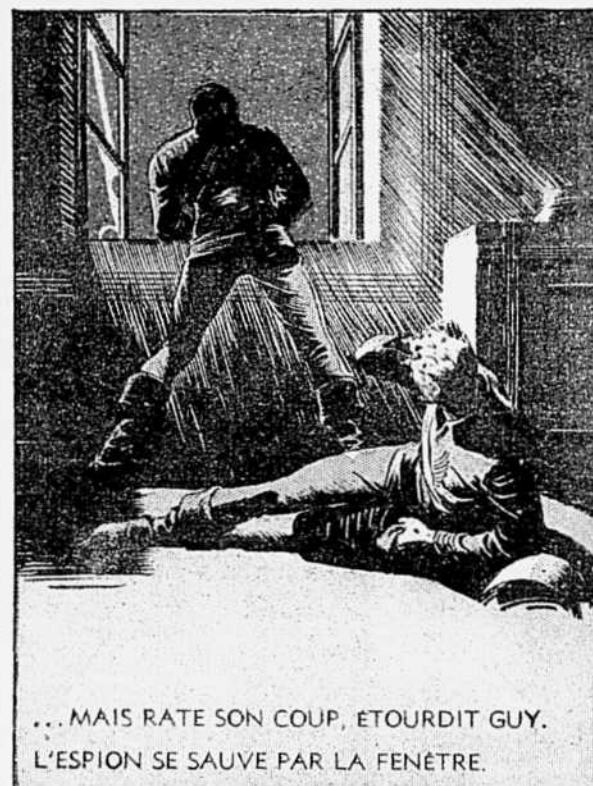
GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office.



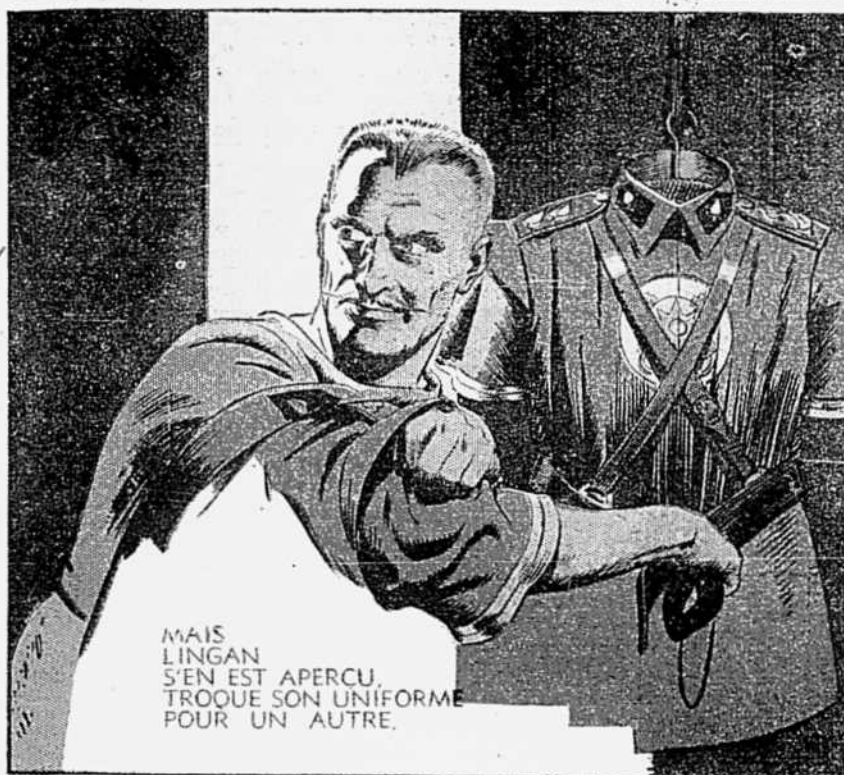
LINGAN L'ESPION, COMME IL TENTAIT
D'ENLEVER LE PRINCE ALAIN, A ÉTÉ
SURPRIS PAR GUY. BARIN ACCOURT,
CROIT FRAPPER LE SPADASSIN...



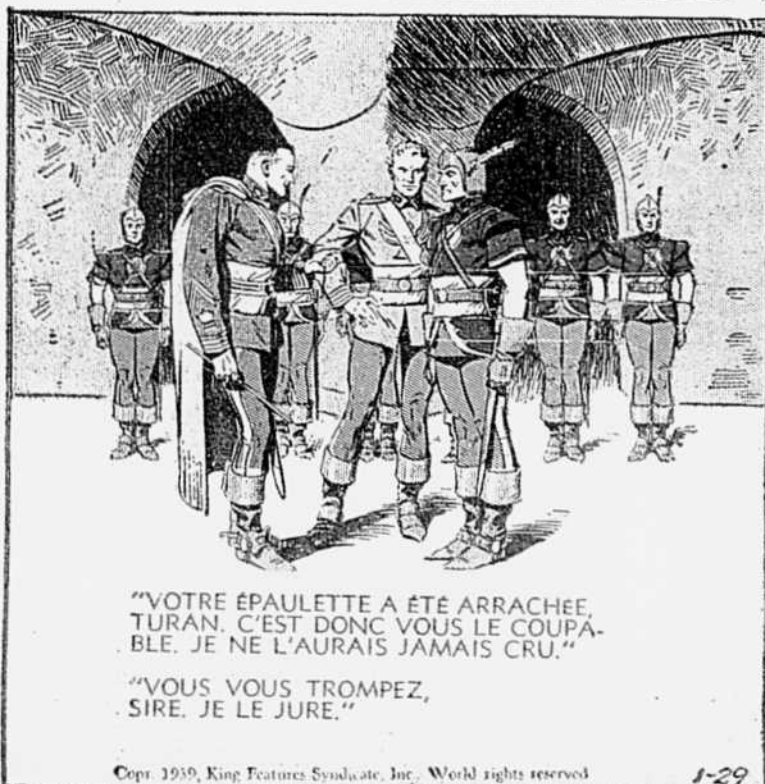
... MAIS RATE SON COUP, ETOURDIT GUY.
L'ESPION SE SAUVE PAR LA FENÊTRE.



"REGARDE: UNE ÉPAULETTE DE
CAPITAINE DE TA GARDE!"
"LE TRAITRE! QU'ON RASSEMBLE
TOUS LES CAPITAINES".



MAIS
LINGAN
S'EN EST APERÇU,
TROQUE SON UNIFORME
POUR UN AUTRE.



"VOTRE ÉPAULETTE A ÉTÉ ARRACHÉE,
TURAN. C'EST DONC VOUS LE COUPA-
BLE. JE NE L'AURAIS JAMAIS CRU."
"VOUS VOUS TROMPEZ,
SIRE. JE LE JURE."



"J'AI PEINE À LE
CROIRE COUPABLE."

"JE JURE ENCORE QUE
CE N'EST PAS MOI".
"JUSTE ALORS, LISE
L'INTERVIEW."
"BARIN, VITE, AURA
VEUT VOUS VOIR".

La semaine prochaine: "L'EMBUSCADE"

ROLAND CASSECOU

ET SON CHIEN TOM

Registered U. S. Patent Office.



A 23x23 grid representing a 23x23 Latin square. The grid is filled with black and white squares, forming a complex pattern. The columns are numbered 1 to 23 at the top, and the rows are numbered 1 to 23 on the left. The pattern of black squares is such that each row and column contains exactly one black square, indicating a permutation.

- 1—Qui ont rapport au corps — Celui qui gouverne.
- 2—Conifères des régions tropicales — Article arabe — Espace entre deux poutres — Pr. pers.
- 3—Saints (abr.) — Fleuve de Belgique — Matière visqueuse et tenace — Petit poème pastoral.
- 4—Note — Du verbe avoir — Quitance — Genre de palmiers.
- 5—Pesanteur — Déposas une mise — Symbole du sodium — Adj. poss.
- 6—Qui revient chaque année — Parmi — Du verbe boire — Lettre grecque.
- 7—Punition pareille à l'offense — Ile de la Grèce — Rivière de France.
- 8—Pille d'Inachos — Oeuf de pou — Muni, pourvu de — Adj. poss.
- 9—Un des cinq sens — Argiles rouges — Jument suivie de son poulain — Note.
- 10—Rebord d'un chapiteau — Auteur de légendes — Fille de Cadmus.
- 11—Peu fréquenté — Vin de Champagne — Ancien nom des potions.
- 12—Du verbe nier — Avant-midi — Conj. — Chapeau mexicain ou espagnol.
- 13—Prép. — Piscine de Jérusalem — Roi d'Israël — Note — Tesson.
- 14—Terre labourée — Modèle idéal — L'un des juges d'Israël — Ile portugaise dans le golfe d'Oman.
- 15—Adjurer — Vêtement long à manches — Du verbe rire — Camp. armée.
- 16—Poète allemand — Art. simple — Ville d'Angleterre — Gros perroquet — Considéré.
- 17—Charpente de l'homme — Moitié d'un tout. — Chemin bordé de maisons — Trois fois — Conjug.
- 18—Panier suspendu à un balion — Conj. — Saison — Ancien bouclier — Adj. poss.
- 19—Travailleurs chinois ou hindous — Venue au monde — Romanicière américaine — Particule provençale.
- 20—Parcours des yeux — Dont on se sert ordinairement — Prêt

21—Bière anglaise — Vas à l'aventure — Conseil, avertissement — Fleuve d'Italie.

22—Mouvement de l'air déplacé — Figure représentant une personne — Personnages en vue d'un parti politique.

23—Anneaux de cordage — Jour suivant le lendemain.

Verticalement

1—Cabane de nègres en Amérique — Genre de renonculacées à grosses fleurs cultivées dans les jardins — Assemblée des cardinaux pour l'élection d'un pape.

2—Poids brut — Abr. de papa — Echinoderme à coquille hérissée de pointes — Enivrer.

3—Plate-forme flottante — Du verbe avoir — Poème d'Alfred de Vigny — Monnaie bulgare — Préfixe qui indique réunion — Ville d'Autriche.

4—Du verbe pouvoir — Qui finit — Art. esp. — Sain, en latin — Choisi — Pr. pers.

5—Particule provençale — Platte bassement — Pro. pers. — Genre d'oiseaux échassiers blancs — Sable mouvant des bords de la mer.

6—Naturaliste anglais, un des fondateurs de la botanique anglaise — Mamelles de la femme — Genre de plantes donnant une résine purgative — Adj. poss.

7—Relatif à la Haute Ecosse — Partagé, favorisé — Passion — Inhabité.

8—Mesure itinéraire ancienne — Prénom féminin — Conjug. — Art. simple — Prénom féminin.

9—Chef-lieu du Cher. — Pro. pers. — Administration chinoise dans ses rapports avec les gouvernements étrangers — Saint.

10—En les — Peintre hollandais né à Haarlem — Jeune cochon — En outre, de plus.

11—Petit homme maigre et chétif — Instrument de musique à cordes des anciens — Du verbe avoir.

12—Alléger, dégaier — Négation — Celui qui se voue à la promiscuité.

- 1—Cabane de nègres en Amérique
— Genre de renonculacées à
grosses fleurs cultivées dans les
jardins — Assemblée des car-
dinaux pour l'élection d'un pape.
- 2—Poids brut — Abr. de papa —
Echinoderme à coquille hérissée
de pointes — Enivrer.
- 3—Plate-forme flottante — Du verbe
avoir — Poème d'Alfred de
Vigny — Monnaie bulgare —
Préfixe qui indique réunion —
Ville d'Autriche.
- 4—Du verbe pouvoir — Qui finit
— Art. esp. — Sain, en latin —
Choisi — Pr. pers.
- 5—Particule provençale — Flatte
bassement — Pro. pers. — Gen-
re d'oiseaux échassiers blancs —
Sable mouvant des bords de
la mer.
- 6—Naturaliste anglais, un des fon-
dateurs de la botanique anglai-
se — Mamelles de la femme —
Genre de plantes donnant une
résine purgative — Adj. poss.
- 7—Relatif à la Haute Ecosse —
Partagé, favorisé — Passion —
Inhabité.
- 8—Mesure itinéraire ancienne —
Prénom féminin. — Conjug.
Art. simple — Prénom féminin.
- 9—Chef-lieu du Cher. — Pro. pers. —
Administration chinoise dans
ses rapports avec les gouverne-
ments étrangers — Saint.
- 10—En les — Peintre hollandais né
à Haarlem — Jeune cochon —
En outre, de plus.
- 11—Petit homme maigre et chétif —
Instrument de musique à cor-
des des anciens — Du verbe
avoir.
- 12—Alléger, dégaier — Négation —
Celui qui se voue à la propreté.

- tion d'une doctrine — Nom du soleil chez les Egyptiens.
- 13—Ouverture pratiquée dans le toit d'une maison pour éclairer — Art. contracté — Raccourci par le bout.
- 14—Détérioré par l'usage — Ad. poss. — Charpente de l'homme. — Prince troyen — Adv. de lieu.
- 15—Enlève — Du verbe nuire — Nom des temples japonais — Adv. de négation.
- 16—Qui ne peut se différer — Atmosphère — Homme éloquent — Art. simple
- 17—Historiographie d'un roi d'Espagne, né à Rome en 1405 — Greffé — Droite, sans détour — Prép.
- 18—Cri des bacchantes — Heurte le pied contre un obstacle — Action de jeter — Fils de Tarquin le Superbe — Prép. latine.
- 19—Gouverné, administré — Mari de Bethsabée — Fructification des urédinées — Tamis de crin — Petit cube.
- 20—Ville de la Prusse Rhénane — Condition d'iloté — Pr. pers. — Mesure typographique.
- 21—Métal précieux — Couchis de fascines pour arrêter l'action des eaux — Note — Nom du soleil chez les Egyptiens.
- 22—Coutumes — Mot formé par harmonie imitative — Refus, opposition — Lettre grecque.
- 23—Roue d'une poulie — Ile des Antilles.

TOKIO, 21. — La police japonaise vient d'arrêter un nommé Horoyashi Yakeno, qui exerce l'honorable état de cambrioleur. L'homme, toutes les nuits, débarrassait tranquillement une maison isolée de tous ses objets de valeur pendant que les propriétaires étaient à la campagne. Il dormait dans le jour dans un buffet. Une servante ouvrit par hasard le buffet, trouva notre homme endormi : la police n'eut qu'à le cueillir. Il avait placé dans un sac tous les objets de valeur. "Il me restait encore quelques perquisitions à faire, déclara-t-il; j'aurais eu fini la nuit prochaine".

A black and white photograph of a woman with dark, wavy hair, looking down at a baby. The baby is wrapped in a light-colored, patterned blanket and is looking towards the camera. The woman is wearing a dark, long-sleeved top. The background is dark and indistinct.

Que ce soit au haut ou au bas de l'échelle, un coeur de mère reste toujours le même. Cette maman attentive que l'on voit ci-dessus, c'est l'ex-princesse Elsa Bernadotte, fille du prince Carl et la princesse Ingeborg de Suède.

UNION CITY, (Michigan), 21. — Depuis son enfance, Mme Abbey Randolph a fumé quatre tonnes de tabac, soit deux livres par semaine. Mme Randolph vient de célébrer son 90e anniversaire de naissance et attribue sa longévité au tabac qu'elle a fumé. Au lieu de s'inquiéter quand tout allait mal, elle sortait sa pipe, et s'essayait près du poêle pour fumer. Elle dit que chaque femme devrait prendre l'habitude de fumer pour conserver la paix de son esprit et améliorer son caractère. Conseil superflu, car presque toutes les femmes fument, aujourd'hui; mais elles n'en sont pas encore rendues à la pipe...

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|--|--|--|--|--|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 | 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 | | | | | | |
| 1 | M | E | D | O | C | R | O | S | E | T | T | E | R | E | S | I | M | I | A | N | E | L | A | I | N | E | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | A | R | O | R | E | S | N | I | T | E | E | R | E | R | F | E | N | T | E | F | U | I | R | L | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | R | A | T | R | O | T | R | O | P | C | R | E | P | O | R | E | S | O | S | E | N | S | E | L | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | S | I | L | F | I | A | I | E | R | E | L | B | I | N | G | S | P | U | S | T | E | | | | | | |
| 5 | O | L | I | M | F | I | N | E | A | P | I | E | T | A | T | P | T | E | T | E | | | | | | |
| 6 | L | A | N | I | L | O | S | C | R | I | M | E | G | E | R | S | E | S | O | N | | | | | | |
| 7 | L | A | E | E | U | S | M | I | R | P | U | R | A | S | E | R | O | S | S | A | | | | | | |
| 8 | I | R | E | E | T | T | E | L | A | S | R | A | S | E | M | I | N | E | N | I | | | | | | |
| 9 | E | T | U | N | L | I | E | S | I | R | E | T | C | E | P | A | U | L | U | | | | | | |
| 10 | R | E | R | E | T | E | R | R | E | L | U | T | P | O | P | A | I | R | E | | | | | | |
| 11 | A | E | T | E | D | O | S | E | M | U | E | R | I | T | A | N | G | R | E | | | | | | |
| 12 | A | E | S | E | I | S | O | E | S | T | E | V | U | S | A | I | D | E | S | | | | | | |
| 13 | I | F | I | N | E | E | T | U | E | V | E | U | E | N | E | L | V | U | | | | | | |
| 14 | O | C | E | L | F | A | L | U | N | I | R | P | S | A | L | L | A | F | A | | | | | | |
| 15 | T | R | O | T | I | S | O | N | A | Y | U | N | H | I | C | S | O | I | M | | | | | | |
| 16 | Y | L | U | I | E | D | S | O | C | L | E | O | N | C | A | S | N | P | E | | | | | | |
| 17 | R | A | F | O | I | E | D | U | C | P | I | E | U | R | N | U | L | T | A | | | | | | |
| 18 | O | S | T | N | O | E | S | E | L | T | I | N | E | B | A | C | T | E | L | | </ | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

LA CRETONNE PIQUEE

Dans un ameublement ancien ou moderne, la cretonne piquée est toujours infiniment jeune et de bon goût. Elle est plus particulièrement indiquée pour la chambre à coucher, qu'elle anime de ses sujets champêtre et de ses bouquets fleuris.

La cretonne posée à même sur le lit, en guise de couverture est un peu trop plate, trop mince, elle manque de maintien et donne facilement l'air pauvre. Vous obtiendrez un effet tout différent si vous la ouatinez et la garnissez de piqués. De cette manière elle deviendra aussi beaucoup plus chaude et pourra au besoin vous servir de couvre-pied, pendant la saison froide.

Pour faire une couverture piquée choisissez une cretonne à petits dessins symétriques, à bouquets disposés en quinconces par exemple, entre lesquels les piqués se placeront tout naturellement en diagonales. Votre machine sera ainsi guidée par le dessin et vous éviterez le travail long et ennuyeux du battage, il vous suffira de faire un point de temps en temps pour empêcher les tissus de glisser l'un sur l'autre pendant le travail.

Pour le ouatinage vous pourrez employer un mince tissu de laine spécialement tissé à cet effet, et qu'on trouve dans tous les magasins, vous intercalerez celui-ci entre la cretonne et la doublure. Ou bien vous pouvez acheter en guise de doublure un satin ouatiné, ce qui vous permettra de n'employer que deux épaisseurs. Le deuxième procédé est plus simple à réaliser, mais le premier donne une couverture plus souple et plus moelleuse.

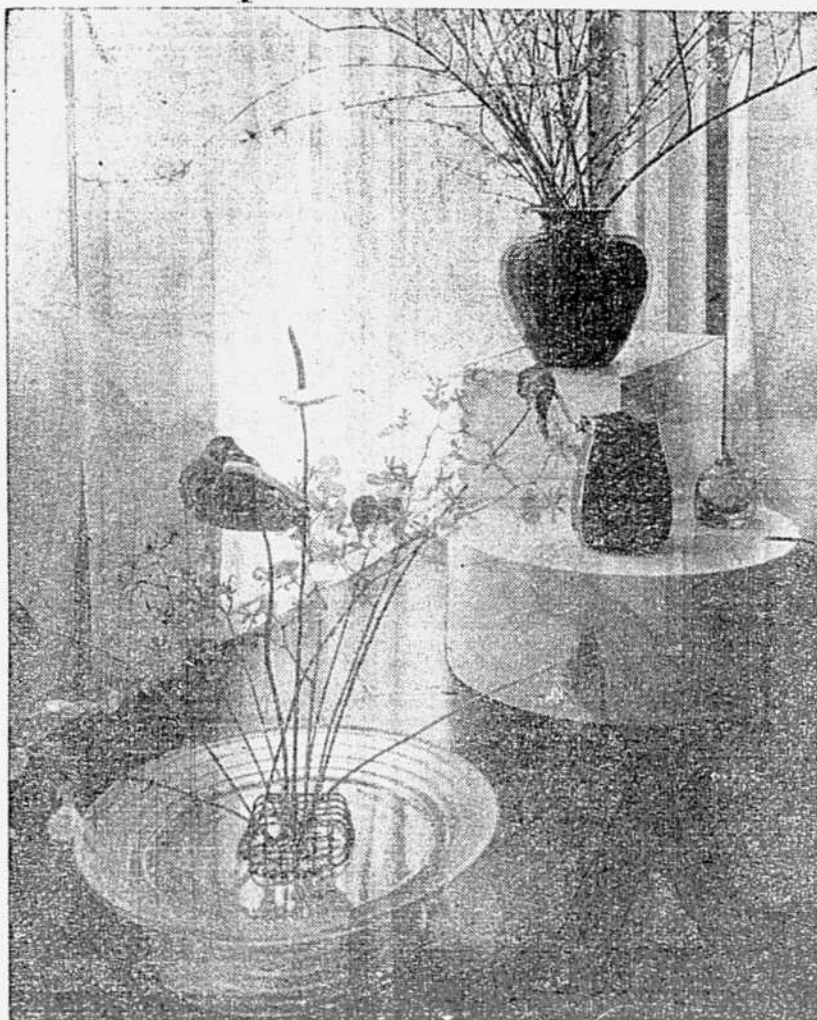
Tout autour de la couverture, pour lui donner une apparence plus finie vous ferez plusieurs rangs de piqués parallèles à deux pouces. Cette bordure vous évitera le volant ou les franges qui font un peu ancien.

Pour faire des coussins de sièges, des coussins de pied, vous employerez le même procédé. Seulement dans ce cas-là vous ne piquerez la cretonne qu'avec la ouatine et vous intercalerez du capoc, du crin ou du duvet entre la ouatine et la doublure.

Le bleu et le rose

Ce sont là deux couleurs que l'on mêlera dans la garniture des chapeaux printaniers. Des fleurs en abondance, voilà ce que l'on verra dans les vitrines des grandes modistes.

Les plantes décoratives



Ces plantes décoratives, placées dans un coin de la salle à manger ou de quelque autre pièce, font un très bel effet. Elles jettent une note gaie et printanière. Ce sont là des décorations qui ne sont point trop encombrantes et qui enjolivent énormément la pièce où l'on se réunit pour déguster un bon repas ou pour causer tout simplement.

Sachez vous servir de la fée lumière

IL Y A DES ECONOMIES RUINEUSES: l'économie de lumière, par exemple. Elle compromet ce bien précieux entre tous: votre vue.

Posons en principe qu'on n'est jamais trop éclairé. A condition, bien entendu, que le foyer de lumière n'atteigne pas directement vos yeux. Vive l'abat-jour opaque, aussi gracieux qu'utile! Et vive la rampe lumineuse, soigneusement cachée!

La pièce où l'on vit le plus doit disposer d'un double système d'éclairage. Y êtes-vous, ou dans le cercle étroit de la famille, penchée sur livre ou ouvrage? Allumez une lampe puissamment équipée, enveloppée de l'abat-jour. Recevez-vous des amis? C'est à l'éclairage lointain et indirect illuminant le plafond que vous devez recourir.

Aussi bien, voici un plan pour l'aménagement lumineux du "home":

Au salon, installez soit des rampes lumineuses dissimulées autour du plafond ou dans des niches, soit le lustre central aménagé en lumière indirecte; de plus, une torchère ou des appliques et une ou deux lampes dans les coins.

A la salle à manger, ayez ou le lustre, ou le système des rampes et, sur la table même, des chandeliers (cristal, argent ou bois) munis de bougies en cire.

Dans votre chambre, que tout soit douceur. Vous y aurez une petite lampe, si vous aimez lire au lit, une grande lampe ou deux appliques très voilées et, pour les soirs où vous sortez, une rampe lumineuse au-dessus de la glace.

La chambre des enfants, si elle est aussi leur chambre d'études, a besoin d'un éclairage puissant fourni par une lampe de bureau à "ampoule du jour", ou par un très bon diffuseur de plafond qui ne projette aucune ombre sur leur travail. Par contre, s'ils étudient dans la salle à manger, un pâle diffuseur bleu suffit à la chambre.

Dans l'entrée, lumière indirecte et vive. Que vos visiteurs soient galement accueillis! La torchère ou l'applique de stuc a du chic.

A la cuisine comme au cabinet de toilette, adoptez le diffuseur blanc muni d'une lampe puissante.

Et notez que la force de votre éclairage dépend un peu de la couleur de vos murs.

Avec des murs blancs, vous aurez deux fois plus de lumière qu'avec des murs jaunes, quatre fois plus qu'avec des murs bleus, huit fois plus qu'avec des murs bruns. Encore une raison — et puissante et vitale — pour habiller de clair votre logis.

Ephémérides canadiennes du 21 au 27 mars

21 mars

1649 — Les restes des Pères Brébeuf et Lallemant sont inhumés à la mission huronne, là où s'élève aujourd'hui un sanctuaire, au Fort Sainte-Marie, près de Midland, Ontario.

1889 — Incorporation en cité de la ville de Sorel, site d'un ancien fort français et qui fut ensuite nommé William-Henry, sous le régime anglais.

1895 — Le gouvernement fédéral ordonne au Manitoba de restaurer les écoles séparées pour l'enseignement du français, mais ce commandement ne fut jamais observé. L'année suivante, le gouvernement manitobain refusa tout compromis au sujet des écoles séparées.

1911 — Une démonstration bruyante a lieu à Montréal contre le traité de réciprocité avec les Etats-Unis et en faveur de l'idole politique du temps, Sir Wilfrid Laurier.

1918 — Les Canadiens s'illustrèrent à la bataille de Saint-Quentin, mais leurs pertes sont lourdes.

1927 — Adoption de la pension de vieillesse proposée par Mackenzie King.

1930 — Création d'une commission scolaire juive à Montréal, mais qui n'est jamais entrée en fonctions.

22 mars

1751 — Mort à Québec de Gaspard Chaussegros de Léry, le plus ingénieux militaire de la Nouvelle-France. Il fut le constructeur des fortifications à Québec, Montréal, Chambly, Niagara et il construisit aussi le Château Saint-Louis de Québec.

1810 — Mgr. Plessis de Québec publie un mandement défendant au clergé de se mêler de politique.

1878 — Dissolution de la 3e Légis-

lature de Québec. Aux élections qui suivirent, en avril, l'électorat donna une faible majorité au gouvernement libéral de M. Joly.

1888 — Mort de l'hon. J.-B. Rolland, qui avait été nommé sénateur en novembre 1887, mais n'occupa jamais son fauteuil à la Chambre Haute.

1897 — J. B. R. Laplante est nommé greffier suppléant aux Communes. Il périt dans l'incendie du parlement, le 6 février 1916.

1902 — Signor Marconi inaugure le premier poste de T. S. F. (télégraphie sans fil) au Cap Breton.

1909 — Me Wilfrid Mercier est nommé juge de la Cour supérieure. Il mourut le 1er décembre 1936.

1911 — Mort de l'hon. Désiré Girouard, juge de la Cour suprême du Canada depuis 1895. Il avait été député de Jacques-Cartier depuis 1878.

1928 — Mort de Sir Mortimer Davis, manufacturier de tabacs, président de l'Imperial Tobacco.

23 mars

1633 — Samuel de Champlain quitte la France. Il mourut à Québec le Jour de Noël 1635. Au cours de cette dernière traversée, il ramena les premiers Jésuites au Canada. Il débarqua le 22 mai, ayant pris deux mois pour franchir l'océan Atlantique.

1658 — Pose de la première pierre de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré par le Sieur d'Ailleboust, alors gouverneur de la Nouvelle-France.

1670 — Les Pères Dollier de Casson et de Galinée établissent une mission à Port Dover (Ont.). Plus tard, ils se rendirent jusqu'au Sault Sainte-Marie et revinrent à Montréal par l'Outaouais.

1752 — Publication du premier journal canadien-anglais, la "Gazette" d'Halifax, sous la direction de John Bushell.

1905 — L'hon. Lomer Gouin est assermenté comme premier ministre de la province de Québec.

1929 — Mort de Me L. A. Bédard, maître des rôles de la Cour supérieure (greffier de la Cour de pratique). Il fut aussi président du Club Canadien pendant 18 ans.

24 mars

1840 — Mort de l'hon. A.-R. Hamel, juge de district de Québec. Il fut procureur général du Bas-Canada en 1832.

1896 — William C. Macdonald, citoyen de l'île du Prince-Edouard, qui fit fortune à Montréal, donne \$500,000 à l'université McGill pour la construction d'une faculté de génie civil. Il donna en tout deux millions de dollars à McGill. Il mourut le 6 juin 1917. Il est le fondateur de la compagnie de tabacs qui existe encore.

1924 — L'abbé F.-Z. Decelles est nommé évêque de Saint-Hyacinthe.

1933 — Décès à Montréal de A. Bellemare, qui fut député fédéral de Maskinongé de 1911 à 1921.

25 mars

1870 — La Colombie britannique, après 15 jours de débat, décide de se joindre à la Confédération canadienne.

1882 — Le chemin de fer sur le fleuve gelé, entre Montréal et Longueuil, circule pour la dernière fois.

1891 — Mort en France de Mgr de Charbonnel, 2e évêque catholique de Toronto.

26 mars

1663 — Le séminaire de Québec est fondé par Mgr Laval.

1821 — Fondation de la Banque d'épargne de Québec.

1931 — L'Assemblée législative rejette un projet de loi accordant aux femmes le droit d'admission au Barreau. Le vote fut de 34 contre 32.

1933 — Incendie de l'église Saint-Jacques le Mineur.

27 mars

1624 — Henri de Lévis, duc de Ventadour, est nommé vice-roi de la Nouvelle-France. En 1631, il céda son poste à son frère Charles. Très religieux, il entra dans les ordres et devint chanoine à Notre-Dame de Paris.

1789 — Mort de William Brown, fondateur de la "Gazette" de Québec. La "Gazette" d'Halifax avait été fondée en 1752. Brown avait appris l'imprimerie de Benjamin Franklin.

1883 — Madame Albani (Emma LaJeunesse), grande cantatrice canadienne française, est reçue officiellement par la ville de Montréal à son retour d'une tournée de concerts en Europe. Sa renommée comme prima donna était mondiale.

1893 — Deuxième incendie de l'immeuble du "Herald".

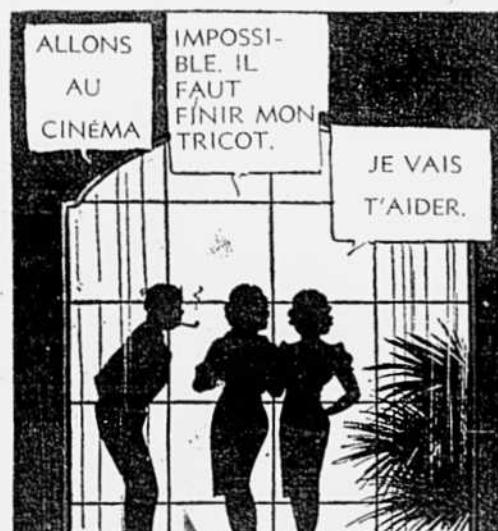
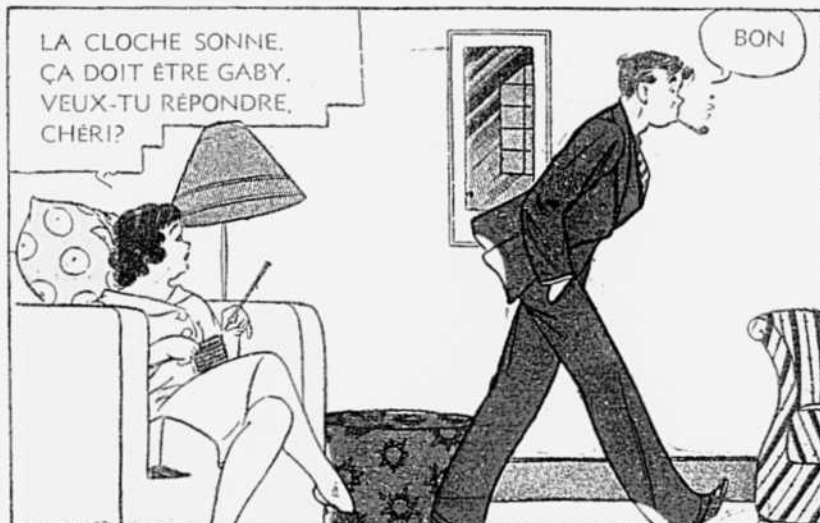
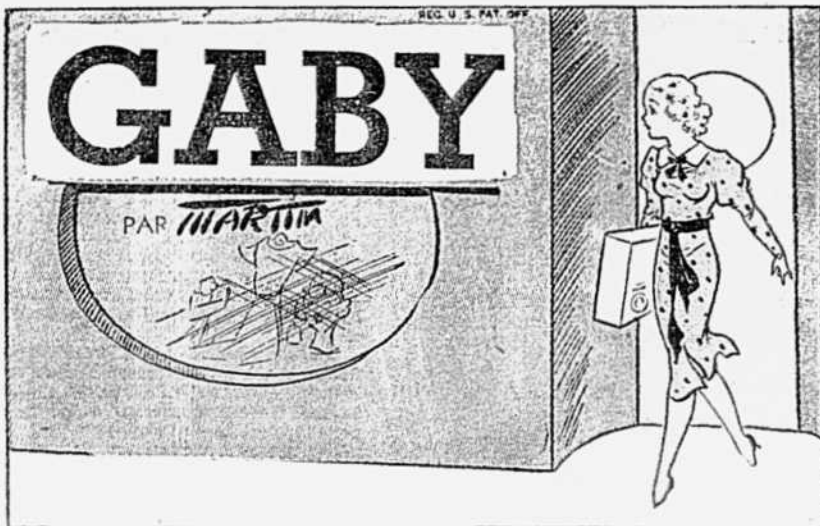
1913 — Fondation du "Droit", quotidien français d'Ottawa.

1918 — Mort d'Arthur Dansereau, journaliste, ancien directeur de la "Minerve".

Cavaliere rusticana



Peu de premiers ministres anglais furent autant à la fois admirés et méprisés que Neville Chamberlain. Presque chaque semaine, des manifestations hostiles ont lieu devant sa porte. La plus amusante de toute fut peut-être celle où plusieurs centaines d'hommes se présentèrent portant tous des parapluies, cet engin sacré dont M. Chamberlain ne se sépara jamais. Ci-dessus, l'un des manifestants tente de dépasser à la course un agent de Londres lancé à sa poursuite.



ROMAN DU PHOTO-JOURNAL

BONHEUR FANÉ

PAR H. J. MAGOG

4ième SEMAINE

(Résumé de ce qui précède)
Sylvaine et Emmanuel de Ganneval s'attardent longtemps à causer de leurs souvenirs d'enfance. Le jeune homme apprend à celle qu'il appelle sa petite fiancée, qu'il est devenu brigadier des Hussards. Emmanuel, devenu enthousiaste, projette de passer des belles vacances et compagnie de Sylvaine qui n'ose lui avouer encore la résolution qu'elle a prise de quitter la maison de sa tante Léone. Mme de Viomérange va, cet après-midi là rendre visite à Mme Chérizelles et la trouve triste et maussade. Apprenant la cause de son bouleversement, elle décide de parler elle-même à Sylvaine afin de l'empêcher de partir et de causer un scandale. Mais la jeune fille la trouve antipathique et ne lui ouvre pas son cœur.

Elle revoyait la trainée de soleil sur les pierres usées du chemin de ronde et, tout en haut de l'escalier qu'il venait de gravir, sa silhouette détachée sur le ciel bleu, un grand jeune homme lui criant, retourné vers elle.

— A bientôt!...
Qu'étaient les arguments de Mme Viomérange? Une seule phrase, toute petite, que se répétait la jeune fille, avait autrement d'efficacité.

— Si je pars, que pensera Nénelle?

Et la nécessité du départ en était abolie. Il fallait rester parce que, maintenant, Sylvaine n'était plus seule, parce que la rencontre inattendue — elle pensait: merveilleuse — avait, pour elle, ressuscité un peu du passé et illuminé l'avenir.

Si elle s'éloignait, elle rentrerait dans l'ombre et, plus jamais, elle n'en sortirait.

Rester!... Rester!... Elle souhaitait, tout à coup, que cela devint possible, qu'une parole lui en fournît le prétexte ou, mieux, qu'on l'y obligât.

Elle ne voyait plus, l'emprisonnant, les murs de l'étroit jardin; elle oubliait, derrière elle, la maison maussade. Tout ce qui l'y attendait, désormais, elle le supporterait.

Près d'elle, douceuseuse, avec de brusques grincements de scie mordant la pierre, la voix de Mme Viomérange ne parvenait plus à agacer les nerfs de Sylvaine. Et pourtant, quel écoeurément aurait dû produire le miel de son hypocrite douceur! Comme le fiel qu'elle y mêlait était amer!

— Vous ne savez pas, ma petite! Vous êtes jeune. Vous n'appréciez pas suffisamment votre chance... Orpheline, sans le sou, où seriez-vous, à cette heure, si votre tante ne s'était pas chargée de vous?... Gagner sa vie est tôt dit; vous ignorez ce que c'est et ce qu'il faut endurer. A tant faire que de dépendre de quelqu'un, il vaut mieux que ce soit d'une parente... Croyez-moi, mettez votre petit orgueil dans votre poche et allez vous réconcilier avec Mme Chérizelles. Plus tard, vous ne remercierez de vous avoir conseillé la soumission.

Elles tournaient en rond, dans l'allée de gravier, cernant la minuscule pelouse; Mme Viomérange tenait, sous le sien, le bras de Sylvaine, y imprimant, de temps à autre, ses doigts maigres, comme si leur pression eût pu faire pénétrer les arguments. Il semblait à la jeune fille, étourdie, qu'elle était immobile et qu'autour d'elle, pelouse, murs et maison tournaient, tournaient, toujours dans le même sens, si bien qu'il lui fallait s'accrocher au bras de sa compagne, pour ne pas chanceler.

Soudain, Mme Viomérange s'arrêta et Sylvaine faillit tomber. L'épouse du juge avait lâché le bras de la jeune fille et, plantée devant elle, la regardait, sournoisement.

— Et puis, dit-elle, en baissant un peu la voix, il y a encore une chose, à laquelle vous ne songez certainement pas. Votre cousine peut mourir.

Sylvaine frémit, brutalement réveillée; elle fixa Mme Viomérange, avec une sorte d'effroi angoissé.

— Comme vous êtes impressionnable! fit cette dernière, guettant l'effet produit par ses paroles. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir cela... Vivi n'est pas bâtie pour durer...

— C'est par miracle qu'elle ait vécu jusqu'ici... Mais, un jour ou l'autre, elle disparaîtra... C'est une question de mois, peut-être. Et voulez-vous que je vous dise? Pour la pauvre petite ce serait un bonheur.

Elle se tut un instant, pour donner plus de poids à ce qu'elle allait dire; puis, elle continua lentement, en surveillant Sylvaine:

— Pour vous aussi... Car, alors, vous ne seriez plus ce que vous êtes actuellement, une petite sans-le-sou, qui ne peut prétendre à beaucoup d'attention... vous deviendrez l'héritière de Mme Chérizelles... Et ça, ma petite!...

Mme Viomérange n'acheva pas; mais elle hocha la tête, avança ses lèvres et fit entendre un petit clappement qui exprimait en quelle estime elle et le monde tiendraient alors l'orpheline.

Interdite, presque atterrée, Sylvaine demeurait muette. Ce qu'elle entendait la révoltait et, en même temps, remplie d'horreur, elle sentait se glisser en elle la tentation de l'espoir, si perfidement évoqué par Mme Viomérange. Et elle pressentait aussi que, quand la voix hypocrite se serait tue, l'odieuse espoir demeurerait, tapi en elle.

Mais cette répugnance échappait à son interlocutrice. De pareilles convoitises hantaient tous les foyers de la ville; quotidiennement, on y évoquait les possibilités d'héritages futurs et, fort crûment, les chances de disparition prochaine de personnes, jeunes ou âgées. C'était un sujet de conversation admis et non des moins passionnants. En termes de contrat de mariage, n'appelle-t-on pas cela "les espérances"? Pour avoir "espéré" et recueilli les fortunes d'une légion de parents, à tous degrés, Mme Viomérange s'était déshabituée de trouver le sujet choquant.

Lancée sur son terrain, elle saisit le bras de Sylvaine et dit, avec une énergie convaincue:

— On ne lâche pas, sottement, une pareille chance... Quand on a la veine d'être la cousine d'une rachitique condamnée par les médecins et fille unique, quand on sait qu'il n'y a, ensuite, entre vous et l'héritage qu'une vieille tante dont on est la plus proche parente et l'héritière naturelle, on attend... Et non seulement on ne parle pas bêtement de partir et de se brouiller avec la tante, mais on la soigne, on la cajole, on se pile à ses caprices, on supporte sa mauvaise humeur... Voilà ce qu'on fait, ma mignonne, quand on a pour deux liards d'intelligence et qu'on ne veut pas demeurer, toute sa vie, une demoiselle sans dot, qui fait fuir les époux.

Sylvaine était pâle. Elle balbutia.

— Tous ne font pas ces calculs... ces vilains calculs...

Mme Viomérange haussa les épaules.

— Avant dix ans, vous m'en direz des nouvelles... Tous sont ainsi... tous! Et c'est heureux!... Que deviendrait la société si on ne songeait pas à ces choses-là. Assez de naïvetés... Vous m'avez comprise... Dites-moi que vous resterez.

La tête basse, les lèvres tremblantes, la jeune fille murmura:

— Je resterais.

Ah! ce n'était pas pour l'héritage! Elle se fût indignée, si on l'en avait accusée. Mais, derrière le mur, elle entendait, elle voyait Emmanuel de Ganneval.

— A la bonne heure!

Mme Viomérange exultait. Comme elle s'estimait fine! Sa diplomatie avait eu raison de cette mûrie; elle l'avait retournée comme un gant... comme un gant!

Avec autorité, elle reprit le bras de Sylvaine.

— Venez!... Il faut vous réconcilier avec votre tante... Et n'hésitez pas à lui demander pardon.

Jetez-vous à son cou... Embrassez-la...

Devant la porte, ouverte sur l'ombre humide, Sylvaine avait un mouvement de recul. Mais Mme Viomérange tenait ferme et l'entraînait. Il fallait céder, monter l'escalier. Comme il était raide, aujourd'hui! Les marches semblaient d'une hauteur démesurée et les jambes de la jeune fille étaient de plomb. Elle crut qu'elle ne parviendrait pas à franchir le premier degré. Mais, après, l'effort fut moins rude, sa répugnance et son appréhension diminuaient. Résignée, elle montait — elle monta jusqu'au bout.

Figée dans une immobilité pie-

ne de dignité froide, Mme Chérizelles ne l'accueillit que du regard, et, sans le rayon de soleil rapporté du chemin de ronde, la glace de ce regard eût gelé Sylvaine.

Mme Viomérange la poussait; elle avançait.

— Je vous ramène une grande fille, qui a promis d'être raisonnable...

Sylvaine balbutia:

— Oui, tante Léone.

Sans doute, Mme Chérizelles n'avait pas espéré un succès si prompt; la surprise la rendit magnanime.

(suite à la page 28)

Célébrez la Visite Royale au Canada

Portez un

BOUTON-SOUVENIR

Gratuit



Votre Choix Avec

4 morceaux de PALMOLIVE

au Prix Régulier

(Bouton-Souvenir Gratuit)

Vous voudrez porter un de ces boutons-souvenirs spéciaux durant la visite royale, ce printemps. Procurez-vous le vôtre sans tarder, car la quantité est limitée. Ils sont gratuits — avec quatre morceaux de Savon Palmolive. Choisissez celui que vous préférez, ou mieux encore, procurez-vous un bouton différent pour chaque membre de la famille. Les enfants spécialement en voudront un.

Et rappelez-vous qu'avec ces Boutons-Souvenirs, vous recevez le nouveau Palmolive amélioré qui est si doux pour la peau. Grâce à son nouveau mélange délicat d'huiles de palme et d'olive adoucissantes, le nouveau Palmolive est beaucoup plus doux. Vous aimerez aussi le nouveau parfum délicieux du Palmolive... et vous trouverez que se savonner plus ferme et plus durable vous épargne de l'argent. Employez le Palmolive pour le visage, le cou et les épaules, et pour le bain. Conservez à toute votre peau son état de jeunesse.

**Essayez le Nouveau Palmolive Amélioré
Plus Doux..Nouveau Parfum..Plus Durable!**



Essayez le Nouveau
GROS
Morceau Économique

POUR VOUS AIDER A BIEN FINIR LE CAREME

Soupe crème fèves de Lima

- 1 tasse de fèves de Lima séchées.
- 2 petits oignons.
- 2 c. à table de beurre.
- 1 c. à thé de sel.
- 1 tasse de lait.
- 3 chopines d'eau froide.
- 1 petite carotte.
- 2 c. à table de farine.
- 1/2 c. à thé de poivre.

Faites tremper les fèves toute la nuit; laissez égoutter et ajoutez l'eau froide. Faites cuire avec l'oignon et la carotte jusqu'à amollissement et passez à travers un tamis. Faites fondre le beurre dans la casserole, ajoutez la farine, le sel et poivre. Versez le mélange de beurre dans la soupe chaude et ajoutez le lait avant de servir.

On peut employer des pois secs ou des lentilles au lieu des fèves de Lima.

Tomates fourrées ravigote

- 6 petites tomates.
- 1 tout petit oignon.
- 2 anchois (à volonté).
- 1 bouquet de cerfeuil.
- 2 oeufs.

Sel, poivre, un peu d'huile. Reste de poisson froid, ou poisson en conserve quelconque.

- 1 échalotte.
- 1 petite branche de persil.
- Quelques feuilles de laitue.
- 1 c. à café de moutarde.

Enlevez à chacune des tomates, du côté de la queue, un cercle rond. Pressez-les sans les déformer, pour faire couler le jus. Enlevez les pépins, et aplatissez les chairs. Garnissez-les de sel, poivre, huile et vinaigre, laissez mariner une heure, puis faites couler l'assaisonnement. D'autre part, hachez le poisson très fin, l'oignon, l'échalotte, le persil, puis, la laitue, et les fines herbes. Pliez les anchois avec le jaune des oeufs durs. Mélangez le tout avec la moutarde, le sel et poivre, puis liez à l'huile d'olive, en tournant comme une mayonnaise.

Quand le mélange à la consistance d'une bouillie, remplissez-en les tomates, et recouvrez-les des rondelles réservées. Garnissez le tout avec les blancs d'oeufs durs, hachés et des feuilles de laitue, de cresson ou des fines herbes. Mettez au frais.

Foies de volaille à l'indienne

Achetez une livre de foies de volaille, retirez le fiel, sautez-les plusieurs fois dans du beurre fondu. Hachez trois échalottes et du persil, saupoudrez-en les foies, couvrez la sauteuse et laissez cuire 10 minutes à feu doux.

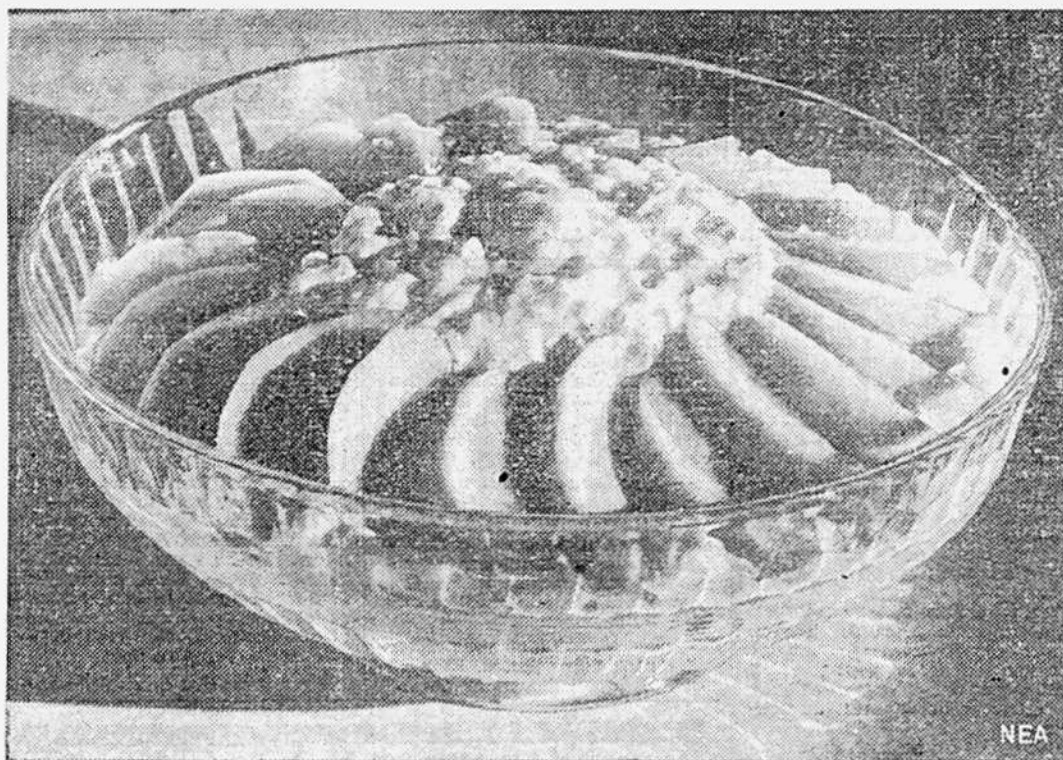
Assaisonnez de sel et poivre, et servez-les sur du riz à l'indienne.

Lavez deux cuillerées par personne de riz, jetez-le dans un bol d'eau bouillante, salez et laissez cuire à feu vif, la casserole découverte. Le riz doit rester en grains séparés. A volonté on peut ajouter une pincée de curry.

Biscuits au lait de beurre

- 4 1/2 tasses de farine.
- 1 c. à thé de poudre à pâte.
- 1 c. à thé de soda.
- 1 1/2 c. à thé de sel.
- 2 c. à table de beurre.
- 1 chopine de lait de beurre.

Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte, le soda et le sel. Mélangez le beurre avec le mélange de farine. Ajoutez le lait de beurre. Pétrissez jusqu'à ce que la pâte soit lisse roulez à l'épaisseur d'un 1/2 pouce. Coupez et faites cuire pendant environ 15 minutes dans un four chaud. Servez chaud.



Gâteau aux pêches

Ce gâteau froid, si décoratif, peut être servi tel que le montre la vignette, ou dans les coupes individuelles. Les deux façons de servir sont très jolies mais ce qui est plus appréciable c'est l'exquise saveur de ce dessert délicieux. Jugez-en vous-mêmes.

Gâteau aux pêches

- 1 boîte de pêches en conserve.
- 1 paquet de gélatine.
- 2 c. à soupe de sucre.
- 12 amandes.

Enlevez les pêches du sirop, mesurez et augmentez avec de l'eau jusqu'à deux tasses, ajoutez-y le sucre, mettez au feu et laissez bouillir pendant cinq minutes. Ajoutez alors la gélatine, et remuez jusqu'à dissolution. Mettez les pêches dans un plat et saupoudrez-les avec les amandes blanchies et coupées fin.

Passez le sirop au tamis versez-le sur les fruits, laissez refroidir et garnissez de morceaux de fruit disposés en couronne au centre de laquelle vous mettez de la crème fouettée.

N.B. On peut aussi utiliser pour cette recette des fruits frais à condition de les faire cuire au préalable jusqu'à ce qu'ils soient tendres.

"Irish Stew"

- 3 lbs. d'agneau (dans l'épaule)
- 3 c. à table de farine.
- 1 oignon.
- 1 boîte de petits pois.
- 1 bouquet garni.
- 4 c. à table de corps gras.
- 1 carotte.
- 3 tasses de bouillon ou eau.
- 1/2 lb. de lard maigre.
- Sel et poivre.

Coupez la viande en carrés de 1 pouce. Faites chauffer le corps gras (saindoux ou végétaline), ajoutez-y la viande coupée, carotte et oignon; faites colorer vivement. Assaisonnez, saupoudrez de farine, puis couvrez de bouillon. Ajoutez le lard coupé en dés et le bouquet garni. Laissez cuire pendant 1 heure, à 1 1/2. Un quart d'heure avant la fin de la cuisson, ajoutez les petits pois. Servez bien chaud dans des assiettes chauffées.

Jambon au four

- 1 tranche de jambon (1 1/2 pouce d'épaisseur.)
- Moutarde préparée.
- 1/2 tasse de cassonade mêlée à 1/2 tasse de mie de pain.
- 6 clous de girofle.

Faites tremper le jambon pendant une heure. Egouttez. Placez-le sur un plat allant au four. Étendez sur le jambon 1 cuillerée à table de moutarde, le mélange de cassonade et de mie de pain, et placez les clous de girofle ici et là dans la viande. Cuisez à four modéré (350. d. F.) jusqu'à ce que la viande soit tendre. (environ. 1 1/2 heure de cuisson.) Arrosez souvent. Servez avec la garniture d'épinards à la crème.

Sauce pour le baba

- 1 chopine d'eau.
 - 1 tasse de sucre blanc.
- Faites bouillir cela pendant 20 minutes. Retirez du feu, parfumez au rhum (un verre à vin de rhum, ou plus si on le désire). Roulez les babas dans cette sauce au moment de servir.

Pastilles de menthe

- 2 tasses de sucre.
- 1/2 de c. à thé de crème de tartre.
- Quelques gouttes d'huile de menthe.
- 2-3 de tasse d'eau bouillante.
- 1 c. à thé de vinaigre.

Mettez le sucre, l'eau, la crème de tartre, le vinaigre dans une casserole sur le feu, puis mélangez bien les ingrédients, et laissez bouillir sans brasser jusqu'à ce que le thermomètre marque 265.0.

Versez alors sur un marbre beurré, refroidissez sans brasser jusqu'à ce que la tire soit assez froide pour être manipulée. Étirez-la aussi long que possible l'essence en l'étirant. Quand le sucre devient ferme, étendez-le en forme de corde, ayant un demi-pouce de diamètre, coupez en petits morceaux avec des ciseaux. Mettez aussitôt dans un bol contenant du sucre pulvérisé, brassez-le pour couvrir de sucre, mettez-le dans une jarre en verre bien fermée, et laissez plusieurs jours à la chaleur afin qu'il devienne tendre et doux.

Pâté gras aux huîtres

Vous coupez un poulet par morceaux; (on peut y ajouter du porc-frais haché) saupoudrez-le de farine, passez-le dans la poêle avec saindoux. Quand il a pris couleur, ajoutez un peu d'eau et laissez cuire un quart d'heure avec poivre, persil, sarriette, thym, têtes de clou au goût ajoutez deux jaunes d'oeufs, quatre cuillerées de crème et retirez du feu. Ayant coulé l'eau des huîtres, mettez-les dans la poêle avec de la mie de pain; placez cette préparation dans un plat creux avec pâte à l'en-tour et non au fond; couvrez la pâte, faites cuire au four.

Pain d'éponge aux fraises ou aux pêches

Trois oeufs battus séparément, une tasse et demie de sucre en poudre, deux tasses de farine bien tassée avec deux cuillerées à thé à crème de tartre, une demi-tasse d'eau froide, une cuillerée à thé de soda, le jus d'un citron; faites cuire dans des assiettes de fer blanc, étendez la pâte bien mince, coupez des pêches en tranches bien minces aussi, mettez un lit de gâteau un lit de pêches tranchées, un lit de crème fouettée sucrée et de l'essence au goût, puis couvrez le gâteau avec de la crème.

Si on le préfère, on se sert de fraises ou autres fruits à la place des pêches.

Ce dessert est très délicieux.

Boules à la morue

- 1 tasse de morue salée.
- 1 oeuf.
- 1/2 de c. à thé de poivre.
- 2 tasses de pommes de terre.
- 1 c. à soupe de beurre.

Lavez le poisson à l'eau froide et laissez-le tremper toute la nuit. Coupez en morceaux, et laissez-les dans l'eau durant l'opération. Lavez, pelez et coupez les pommes de terre en petits morceaux. Faites cuire ensemble le poisson et les pommes de terre jusqu'à ce que celles-ci soient tendres, puis séchez ensuite en les sautant sur le feu; pilez-les et mêlez-les avec un pilon. Ajoutez le beurre et le poivre.

Laissez la pâte refroidir et ajoutez ensuite les oeufs battus puis battez le tout. Prenez le mélange avec une cuiller et moulez avec un couteau. Plongez dans la friture chaude, et brunissez (environ 1 minute). Séchez sur papier.

Oeufs à la neige

Mettez dans une casserole peu profonde une pinte de lait, puis ajoutez un morceau de cannelle; faites bouillir.

Cassez six oeufs, séparez les blancs, battez-les en neige très ferme, et ajoutez-y deux cuillerées de sucre en poudre, puis mêlez. Prenez avec une cuiller un morceau de cette neige que vous placez sur le lait bouillant; en y introduisant la cuiller, la neige s'en détache aussitôt. Précedez de même, jusqu'à ce que la surface du lait soit garnie de gros flocons. Alors tournez le premier sans dessus dessous, pour qu'il cuise également des deux côtés; faites de même successivement pour les autres. Ne laissez cuire qu'un instant, retirez de la casserole avec une écumoire les oeufs en neige cuits, rangez-les dans un plat, délayez alors les jaunes, peu à peu avec quelques cuillerées de même lait et versez le tout dans la casserole; tournez pour faire prendre, sans laisser bouillir. Lorsque le liquide est pris, enlevez la cannelle; versez avec adresse la crème sous les blancs d'oeufs; ils se soulèvent et surnagent. C'est un plat d'un aspect très agréable, peu coûteux et excellent.

On peut mettre de la gelée ou des confitures sur les blancs-mange.

Short-cake aux pommes

(Pâte à biscuits à la poudre à pâte).

- 2 tasses de farine.
- 1/2 c. à thé de sel.
- 3/4 de tasse de lait.
- 4 c. à thé de poudre à pâte.
- 1/2 de tasse de beurre.

Tamisez dans un bol: farine, poudre à pâte, et sel. Mêlez-bien le beurre à la farine, comme on fait pour la pâte à tartes. Ajoutez le lait presque tout à la fois, travaillant rapidement. Déposez sur une planche farinée, manipulez la pâte très légèrement pour ne pas la durcir. Dans deux assiettes à gâteaux bien beurrées, étendez la pâte avec les mains. Faites cuire à four chaud. (450. d. F.) pendant 10 à 15 minutes. Démoulez, refroidissez et garnissez de pommes et de crème fouettée.

(Cuisson des pommes)

Faites un sirop avec deux tasses de sucre, et deux tasses d'eau. Au premier bouillon, faites cuire les pommes taillées en quartiers de 1/2 pouce d'épaisseur; refroidissez et garnissez une rondelle de pâte. Recouvrez de l'autre rondelle et garnissez le dessus de pommes et de crème fouettée, sucrée et vanillée.

Poisson farci cuit au four

Choisissez un poisson de deux livres 1/2 à 4 livres. Faites cuire au four avec une farce composée comme suit:

- 1 tasse de chapelure, (pain ou biscuits secs, ou moitié l'un et moitié l'autre.
- 1/2 de tasse de graisse fondue.
- 1/2 de c. à café de sel de céleri.
- 1/2 de c. à café.
- 1/2 de c. à café de poivre. On peut aussi ajouter quelques gouttes de jus d'oignon.
- 1/2 de tasse d'eau.

Mélangez les éléments dans l'ordre ci-dessus. L'eau peut être omise si l'on veut une farce sèche. On peut ajouter trois cuillerées à soupe de sauce aux tomates, du persil haché, des câpres, des cornichons ou des huîtres. Nettoyez et épongez le poisson; frottez l'intérieur avec du sel; bourrez de farce et couvrez-le. Faites des incisions en biais de chaque côté du poisson et introduisez-y des lardons; brosez-le de gras fondu; saupoudrez-le de sel et de poivre roulez-le dans la farine; attachez-le en "S" et faites cuire au four dans une poissonnrière. Quand la farine a brun, arrosez le poisson à toutes les dix minutes. Faites cuire jusqu'à ce que la chair soit ferme et se détache facilement des arêtes.

La vie citadine manque d'air. La nuit, dormez fenêtres ouvertes

Comment est votre chevelure?



(Photo posée par Ann Doran).

Photo-Journal est heureux de vous présenter aujourd'hui la première d'une série d'articles illustrés sur le soin de la chevelure et la coiffure. Vous avez ici une très belle coiffure du soir. Les cheveux sont relevés sur les côtés en deux boucles, massés en rouleaux souples sur le dessus de la tête et découvrant les oreilles. En arrière, selon la coupe que vous leur avez donné, vous les portez relevés ou coupés. Cette coiffure allonge le visage et est à recommander aux figures rondes.

Le conseil de la semaine: Examinez attentivement vos cheveux. Si vous voyez qu'ils ont les extrémités fourchues, faites-les brûler ou tailler avec précautions, à l'aide d'une lame de rasoir.

La semaine prochaine: Pour ajouter à votre taille.

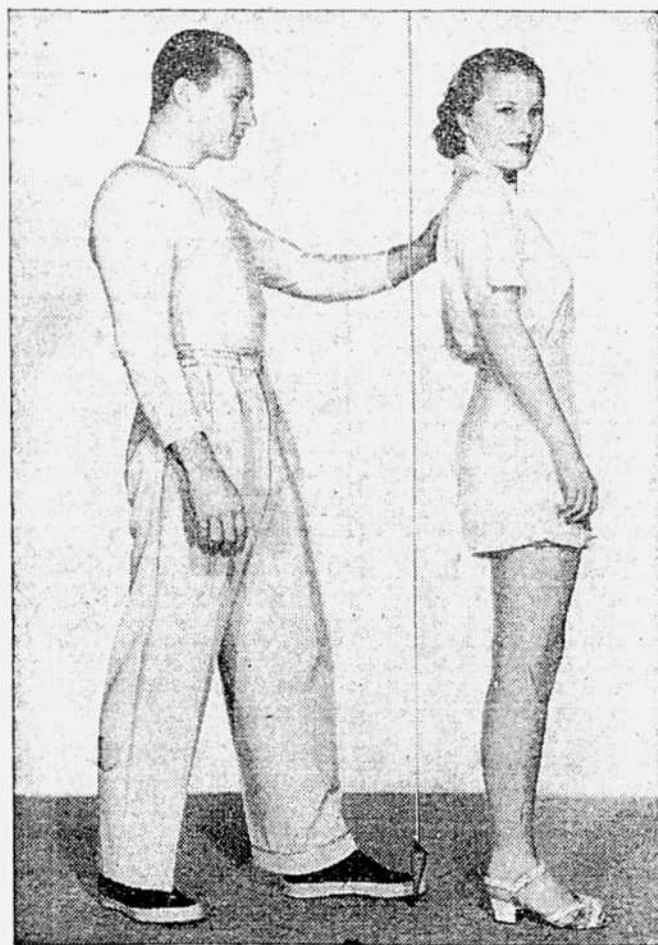
Ne gaspillez pas vos produits de beauté mais faites attention en les choisissant

Vous allez, mes chères lectrices, préparer votre printemps. Car le temps en cette saison, avec les diverses phases d'une réinstallation, fuit avec une effroyable rapidité, et tout de suite vous songez à passer une revue de l'armée de petits pots et de flacons qui vous sont restés de la saison précédente.

C'est le cas où jamais de vous débarrasser de ces fonds de bouteilles, de ces vestiges de crèmes, dénaturés, séchés, qui n'ont plus de fraîcheur ni principe actif, c'est aussi une raison pour examiner ce qui vous a donné d'heureux résultats afin de proscrire ce dont vous n'avez pas été satisfaite.

A une époque où s'impose à tous les degrés de l'échelle sociale une sage économie, il serait stupide, presque criminel, de consacrer des sommes déraisonnables à des talismans de soi-disant beauté qui coûtent les yeux de la tête, et ne valent pas mieux que des produits consciencieusement fabriqués, vendus à des prix raisonnables, et susceptibles d'efficacité.

N'avez-vous pas, dans le secret de votre cœur, éprouvé quelque remords quand, tentée par une affriolante présentation, ou par l'astucieuse réclame d'une trop éloquente vendeuse, vous rentriez chez vous errant précieusement un mystérieux petit pot dans les flancs recelaient un onguent à l'action merveilleuse, et qui représentait, pour le budget familial, l'équivalent d'une bonne demi-douzaine de rôtis ou d'une saine excursion à la campagne?... Puis, désillusion extrême, la crème magique n'était pas meilleure que les autres, et vous regrettiez amèrement votre argent si mal dépensé.



Se tenir droite

Pour avoir une belle ligne, il faut, avant tout, savoir se tenir droite sans raideur, les talons joints, la poitrine avancée, le dos bien aligné et l'abdomen à peine saillant. Pour être sûre de votre tenue essayez cet exercice. Tenez-vous bien droite le long d'une corde tendue. Vous verrez où vous en êtes.

Qu'on ait des enfants ou non, on ne pense jamais assez à l'air quand on se choisit une installation. Songez que vous passez chez vous toutes vos nuits et une grande partie de votre journée, et que ce n'est pas une promenade journalière, fût-elle régulière et prolongée, qui compensera la mauvaise respiration que vous aurez chez vous. Donc, pas de rez-de-chaussée, à moins qu'il ne donne sur un jardin; pas de rue si étroite, qu'on plonge chez le voisin d'en face; pas de cour en forme de puits profond.

Il faut savoir faire des sacrifices...

Pour compenser ces exigences, il faudra faire quelques sacrifices: accepter un quartier moins central,

un certain cubage d'air par habitant, et, depuis ce temps, on remarque que les enfants se portent beaucoup mieux.

Le confort actuel, l'ingéniosité des constructeurs de divans, lits-cages, lits démontables, le prix aussi tellement élevé des loyers, nous poussent à réduire l'espace en faveur du confort, et nous le payons souvent chèrement.

Le renouvellement de l'air dans l'appartement...

...doit se faire facilement. Pour cela, il est plus important qu'on ne pense d'avoir des fenêtres qui s'ouvrent sans qu'on ait un meuble à déplacer, qui se fixent par un crochet ou tout autre dispositif, de



Le choix des couleurs de maquillage

Le choix judicieux des poudres et crème de base a autant d'importance que celui des couleurs justes de rouge, de crayon à lèvres et de poudre. La jolie personne représentée ici emploie une crème légère, qui est idéale avec ses cheveux rouges et sa fraîche carnation.

Si vous vivez les fenêtres ouvertes...

...votre logement peut être petit pourvu qu'il s'ouvre sur un espace dégagé où l'air est encore purifié par les arbres.

La pratique de la fenêtre ouverte est fort recommandable, surtout la nuit, où la chaleur du lit évite qu'on ne souffre du froid et où l'agitation de la ville cessant, l'air est plus pur que le jour. Il ne faut tout de même pas exagérer cette pratique l'hiver, lorsque le froid est excessif.

Pas moins d'un certain cube d'air par personne...

Un médecin a, un jour, attiré notre attention sur l'importance qu'il y avait à avoir, dans la maison, mais aussi moins surpeuplée; accepter un étage élevé, même s'il n'y a pas d'ascenseur, ou faire une plus grosse part au loyer dans le budget, ou renoncer au confort, ou émigrer vers la banlieue. Pour chacun, le problème se pose différemment, mais pour chacun, aussi, la solution a une importance capitale.

façon à ne pas battre au moindre courant d'air.

La mode charmante des fleurs et des plantes sur l'appui de fenêtre ne doit pas rendre redoutable une bonne aération. Si vous construisez vous-même votre maison, choisissez de préférence les fenêtres à guillotine, qui permettent de doser exactement d'aération, sans rien changer à la disposition de la pièce.

En perçant des "was ist das" dans toutes les fenêtres de votre logement, vous pourrez avoir constamment un renouvellement d'air très appréciable, tout en gardant une bonne température, et cela ne vous coûtera pas bien cher.

Les classes hors de la ville

De plus en plus, l'usage s'établit de construire les établissements scolaires hors de la ville, quitte à établir un accord avec les autobus ou les tramways pour les allées et venues des élèves.

Cette méthode devrait être encouragée par les parents; car, outre les avantages éducatifs nombreux que présente un contact avec la nature, le bénéfice, au point de vue santé, est considérable.

AFIN DE VIVRE LONGUEMENT

*Entretiens familiers sur l'art de prolonger ses jours
rien que par la persuasion et une philosophie saine
des choses et des gens qui nous entourent*

LA FAÇON DE SE GARDER BIEN PORTANT

Ces entretiens familiers sur l'art de prolonger sa vie ne s'adressent pas aux malades. Ceux-là, nous leur conseillons de voir immédiatement un bon médecin. Nous ne nous occuperons que des gens bien portants. Pour peu qu'ils suivent ces conseils du Photo-Journal ils peuvent compter (sauf accident que Dieu seul peut empêcher) sur une existence prolongée, une longue vie agréable parce qu'elle coulera de pair avec une bonne santé. La santé, bienfait inestimable qui surpasse richesses, honneurs, plaisirs.

(DIXIEME ARTICLE)

Le doute est un ennemi subtil

Celui qui redoute toujours les conséquences de ses actes, ou qui se demande constamment s'il est capable de faire ce qu'il a entrepris, ne sera jamais qu'un être faible et débile. Le doute est un ennemi subtil qui tue l'initiative et la confiance en soi-même, et sans ces qualités dominantes, aucun être humain ne peut donner sa mesure.

Sans le doute qui détruit tout élan, l'initiative, au lieu d'être si rare, serait une vertu commune à toutes les classes. Les 9-10 des gens de capacité moyenne sont empêchés, par les suggestions du doute, de montrer ce dont ils sont capables. S'il était possible de chasser de l'esprit humain ce spectre qui se tient à la porte de nos espérances, de nos résolutions, qui étend son ombre funeste sur nos visions, la civilisation avancerait par sauts et par bonds.

Le doute est responsable de plus de suicides, de plus de misères, de plus d'insuccès, de plus de banqueroutes que toute autre chose. Il empêche de partir ceux qui sentent qu'ils devraient s'engager dans une certaine voie, en leur suggérant qu'ils devraient encore réfléchir et considérer s'ils ne devraient pas choisir une autre voie qui paraît plus facile et plus agréable. Il les effraye en leur inspirant la crainte de ne pas réussir, et finalement les pousse dans le sentier plus facile de la médiocrité.

Trop de prudence est un danger. Y avez-vous déjà songé ?

Le doute tue l'activité, décourage l'ambition et détruit ou neutralise la plus forte puissance cérébrale. Ce malin ennemi de l'humanité est en si étroite relation avec la crainte, qu'il est impossible de tirer une ligne de démarcation entre les deux. Ce sont des jumeaux. Partout où le doute fait son entrée, il introduit sa sœur, la crainte, et la crainte amène avec elle toute sa famille: le souci, l'anxiété, le découragement. Un seul jour de doute, de crainte, de méfiance envers lui-même, dépourra un homme de tout ce qu'il aura acquis pendant plusieurs mois.

Des multitudes de gens souffrent aujourd'hui de la fatale maladie de la dépréciation de soi-même, dont les germes lui ont été fournis par le doute. Toutes les victimes du découragement, tous ceux qui souffrent de la mélancolie, tous ceux qui traversent la vie, déprimés, découragés, désespérés, sont les auteurs de leur propre misère, parce qu'ils se sont laissés empoisonner par le doute.

Les Thomas douteurs n'arrivent jamais à rien parce qu'ils n'ont point de vision, et sans vision le peuple périclite. Celui qui veut faire quelque chose de bien en ce monde, doit avoir une vision, et le courage né-

cessaire pour la faire surgir, dans la réalité. Le courage est le grand meneur dans le royaume mental. Tout ce qui le paralyse détruit l'initiative et l'habileté. Le doute est son grand ennemi, il suggère la prudence au moment où tout dépend de la hardiesse et de l'audace.

La prudence peut être un vice

La prudence est une bonne chose, mais lorsqu'elle est portée à l'excès, elle cesse d'être une vertu et devient presque un vice. Elle peut rendre inefficace plus d'une noble qualité.

Nous sommes des créatures d'habitudes, et quand nous laissons pénétrer dans notre esprit des doutes sur notre habileté à faire les choses que nous savons faire, nous prenons l'habitude de croire que nous ne pouvons pas les faire, et quand nous pensons que nous sommes incapables, nous devenons incapables. Lorsqu'un homme commence à écouter ses doutes, il commence à faiblir.

Pourquoi différer de faire les choses que vous savez parfaitement devoir faire? De quoi avez-vous peur? Même l'insuccès vaut mieux que renvoyer constamment ce qu'on devrait faire. Reculez-vous devant une responsabilité ou devant un travail supplémentaire? Craignez-vous l'humiliation possible d'un insuccès? Qu'est-ce qui favorise vos doutes et vous retient? Quelles sont les fibres invisibles qui vous lient. Ou vous chargez-vous d'un excès de bagages en vous cramponnant à des choses qui ne vous sont pas nécessaires et qui vous entravent?

Un marin perdit la vie de cette manière. Il faisait partie de l'équipage d'un navire qui transportait, dans un port éloigné, une grande quantité de minéral d'or. Le vaisseau donna contre un écueil, et quand tout espoir de le sauver ainsi que sa précieuse cargaison fut évanoui, le capitaine ordonna à l'équipage de quitter le navire qui s'enfonçait. Le dernier canot avait été mis à la mer, mais ce marin refusa d'y descendre avant d'avoir rempli ses poches du précieux minéral. Il disait qu'ayant été pauvre toute sa vie, il désirait enfin être riche. Dédaignant les avertissements du capitaine et de ses compagnons, qui ne pouvaient plus l'attendre, il continua à se charger d'or. Puis, voyant que les bateaux avaient pris le large, il sauta par-dessus bord, et essaya de se sauver en se cramponnant à des pièces de bois qui flottaient. Le poids du minéral l'empêcha de flotter, et de nager, et la fortune qu'il n'avait pas voulu abandonner causa sa mort.

C'est une chose périlleuse que de tomber dans la routine

Il y a un homme qui depuis un quart de siècle a pris la résolution

d'entreprendre une chose à laquelle il croit. Chaque année pendant une longue période, il a répété qu'il allait entreprendre la grande oeuvre de sa vie, mais le doute a si bien engendré en lui l'habitude de renvoyer, qu'il recule toujours. Il semble craindre de quitter sa routine, pour essayer quelque chose de nouveau. Maintenant ses cheveux sont gris, l'enthousiasme de sa jeunesse est parti et il n'entreprendra jamais ce dont chacun le déclarait absolument capable.

Toute l'histoire montre que tandis que l'expérience montre la sagesse, elle n'augmente pas toujours la foi. La jeunesse inexpérimentée entreprend souvent des choses qui font hésiter les gens plus âgés et plus expérimentés. La confiance est la caractéristique de la jeunesse; mais après quelques échecs et quelques désappointements, beaucoup commencent à se demander si leur confiance était basée sur un jugement sain, si leur enthousiasme et leur foi n'étaient pas la conséquence de leur manque d'expérience. Ils commencent à douter et à craindre que l'ambition qui les pousse ne soit pas digne de confiance, et ils se demandent si elle ne serait pas un mirage destiné à les faire échouer. Ces doutes et ces craintes, cet excès

de prudence, deviennent une habitude qui a ruiné des multitudes de carrières, une habitude responsable d'un large pourcentage de facultés non utilisées.

Avez-vous fait tout ce qu'il vous était possible de faire? N'y aurait-il pas en vous quelque territoire mental qui, s'il était cultivé, réaliserait les rêves de votre jeunesse? Pourquoi poursuivez-vous, année après année, la même routine, faisant la même chose de la même manière, écoutant le doute qui vous murmure qu'il serait téméraire d'essayer de nouvelles méthodes, d'adopter de nouvelles idées? Depuis combien de temps vous contentez-vous d'être un employé bien ordinaire? Comprenez-vous que cette habitude de douter, prend toujours plus d'influence sur vous, et que vous lui devrez de rester un simple commis?

Plus vous resterez longtemps dans la même position, faisant la même travail, sans être promu à quelque chose de meilleur, plus cette habitude d'inertie aura prise sur vous, et plus grandira votre doute sur la sagesse d'un changement. C'est une chose dangereuse que de tomber dans la routine. Réveillez-vous avant qu'il soit trop tard, et commencez à mettre à exécution le plan qui vous hante depuis si longtemps, mais que le doute vous a représenté comme impraticable.

Si chaque être humain, aujourd'hui, se mettait à faire ce qu'il s'est senti parfois capable de faire, toute notre civilisation en serait révolutionnée. Tout ce qui a été accompli ne constitue que le 1-10 de ce qui aurait pu être accompli si chacun avait été fidèle à sa vision, s'il ne l'avait pas laissé obscurcir par le doute.

Non, vous n'avez pas été mis au monde pour mener une vie de doute, d'inquiétude et de crainte.

Lisez, la semaine prochaine, ce que nous avons à vous dire à ce sujet. Vous vous sentirez reconforté et plus en mesure de vivre une vie tolérable. Donc, à la semaine prochaine pour le prochain article, sous cette rubrique.

La foi crée, le doute détruit

La foi crée, le doute craint. La foi ouvre la porte à toutes les choses désirables de la vie, le doute les ferme. La foi éveille et stimule nos forces créatrices. La foi est le lien

L'actrice en avait assez



Depuis des mois, la charmante actrice américaine Ann Southern recevait d'un commis des postes de Philadelphie, Samuel Batchelor, des lettres insultantes et licencieuses. Elle commença par n'y pas prêter attention, mais les lettres arrivèrent plus nombreuses. Cette fois elle en a assez: elle vient de faire arrêter l'individu.

qui, dans le for intérieur, unit l'homme à son Créateur; elle est le divin messager envoyé pour guider les hommes, aveuglés par le doute et le péché. Notre foi nous met en contact avec la Puissance Infinie; elle ouvre la voie à des possibilités et à des ressources illimitées. Nul ne peut s'élever plus haut que sa foi. Nul ne peut faire une chose plus grande que celle dont il se croit capable. Le fait qu'une personne croit implicitement qu'elle pourra accomplir une chose impossible aux autres, montre qu'il y a en elle la certitude qu'elle possède la force nécessaire à l'accomplissement de ses desseins.

La maman et son bambino



Ce devrait être l'un des plus grands plaisirs d'une maman que de jouer avec ses enfants, de prendre part à leurs jeux. Si les jeux bruyants des petits vous tapent sur les nerfs, c'est que vous ne comprenez pas encore très bien les joies de la maternité et les devoirs qui lui incombent. Surtout, n'oubliez pas que bien des mères se plaisent à amuser leurs mar-

Peut-elle confectionner ses robes elle-même?



Ces jeunes lycéennes sont en train d'expliquer à cette jeune femme d'affaires qu'elle peut s'habiller à fort bon compte, moyennant \$2.15 par semaine, si elle peut confectionner elle-même ses robes. On lui montre quelques modèles tout en lui demandant si elle sait coudre. Le vêtement le plus coûteux c'est le manteau dont le prix est de \$9.92.

Mme Roosevelt baptise le "Yankee Clipper"



Avec une bouteille d'eau provenant des sept mers, Mme Franklin D. Roosevelt mesure la distance de la cible avant de baptiser le Yankee Clipper.

Une Indienne au travail



Plus de 4.400 Indiens font partie du personnel du Bureau des Affaires Indiennes des Etats-Unis. Vous voyez ici Edna Portwood, une jeune sauvagesse dont le travail consiste à taper sur la machine à écrire, pendant des journées entières.

UNE VISITE ROYALE



La reine Marie examine les poupées canadiennes exhibées à l'exposition industrielle britannique de Londres. Elle est accompagnée par la duchesse de Gloucester, à droite et la princesse royale. Les visiteuses royales on fait de nombreux achats lors de cette intéressante visite.

Bonheur Fané

(Suite de la page 23)

— Allons!... Je ne veux pas vous tenir rigueur... Mais vous avez été odieuse, mademoiselle... Vous avez peiné votre vieille tante... qui vous aime... quoi que vous en pensiez... C'était dit du bout des lèvres, c'était sec et froid; cela ne réchauffait point.

Rouge de honte, Sylvaine aurait voulu s'enfuir, et quelque chose la retenait.

— Embrassez-moi... Vers les rides du visage parcheminé, elle se pencha; ses yeux rencontrèrent des yeux sans bienveillance; sa bouche frôla une joue, qui se dérobait, instinctivement. Derrière elle, Mme Viomérange battait des mains et criait de son fausset énervant:

— Bravo!... Bravo!... c'est le retour de l'enfant prodige.

Sylvaine pensa, rapidement:

— Je reste... Emmanuel...

Puis, son regard, invinciblement attiré, tourna vers Vivi, recroquevillée dans un fauteuil, frissonnante, haletante, avec un visage de cire, des traits crispés et des yeux terrifiés qui semblaient déjà annoncer les affres de l'agonie.

— Une tête de mortel... Bientôt... bientôt...

Sylvaine n'avait pas voulu regarder sa cousine, et maintenant, fascinée, elle ne pouvait plus en détourner les yeux.

Quelque chose — de la honte — brûlait son front et ses joues; elle se faisait horreur; elle se raidissait contre des pensées et des mots qu'elle voulait repousser, et une impression joyeuse, qu'elle détestait et qui la rendait lâche, l'envahissait, persistait. Elle lutait en vain contre elle.

Et, tout à coup le dans les yeux hypocrites et sur les lèvres minces, de Mme de Viomérange, un mot jaillit, dans dans son esprit, sonna comme une cloche obsédante.

— Héritière?... Héritière?... Héritière?

CHAPITRE VI

Pique-nique

Sur la dernière marche de l'escalier, appuyée à la rampe, Sylvaine attendait, avec une impatience presque fébrile. Alternativement, elle prêtait l'oreille aux bruits lointains de la rue, ou à ceux qui venaient de la chambre de tante Léone.

Gantée et le chapeau épinglé sur la tête, elle était prête à sortir. Evidemment, elle avait fait toilette, autant que le lui permettait les maigres ressources de sa garde-robe; la jaquette de son éternel tailleur gris s'ouvrait sur une chemisette rajeunie par des dentelles; son chapeau de paille blanche, enguirlandé de petites roses rouges, était le dernier chef-d'œuvre dû à ses doigts. Mais, surtout, son visage était en fête et ses yeux brillaient d'un joyeux éclat, qui la rendait encore plus jolie.

Une des portes qu'elle guettait, celle du vestibule, s'ouvrit et Léontine s'avança jusqu'au pied de l'escalier et cria:

— "Monsieur" Gustave attend ces demoiselles.

Aussitôt penchée au-dessus de la rampe, Sylvaine jeta, avec empressement:

— Merci, Léontine... Nous descendons tout de suite.

Puis, elle se précipita dans la chambre de Mme Chérizelles, en appelant:

— Vici!... Vici!... Es-tu prête? Gustave est en bas.

Nulle animation ne colorait en rose la cire du visage de Victorine Chérizelles; toujours, sa silhouette souffreteuse restait morne et dolente. Et aujourd'hui que sa mère et sa cousine l'avaient davantage parée, ce manque d'entrain, cette inertie de chose qu'on traîne paraissaient encore plus pénibles.

Mais Sylvaine ne voyait rien; ses yeux brillants regardaient au delà des murs, couraient déjà la campagne. Et Mme Chérizelles se refusait à voir l'aspect, à la fois grotesque et navrant, du pauvre corps atrophié, grelottant et perdu dans l'ampleur de la robe, de cette agonisante, vêtue de soie, empanachée de plumes, qu'un bizarre orgueil maternel lui faisait envoyer au plaisir, quand même, comme les autres.

Elle ne sentit pas... elle ne voulut pas sentir l'affreuse ironie de son souhait:

— Amuse-toi bien...

Pour Sylvaine, elle ajouta:

— Et soyez sages... Tenez-vous bien.

— Oui, tant... Vite, Vivi, Gustave attend.

Devant sa cousine, la jeune fille dégringolait trois marches à la fois, puis se retournait pour attendre la malade, qui descendait lentement, cramponnée à la rampe. Les yeux de Sylvaine disaient son impatience, à cause de ce poids mort qui la retenait et brisait sans cesse l'élan de sa jeunesse.

Elle était tentée de prendre Vivi dans ses bras et de l'emporter, en courant et en riant. Mais, du haut de l'escalier, sévère, prête au blâme, tante Léone surveillait la descente. Sylvaine rongea son frein.

Dans le vestibule, elle fit irruption en criant:

— Nous y sommes, Gustave.

Contemplé par la sollicitude de Léontine, un domestique achevait le verre de vin dont sa main cal-

dressée contre la vitre, il aboya furieusement, tandis que la victoria s'éloignait avec un roulement de tonnerre.

Surexcitée, Sylvaine se retint difficilement de battre des mains.

— Nous voilà parties, Vivi!... On va s'amuser. Quelle chance que tante Léone ait consenti!

Toute une journée de plaisir, au milieu d'une société joyeuse et sous le patronage des Ganneval! C'était une chance, en effet. Chaque manifestation nouvelle de la mansuétude de Mme Chérizelles surprenait agréablement Sylvaine. A l'avance, elle n'osait y croire, et ce pique-nique, en particulier, vers lequel elle roulait, avec Vivi, lui avait longtemps paru une joie irréalisable, un rêve impossible à atteindre.

Mais, à la diplomatie d'Emmanuel de Ganneval, tante Léone opposait-elle résistance?

Depuis un mois — depuis la promesse faite à Sylvaine — c'était la cinquième victoire du jeune homme. Naturellement, Mme de Ganneval ne soupçonnait pas qu'il en pût revendiquer l'honneur. Il n'attaquait pas en personne; fort prudemment, il se tenait dans la coulisse et laissait agir sa sœur et ses parents.

D'abord, en grande pompe, ils étaient venus faire visite à la tan-

de; et, plus que jamais, l'insupportable odeur irritait la gorge de picotements douloureux; plus que jamais, cela sentait le renfermé et les vieilleries.

Qu'importait? La cage, maintenant, n'avait pas que des barreaux; une petite vitre laissait voir un carré de jour qu'ils ne rayaient point; et Sylvaine songeait:

— C'est peut-être par là que je sortirai...

Quelqu'un briserait la vitre, sinon elle-même; le verre en semblait si fragile! Tous les oiseaux captifs font ce rêve, avant de se meurtrir contre l'obstacle trompeur.

Les yeux ouverts, caressés par le paysage, Sylvaine rêvait. Somnolente et taciturne, comme toujours, Vivi ne la troublait point. Ce fut l'orpheline qui rompit le silence.

— Voilà Trianon, dit-elle tout à coup, le doigt tendu vers quelques maisons, apparues au tournant de la route.

C'était un tout petit village. Le "château" de Ganneval se trouvait un peu en dehors, rustique et coquet, avec sa grille de bois et son allée de tilleuls, au bout de laquelle on apercevait sa façade très simple de maison de campagne, dépourvue d'ailes, mais ren-

avec une tranquille assurance. Grasses, pour la plupart, leur gaieté restait majestueuse. Sur le vert du gazon, leurs robes étaient des taches gris perle ou marron, les quadrilles ou les rayures de teintes sérieuses et d'étoffes cosues; un corsage, d'un grenat discret, un autre, d'un violet sombre, étonnaient et détonaient.

Mme de Ganneval en était le centre. Sans se lever, elle adressa à Sylvaine un petit signe amical.

— Vous voilà, petites?... Allez vite retrouver la jeunesse... Ici, vous seriez déplacées.

Avant salué, l'orpheline emmena Vivi dans la direction des autres groupes. En s'éloignant, elle entendit les commentaires de Mme de Ganneval, qui avait vainement baissé la voix.

— La petite Chérizelles serait un beau parti, si...

Le reste de la phrase se perdit et un silence suivit. Sylvaine sentit que des regards les accompagnaient; mais, ce n'était point d'elle qu'ils se préoccupaient; on ne l'avait même pas mentionnée.

Assombrée, elle pensa:

— Je ne compte donc pas?... Malgré elle, un correctif se présenta.

— Pas encore...

Et elle en voulut un peu à ces matrones, qui ne s'étaient point avisées de cette nuance.

Au milieu des jeunes ce fut pis. Elle arriva en trouble-fête; les rires s'interrompirent; quelques chuchotements s'enquirent de son identité et de celle de sa cousine. De brèves inclinaisons de tête, froides ou dédaigneuses, répondirent à son salut timide. Puis, les causeries reprirent. Elle demeura, gênée, près de Vivi, soignée entre tant de colloques animés.

Des propos, entendus au vol, la mirent au supplice.

Un laideron précoce décriait:

— Elle est trop jolie pour une fille sans le sou.

Sylvaine rougit de colère; elle était évidemment visée.

Guêtrés ou bottés, où les mollets pris dans de gros bas, selon qu'ils étaient venus à cheval ou à bicyclette, les jeunes gens, en un langage rien moins qu'aristocratique, trahissaient d'autres préoccupations.

— La petite a l'air d'une guenou...

— Et fagotée!

— Oui, mais a le sac!... Une héritière!

— C'est la grosse galette, les Chérizelles...

— Dommage que l'autre...

— Oh! rien!... Inutile d'en parler...

Des regards intéressés, presque respectueux, se tournaient vers la lamentable Vivi. Sylvaine les surprit et s'exaspéra.

— Mais, ils sont aveugles!... Où sera-t-elle dans un an, la pauvre petite!... L'héritière!

L'héritière! Le mot l'assailait, bourdonna à ses oreilles, avec la voix de Mme Viomérange. L'héritière, ce serait elle, c'est elle déjà. Est-ce que Vivi comptait? Est-ce qu'on ne voyait pas les châles, dont il fallait envelopper sa fragilité, pour la protéger, pour la prolonger?

— Combien de semaines?... Oui, combien?...

Rageusement, Sylvaine se posait la question. Et elle avait envie de la crier tout haut, à ceux qui souriaient à Vivi — à Vivi seulement.

Tous ces yeux ne voyaient que la fillette chétive; toutes ces amabilités ne s'adressaient qu'à elle, à la fortune qu'elle représentait et représenterait jusqu'à sa mort. Elle était proche? Peut-être. Mais, en attendant, Sylvaine n'existait pas. Sa belle santé, ses couleurs, sa beauté, c'était zéro... zéro... zéro.

Elle se mordit les lèvres, pour réprimer un sourire navré, un sourire amer comme parfois, maintenant, en dessinait sa bouche.

— Qu'on me mette dans une armoire, alors!... Dans la vieille penderie!... Avec les mites!... Et qu'elles me dévorent, en attendant... puisqu'il faut attendre... attendre, en laissant gâcher la joie inutile.

Une vision la désespéra, celle d'une fourrure, enfermée neuve, que tante Léone avait un jour, devant elle, tirée d'un carton, miteuse, piteuse et pelée, laissant voir, par places, une peau jaunâtre et racornie.

A SUIVRE

LES FEMMES SONT CONSULS AU CHILI!



Par décret du gouvernement du Chili, senorita Gabriela Mistral a été nommée consul de son pays. On la voit ci-dessus, à gauche, au cours d'un récent banquet à Washington; elle est accompagnée de Mme Thomas Burke et de senora de Racino, épouse du ministre plénipotentiaire du Guatemala aux Etats-Unis.

leuse s'apprêtait à essuyer les perles rouges mouillant le bord des lèvres rasées. Il rendit le verre à la cuisinière, en se frottant consciencieusement la bouche et dit: Bien, mademoiselle.

C'était le cocher des Ganneval, cocher rustique, dont la livrée consistait en une casquette à dessus de cuir verni; il possédait encore, encadrant son visage rugueux, agrémenté de fibrilles violettes, une paire de favoris très noirs qu'on eût dit faits avec le crin de son cheval. Il devait à ces "côtelles" l'honneur de servir à table dans les grandes occasions et d'y apporter l'odeur d'écurie dont il était imprégné.

Ses gros souliers sonnèrent sur les dalles du vestibule, il sortit et se dirigea vers la porte de la rue, tandis que Léontine, affairée et curieuse, trottinait pesamment derrière lui pour assister au départ.

La voiture attendait devant la maison; c'était une victoria sans élégance, mais suffisante pour la campagne. Sylvaine et Vivi y montèrent, contemplées par d'invisibles spectateurs garnissant les fenêtres voisines et que décelait seulement le tremblement des rideaux. Dédaignant cette discrétion hypocrite, le roquet de Mme Gripon fut le seul à se montrer;

te de Sylvaine. Aucun hommage ne pouvait être plus sensible à Mme Chérizelles, ni flatter davantage sa vanité.

Quel événement, dans sa vie terne! Les "environs" venaient à elle!

Comment aurait-elle pu répondre par un refus aux avances de Mme de Ganneval? Sa surprise la livrait pieds et poings liés. A toutes les demandes, elle balbutiait, sans même comprendre ce qu'elle accordait.

— Vous êtes trop bonne, madame. Mais, certainement... Mais certainement...

Tout avait favorisé Sylvaine. Munie du consentement vexé de tante Léone — qui n'avait point été invitée, ou, plus exactement, qui avait été fort adroitement amenée à refuser de prendre part à une partie, dont l'exclusion son âge — la jeune fille emportait la "petite camphrée", roulée dans des châles.

Tout bas, elle songeait: — Comme j'ai bien fait de rester!...

Pourtant, après sa révolte avortée, la vie avait repris, singulièrement la même; plus sournoise, peut-être, autour d'elle la persécution avait continué; Léontine n'était pas moins hargneuse; tante Léone, pas moins maussa-

forcée, aux deux bouts, de deux tournelles surmontées de clochetons. Un petit mur bas enfermait un vaste jardin, un bosquet et un pré; le tout couvrait deux ou trois hectares.

— Le pique-nique a lieu dans le pré, expliqua Sylvaine. Emmanuel m'a dit qu'on déjeunerait sur des tables. C'est dommage.

Devant l'écurie, il y avait déjà une demi-douzaine de voitures dételées. Gustave arrêta, près d'elles, la victoria.

Lestement, l'orpheline sauta à terre, aida sa cousine à descendre et l'entraîna. Près de la maison, elles rencontrèrent Marie-Thérèse de Ganneval, qui accourait.

— Bonjour, Sylvaine... Bonjour mademoiselle... C'est moi qu'on délègue pour vous souhaiter la bienvenue... Allez au grand pré; on potine par petits groupes; liberté jusqu'au déjeuner. Je ne vous présente pas; vous connaissez tout le monde.

En vue des groupes, elle les quitta, pour aller guetter d'autres arrivants.

Au bout du pré, sous un sapin, un cercle de dames opulentes tirait l'oeil. Quadragénaires voisinant avec la cinquantaine, elles avaient la voix forte et le rire bruyant; elles ne minaudent plus et regardaient toutes choses

VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(Tous droits réservés par PHOTO-JOURNAL)

Une extraordinaire harmonie dans le monde cette semaine

Cette semaine aura dans ses activités une réelle cohésion. Tant les questions d'affection avec ses pouvoirs d'expression, la tradition ou les convenances en usage en ce temps avec les grands mouvements collectifs où l'âme de tout ce qui vit sur terre et dont la substance est faite de toutes les aspirations individuelles devient une force d'action, un dynamisme unique.

Tous ces grands facteurs seront reliés entre eux, et leurs actions individuelles, chacune dans son sens propre, produiront une action unique dans sa résultante. Les résultats pourraient bien marquer une phase très importante de l'évolution contemporaine.

Plus que jamais, nous comprendrons le sens et l'unité de tous les actes séparés qui nous paraissent si souvent désorganisés et parfois même anarchiques.

Les enfants qui naîtront cette semaine, et plus spécialement dans la deuxième moitié, seront sûrement de grands sages éminemment éclairés sur le sens et la signification des événements et la nature des êtres.

Tout ceci se constatera surtout pour les journées du 26 et du 29. Pour le bénéfice des astrologues amateurs, je réfère à une formation en septile presque complète, comprenant Vénus, Sépulture, Mercure, la Lune, Pluton, Neptune, un astre lent qui transite le milieu du Scorpion et Mars.

Toute la vie littéraire et intellectuelle sera cependant alourdie par des contingences de toutes sortes; elle aura beaucoup à dire, mais elle subira une contrainte constante. Les travaux de loi et de dogme seront par contre à l'ordre du jour et apporteront leur contribution à ce qui est indiqué plus haut.

Mercredi, 22 mars

Généralement, un jour assez triste, bien approvisionné en obstacles, retards, etc...; assez favorable cependant à l'amitié, aux rapports de bonne intelligence et aux bonnes dispositions (si on exclut pourtant une tendance vers le scepticisme). Les travaux intellectuels, et surtout ceux sur les lois et les dogmes, sont à l'ordre du jour.

Jeudi, 23 mars

Ce jour préparera de grosses transactions pour le bénéfice des administrations des régions locales ou proches, des achats de matériel importé ou de source extérieure. Tout ce qui aura été préparé ce jour-ci dans ce but aura sa réalisation concrète le 1er avril.

Le commerce courant subira par contre un sérieux amortissement; de vieilles dettes devront coûte que coûte être payées sous peine de pertes plus grandes.

En ce qui concerne les dispositions générales, celles-ci seront rieuses, enclines au badinage dans

la journée, tendres et aimantes dans la soirée; et aussi, bienveillantes et compréhensives.

Vendredi, 24 mars

Ce jour verra un arrêt dans beaucoup de travaux intellectuels en cours, où l'ouvrage sera remis souvent à plusieurs semaines; cela se fera aussi sentir dans l'industrie et l'artisanat et sera dû à la menace d'obstruction ou de pénurie de matières premières. Ces ralentissements et ces arrêts se prolongeront jusqu'au milieu d'avril qui verra une nouvelle marche en avant.

Ce jour donnera aussi une sensible impulsion aux affaires sentimentales qui prendront un caractère d'humanité et de dévouement. Il stimulera aussi les activités de bienfaisance et d'amélioration sociale, à l'étranger surtout; ceci par un afflux d'aides bénévoles, désireuses de servir même financièrement.

Aujourd'hui, l'humeur sera au changement, au renouveau; on rencontrera des gens qu'on voit ordinairement peu souvent. On sera aussi un peu bruyant et irritable vers le milieu du jour, plus tolérant et réellement inspiré dans la soirée.

Samedi, 25 mars

La nuit du 24 au 25 disposera à la gaieté et aux amusements légers. Le milieu du jour orientera l'esprit vers les sérieux problèmes mondiaux, qui, en ce temps-là précisément, auront peu à donner aux investigateurs. Il y aura tendance à se créer des motifs de rancunes par des paroles mal interprétées; et une certaine gêne, provenant de dispositions peu bienveillantes mais renfermées, dans la soirée.

Dimanche, 26 mars

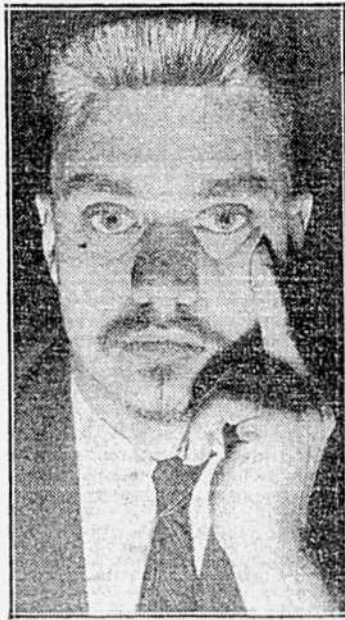
Une qualité de ce jour sera l'aide qu'elle donnera aux travaux de l'esprit; ceci, plutôt sous une forme très sérieuse d'étude ou d'exposé dogmatique, etc... Le début éveillera de nombreuses et riches visions et mettra en branle une série de faits significatifs dans tous les domaines.

Lundi, 27 mars

Le matin sera embrouillant et erratique, le milieu du jour excellent pour les relations sentimentales et la bienveillance générale; la fin de ce jour prédisposera aux initiatives inattendues et baroques, aux variations d'humeur.

Mardi, 28 mars

Une nuit agitée, avec la possibilité de chicanes. Le matin pourra conduire à des initiatives mal choisies vis à vis des supérieurs, des ménages, etc... La soirée donnera le goût du plaisir.



Le professeur Maurice Tabah

Voulez-vous connaître l'avenir qui vous est réservé, tel que les astres le révèlent?

Voulez-vous savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse: affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis; connaître à l'avance vos périodes de réussite et de déception; savoir les pièges à éviter les occasions à saisir?

Si vous voulez connaître tout cela, remplissez la formule en page 30 et adressez-la au célèbre professeur d'astrologie Maurice Tabah qui vous répondra le plus tôt possible. Veuillez ajouter dix cents en timbres pour frais de recherches.

Le professeur Tabah vous donne un horoscope exclusive, étudiant chaque cas en particulier.

VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande, moyennant dix sous).

Jeannette P., (No. 129) née mardi, février 1915, mais vous n'avez pas mentionné quel jour du mois. Veuillez écrire de nouveau en mentionnant le No. 129.

Germaine S. (No. 104) — En quel mois êtes-vous née? En écrivant, mentionnez le No. 104.

Solange M., née le 19 oct. 1921, à 6 h. a. m. — Personne juste, fière, capable de briller; elle a une allure de grande dame et sait éveiller et maintenir la considération. Elle a de réelles aptitudes réalisatrices et directrices, particulièrement dans les activités mondaines et artistiques, avec cependant le goût de chambarder et d'élaborer toute chose autrement qu'elle ne le voit dans son milieu, et de façon plus intelligente aussi. Elle est de saine et droite mentalité et est capable d'attachement durable. Elle sera une bonne épouse qui saura inspirer et guider son mari vers la réussite.

Aurélien G., né le 30 juillet 1914, à 4 h. a. m. — Très humain, sensible et bien développé physiquement, il possède une certaine facilité d'expression, de la logique et du charme dans son langage et son style écrit. Il a de l'ambition, un certain prestige personnel qui l'aidera à la réussite. Il est probable qu'il fera un héritage dans le cours de sa vie. Il fera preuve d'esprit d'indépendance dans le mariage; et pour cette raison, toute tentative de restreindre sa liberté résulterait en une rupture dans sa vie maritale. Il n'est pas mauvais garçon et est généralement bien disposé, mais il a les rancunes longues et se souvient de ceux qui lui causent du préjudice. Et cela d'autant plus que lui-même agit presque toujours de cœur ouvert, sans méchanceté.

Mme F. J., née le 24 mars 1894. — Elle a une intelligence vive, un peu subordonnée aux impressions du moment. Elle a du courage. Elle sait faire servir ses intérêts par l'affection qu'elle suscite et inversement elle utilise les conventions et convenances pour la sauvegarde ou la prolongation de ses affections. Elle est d'une générosité extravagante et peu pratique. Elle sera en contact avec des hommes de grand courage, aussi bien en ce qui concerne son époux que tous les hommes de son entourage.

Alice H., née le 29 août 1925, à 10 h. p. m. — Elle est généralement charmante, avec un tout petit peu de vanité. Quand elle deviendra amoureuse, elle sera aussi fière et vaude de son amoureux qu'un nouveau riche est fier de sa Rolls-Royce. Plus tard, elle reportera ce sentiment sur ses enfants. Son défaut est d'être un peu autoritaire et de se griser de son pouvoir sur ses inférieurs; plus tard, ceci pourra devenir dangereux pour son époux et ses enfants. Mais en général, son caractère est bon et généreux et elle en usera pour le mieux. Elle fera d'heureux voyages lointains, rencontrera une foule de gens qui deviendront ses amis, y gagnera une solide popularité. Elle aura une vieillesse studieuse et se plaira en ce temps à approfondir les problèmes de l'existence.

Annette B., née le 26 août 1907, à 8 h. p. m. — Personne influençable, d'humeur changeante, souvent morose ou grincheuse, parfois même hargneuse, la plupart du temps peu bienveillante et tolérante pour les autres. Son existence comportera force bons côtés; elle ne manquera pas souvent de plaisirs; si elle est un peu sociable, elle garde ce qu'elle a de bonnes dispositions pour les enfants, qu'elle aime particulièrement; elle en aura plusieurs, et ils seront pour elle une source de satisfaction. Elle est beaucoup plus tolérante et généreuse pour ses subalternes, qu'elle traite avec douceur et justice, lorsque n'entre pas cependant en ligne de comptes la tendance qu'elle a de gourmander. Ses inférieurs soutiendront d'ailleurs toujours sa réputation et lui rendront d'utiles services en rehaussant son prestige. Elle est un tantinet ambitieuse et finira par s'élever au milieu d'intrigues et de luttes.

M. A. B., née le 31 août 1921, à 6 h. a. m. — Elle est fière, désireuse et capable de réussir. Elle est particulièrement habile dans toutes les industries ou arts qui demandent une formation précise et pourrait devenir un maître dans sa ligne. Elle joint à ceci des qualités exceptionnelles pour le commerce; elle a d'excellents amis qui contribueront à son succès dans cette ligne. D'une façon générale, elle se fait facilement des amis. Dans le mariage, une disposition extrêmement indépendante, incapable de

se plier à des conventions ou des habitudes restrictives, rendra la situation délicate souvent; mais il est probable cependant que son conjoint comprendra cette part de son tempérament et s'y plie de bonne grâce.

Marthe, née le 13 nov. 1924, à 4 h. p. m. — Personne froide, intéressée, très maîtresse d'elle-même. Elle est déterminée à briller et dominer, et pour cette fin elle devra rechercher la collaboration quoique celle-ci lui pèse toujours énormément par ses compromis inévitables. Elle a ou aura des amis turbulents et rudes qui l'inciteront à une vie mouvementée. Elle héritera ou bénéficiera de dons importants. Elle bénéficiera aussi du dévouement de subalternes auxquels elle s'attachera et qui s'attachent à elle. Elle fait souvent preuve d'insensibilité dans ses actes, mais sa mentalité est beaucoup plus humaine qu'elle ne le laisse voir. L'intérêt et le goût de la domination seront les mobiles de son mariage qui sera cependant assez heureux.

Rolande M., née le 23 sept. 1924, à 5 h. p. m. — Personne pratique, assez active, réellement habile dans les questions financières. Elle a de gais et bienfaisants amis qui l'incitent à une existence plus vivante et vitale, aux sports, etc... Elle aura du trouble en voyage; elle devra subir sans en avoir envie des voyages de devoir. Elle aura une existence matrimoniale exceptionnellement heureuse où l'affection, le dévouement, l'idéalisme et la bonne foi domineront; elle porte ces qualités en elle, et elles motiveront son mariage. Elle verra souvent des fluctuations dans ses finances, mais elle saura tirer parti même de ses déboires.

Germaine C., née le 22 juillet 1910, à 2 h. a. m. — Personne bienfaisante et agréable, réellement bonne, amie de tout ce qui est beau, capable d'affection profonde. Elle a une riche mentalité, mais elle est sujette à des périodes de découragement devant les obstacles ou la mauvaiss volonté; et son humeur s'en ressent alors. Elle sera heureuse par ses enfants qui exerceront une influence reconfortante et protectrice sur elle. Elle aime raconter et rien ne lui est indifférent; son cerveau actif et son âme riche la met en mesure d'être passionnante dans ses récits qui sont pris sur le vif. Mais elle éveillera parfois l'hostilité par son ingénuité naïve, sa trop grande franchise, non pas hostile pourtant; et elle se verra parfois forcée de mettre un peu d'hypocrisie, comme les autres, dans son langage.

M. J., née le 10 juil. 1902, à 10 h. 15 a. m. — Personne changeante, influençable, facilement irritée ou découragée. Elle est très prudente, considère son intérêt avec un soin minutieux et n'agit qu'avec préméditation. Elle peut faire de grosses colères, mais celles-ci sont calculées et les résultats soupesés à l'avance. Elle ira demeurer dans une autre localité, sera heureuse dans ses voyages qui lui seront une source de plaisirs; son destin implique une certaine chance au jeu, mais de façon inattendue. Ses enfants, ainsi que les enfants en général lui porteront bonheur.

Mme A. L., née le 11 sept. 1904, à 11 h. a. m. — Personne volontaire. Réformatrice, on ne la trompe jamais sur le caractère des gens et sur leurs faiblesses. Sa façon silencieuse de raisonner et de penser est excellente. La chance de ses enfants, si elle en a, sera sujette à controverse par rapport à certains parents. Elle a d'excellents amis qui exerceront sur elle une apaisante et magnifique influence. Elle voyagera sûrement, mais devra faire attention aux dangers.

(Suite à la page 30)

Le fils en prison, puis le père...



Willis Crabb, propriétaire d'une banque de l'Illinois, vient d'être condamné à quatre ans de prison pour faux et appropriation des fonds confiés à ses soins. Le banquier déclara en cour qu'il avait été ruiné par le coûteux procès que dut subir son fils accusé d'avoir assassiné son épouse.

VOTRE HOROSCOPE

(Suite de la page 29)

M. M. C., née le 22 oct. 1911, à 2 h. 35 a. m. — Personne aimable, bonne, s'attachant de façon forte et durable; elle a parfois des périodes d'humeur agressive, mais sa bienveillance native la garde des actions injustes. Malgré son excellente nature, elle aura du trouble dans sa réputation; et seule sa douceur (si elle se garde des actes impulsifs) en viendra à bout en forçant l'estime. Elle sera chancelante en des petits voyages qui maintiendront sa bonne forme mentale et sa santé et lui feront des amis parmi les gens du peuple; elle craint les longs voyages; elle en fera cependant, en vue de maintenir ou prolonger des affections, mais ils nuiront à sa santé.

Eddy L., née le 26 nov. 1917, à 4 h. 15 a. m. — Personne alerte, changeante, sachant réaliser sur le champ ses fantaisies. Un peu turbulente. Elle a une claire connaissance des âtres et s'en sert constamment; celle-ci rehausse son autorité et donne confiance aux gens, qui ne demandent jamais mieux qu'elle soit comprise. Elle gagnera par ce fait du prestige et améliorera sa situation. Elle aura des épreuves dans sa position et sa carrière, mais elle gagnera la dévotion du plus grand nombre par son humanité et sa franchise. Elle héritera et elle changera de localité durant sa vie. Du trouble est probable qui viendra de camarades turbulents.

C. E. D., né le 26 avril 1908, à 11 h. 30 p. m. — Homme plutôt négatif réticent et craintif; il possède un certain orgueil et ceci l'incitera à aller de l'avant dans l'existence, même si ce n'est que pour sauver les apparences. Il est clairvoyant et progressif par inclination naturelle; avec un peu de hardiesse, tout serait pour le mieux. Il aura de l'aide dont il tirera parti pour sa position. Il n'est pas toujours d'humeur commode, et ceci lui est nuisible dans le mariage; mais une certaine humanité le rendra supportable. Il voyagera par affaires, pour un négoce, mais non par goût; et ce ne sera pas très loin. Sur ses vieux jours, il prendra de l'assurance et exercera une plus grande influence sur son milieu.

Jeanne A., née le 6 février 1923, à 10 h. 30 p. m. — Il y a des gens qui attendent le bonheur, mais ne font rien pour l'obtenir. Elles demeurent enfermées en elles-mêmes et ne sortent pas de leur logis. Cette personne pourra faire de gros gains, mais il lui faudra voyager. Sa chance est dans certains voyages qui lui apporteront d'agréables surprises. Mais, il lui faudra qu'elle sache se montrer sympathique et ne pas se préoccuper des dénigrements. Il y aurait des risques pour elle à se montrer brutale ou à parler contre les autres. Les astres ne font voir que son mariage ne sera peut-être pas très heureux. Il lui faudrait peut-être attendre encore avant de trouver la personne qui la comprendra et la guidera.

Roberte B., née le 24 août 1909, à 8 h. 30 p. m. — Cette personne a une certaine bonne humeur qui peut compenser pour les mouvements brusques quand elle n'est pas satisfaite de quelque chose. On lui conseille de se montrer bonne envers les faibles, ce qui n'est pas difficile pour elle, car elle est sympathique. Dans sa vieillesse, elle connaîtra certains revers qu'elle saura surmonter avec beaucoup de sagesse et de prudence. Il ne faudra pas qu'elle se montre trop difficile et qu'elle sache tenir compte du bon côté des gens, avant de se prononcer.

Mlle I. L., née le 16 janvier 1921, à 7 h. p. m. — Elle est fière, humaine, d'humeur variable, car elle a du feu dans l'âme; mais elle est facile à comprendre, car ses actes sont conformes à ses attitudes et à ses réactions. Elle a une imagination vive et un caractère excellent. Elle augmentera ses finances par de grosses transactions, car elle aura généralement la main heureuse, à cause de son habileté. L'affection comptera dans son mariage; mais, malgré cela, des frictions sont certaines. Cela pourrait mener à une séparation et des arrangements financiers.

Berthe C., née le 23 sept. 1914, à minuit et 20 m. — Elle est humaine et sa sensibilité la tient en contact avec les maux d'autrui. Cela la rend destructrice de coopérer à leur guérison. Le fait de percevoir les souffrances d'autres êtres est en soi un perfectionnement de l'âme. Tous les êtres n'en sont pas encore arrivés là. C'est pourquoi cette personne retirera un grand bonheur de la compréhension de la sensibilité. Elle sera heureuse dans le mariage et dans ses enfants. Elle connaîtra l'aisance, à la suite d'un mariage avantageux et son union sera entourée de grandes joies, principalement grâce à sa bonté et à sa sensibilité.

R. F. M., née le 1er avril 1921, à 11 h. 30 p. m. — Elle est exubérante, sportive. D'excellente mentalité, tolérante et bienveillante. Elle voyagera au loin, par goût et par affaire. Elle saura prendre du plaisir dans des voyages à but sérieux. Elle en retirera de la satisfaction, du bien-être et des affections durables. Ses finances prospéreront par des bonnes transactions et par l'aide de personnes capables. Elle sera très heureuse dans ses enfants qui l'aimeront. Elle sera considérée pour sa clairvoyance et sa réelle sagesse dans son âge mûr. En fait une destinée très belle, avec des réussites exceptionnelles et peu d'épreuves. Tous bénéficieront de sa force morale et physique.

Dolores L., née le 27 juin 1917 à 4 h. 30 p. m. — Une personne expansive, enjouée, un peu excentrique. Elle se montre un peu circonspecte malgré cela. Elle est naturellement charmante et gagne la sympathie par son tempérament sincèrement amical et bienveillant. Elle fera un beau mariage et sera une excellente épouse. Il y aura parfois des malentendus mais rien qu'elle ne parvienne à apaiser et rectifier par sa sincérité et sa tolérance. Elle suit l'impulsion du moment dans ses paroles et de la viendront les frictions. Elle a un goût mystique des voyages, mais des déceptions résulteraient de voyages faits à la manière du touriste. Elle aspire à connaître ce qui est caché au vulgaire touriste.

Jeannette P., née le 15 sept. 1917, à minuit. — Elle est influençable, d'excellente nature, pitoyable et désireuse de venir en aide à ceux qui en ont besoin. Elle aura de sérieuses difficultés financières dues à la fatalité plutôt qu'à des maladroises. Elle est destinée à acquiescer un certain prestige intellectuel avec l'âge. Elle régnera sur son entourage et chez elle, et on recherchera ses excellentes directives, basées sur l'expérience acquise. Elle sera toujours une excellente ménagère, s'adonnant par goût à ses travaux et désireuse de progresser. Elle aura des enfants qui l'aimeront et elle en aura beaucoup.

T. B., née le 13 avril 1906, à 7 h. p. m. — Elle est active, joviale dans sa tournure d'esprit avec une pointe de mélancolie et de scepticisme. Elle se mariera par désir de posséder un partenaire dans la conversation. Elle aura des embêtements par manque d'aide ou de collaboration, ou celle-ci sera malhabile. Elle voyagera pour le plaisir que ça lui donnera. Elle verra qu'il y a parfois des traces dans les voyages, mais elle arrivera à bon port, plus satisfaite que jamais et disposée à recommencer. Elle aura probablement deux pays ou deux résidences dans des régions très éloignées.

Margot G., née le 16 mars 1920, à 4 h. p. m. — Elle est un peu froide, portée quelquefois au soupçon et parfois victime de rancunes. Je ne sais si elle sera vraiment heureuse en mariage; d'ailleurs, ses astres démontrent qu'elle ne tient pas modérément à se marier. Je crois plutôt qu'elle préférera garder sa liberté d'action pour le moment, d'autant plus qu'elle est encore jeune. Elle dépense peut-être un peu trop d'énergie dans les déplacements, sans même que ses goûts l'y portent. Cela peut l'exposer à des désagréments. Elle ne manquera pas d'aide et de sympathie dans les épreuves pourvu qu'elle ne décourage pas ceux qui lui viendront en aide.

R. Gord, né le 19 mars 1908, à 11 h. a. m. — Il est humain et très connaissant sur la nature des hommes ou des êtres qu'il rencontre. Il aspire à une carrière importante mais ses aspirations sont trop vénéreuses. Insuffisamment modeste, il veut la décoration ou la récompense avant l'action ou la qualité qui l'amènerait, et par un faux raisonnement, il croit qu'il a droit à ce qu'ont de meilleurs les autres. Si un tel a cela, pourquoi pas moi? En fait ce qu'il se fera attribuer par l'intrigue il le perdra infailliblement. Cela est heureusement une part très secondaire de sa nature et de son destin, non pas le mobile principal de ses actes qui sont inspirés par son humanité. Il aura de belles amitiés féminines. Et il lui faudra son indépendance dans le mariage qui sera heureux.

Simone L., née le 24 déc. 1919 à 4 h. 30 p. m. — Elle est orgueilleuse, tient à conquérir la considération et à devenir importante. En fait elle se montre lère chef importante, ainsi elle ne manquera pas son coup. Elle est un peu querelleuse et les affaires sentimentales lui sont une source inépuisable de rivalités, etc. Dans le mariage, elle conduira la barque mais au fond elle est très influençable et avec un peu de diplomatie, Monsieur saura obtenir ce qu'il lui tiendra le plus au cœur d'accomplir. Elle fera souvent de courtes randonnées où elle développera son esprit et apprendra des choses très intéressantes. Elle fera un ou des longs voyages de façon inattendue.

Marie-Paule D., née le 26 avril 1922, à 3 h. a. m. — Elle est progressive, extrêmement rapide dans ses décisions et difficile à suivre ou même à comprendre. Elle déjoue toujours les calculs à cause de la promptitude de ses initiatives et ses changements de ligne de conduite. Elle se créera des affections durables dans des courts voyages. Son fort esprit d'indépendance l'éloigne du mariage, mais une affection forte la dispense à accepter les obligations conjugales en les lui rendant légères. Sa réputation sera parfois en butte à des esprits malveillants, mais elle s'en soucie peu.

Mme Fleurette D., née le 3 novembre 1915, à minuit. — Elle est fière et ambitieuse. Elle développera notablement son influence et son prestige avec l'âge, dans sa localité. Elle est un peu agressive, même explosive; mais elle est changeante aussi. La deuxième moitié de sa vie sera heureuse, avec accroissement d'importance. Elle héritera probablement d'une somme substantielle. Elle coulera son existence en des lieux plaisants avec un agréable entourage. Parmi ses amis, en ce temps, il y en aura qui apprécieront surtout les avantages de son hospitalité, mais c'est une chose qu'il ne pourront pas ne pas apprécier de toute façon.

Mlle L. L., née le 25 mars 1920, à 10 h. p. m. — Elle est agressive, extrêmement active et positive. Elle est aussi passionnée, capable de dévouement actif, pour la défense de ceux qu'elle aime, et elle est bataillonne. Elle ne sera pas toujours heureuse en affection, des forces humaines, des supérieurs surtout

s'efforceront de la séparer d'être aimés ou de s'opposer à son union; mais son dynamisme invincible renversera, en fin de compte, après de longues séparations tous les obstacles. Elle fera de très heureux voyages, lucratifs et bienfaisants au point de vue vital. Elle ira vivre dans une très belle région où elle sera heureuse et aura des enfants qui feront leur marque.

Adrienne F., née le 19 juin 1917, à 4 h. 50 p. m. — Elle est enjouée et vigoureuse, avec une certaine note de prudente réserve. Elle a une redoutable vigueur d'expression, dans la discussion, mais elle ne recherche pas la chicane, elle s'entend même magnifiquement à tout réconcilier et ne se monte que pour une raison juste. Elle aura des charges à remplir en rapport avec les possessions d'autres personnes et pourra mériter des gains ou des rétributions pour ce faire. Une noble cause pourra l'inciter à voyager au loin mais elle n'y gagnerait pas d'avantages matériels, bien au contraire. Elle fera de courts voyages de façon abrupte, sans préparatifs pour des raisons majeures, mais il s'accompliront pour le mieux. Elle se mariera richement et sera une bonne épouse sincère et dévouée.

Simone G., née le 6 nov. 1921, à 4 h. a. m. — Elle est très pondérée et réfléchie, généreuse et aimante. La méchanceté ou l'hostilité ont le don de la faire sortir de ses gonds. En ces moments, elle devient violente; mais cela n'arrive jamais sans graves causes car elle est tolérante et bonne, mais il vaut mieux agir avec justice et bienveillance avec elle. Elle se gagnera par ses beaux sentiments des amitiés d'un ordre supérieur, par leur nature, des amitiés éternelles, en d'autres termes. Elle est naturellement heureuse et bâtra avec celui qu'elle choisira un bonheur parfait. Elle est profondément artiste dans l'âme et pourra transmettre à d'autres ses magnifiques visions. Elle aura certaines difficultés par des inimitiés secrètes, mais sa grande force morale et sa droiture en viendront à bout. Ces inimitiés s'effriteront d'elles-mêmes.

Roméo N., né le 17 déc. 1905. — Il apprécie les démonstrations brutales comme des preuves de supériorité. Il évoluera vers le mieux et devra accepter des conceptions meilleures, même si ce n'est que pour ne pas trop jurer contre l'ambiance où il vit.

Laurence B., née le 22 avril 1923, à 2 h. p. m. — Elle est désireuse d'être bien considérée, s'efforçant de créer une bonne impression. Elle est colérique et turbulente, mais son orgueil contribue à corriger cet état de chose. Elle fera de nombreux petits voyages. Sa vie conjugale subira des variations, et connaîtra des tensions; mais les ruptures se raccommoieront, car l'affection sera un fort facteur dans son mariage et ne disparaîtra pas. Elle voyagera pour s'instruire et pour en instruire les autres.

Jeannette B., née le 8 sept. 1922, à 4 h. a. m. — Elle a une façon d'agir noble, libérale et possède une certaine clairvoyance. Elle est active. Elle s'intéresse aux questions financières d'une façon particulière

re et pourra se créer une situation et acquérir un certain renom par ses capacités dans ce domaine. Elle voyagera beaucoup. Elle aura indiscutablement plus de satisfaction et de chance dans ses courts voyages que dans les longues expéditions. Les premiers lui seront pécuniairement profitables aussi. Dans le mariage, si son idéal n'est pas atteint ou que les conditions se montrent moins agréables que souhaitées, des rajustements ou une rupture suivront.

Aleide V., née le 14 juin 1918, à 4 h. a. m. — Jeune homme doué d'un puissant optimisme créateur, destiné à une belle réussite, plus particulièrement dans la politique parlementaire et son influence serait un gage de progrès et de force réalisatrice partout où elle se fera sentir, donc désirable pour chacun de nous. Son point faible est sa prédisposition à la colère, mais dans son cas cette particularité est submergée dans le reste. Il aura des chagrins d'affections, des séparations forcées; il aura des déceptions dans des entreprises de voyages, des objectifs manqués, etc. Mais un élan vital très fort le porteront aux honneurs.

Béatrice F., née le 28 déc. 1918, à 7 h. p. m. — Elle est humaine et très clairvoyante. Elle aura une existence matrimoniale mouvementée, bien qu'elle possèdera l'affection admirative de son époux. Elle a une grande puissance d'idéal, mais elle l'exprime par l'antagonisme envers ceux qu'elle rend hostiles à cet idéal. Elle aura des déboires sérieux en finance, par des ensembles de circonstances incontrôlables. Elle sera admirablement servie et aidée dans l'épreuve par des personnalités serviables et elle aura des subalternes très capables et infiniment utiles.

Madeline D., née le 27 déc. 1921, à midi 30 m. — Elle est très active, agressive, mais exubérante et gaie. Elle a aussi beaucoup de charme et une vraie bienveillance. Elle aura une existence matrimoniale un peu perturbée par son sentiment qu'elle n'a qu'à demander au mari pour avoir ce qu'elle veut. Aussi, elle mettra trop d'énergie à préparer son mariage et pas assez de réflexion dans son choix. Heureusement la chance la servira et elle ne tombera pas trop mal. Elle sera loyale et s'attachera profondément. Elle fera de magnifiques voyages au loin, y gagnant du prestige, de la santé et des affections solides.

Jean-Charles N., né le 8 sept. 1918, à 5 h. a. m. — Ce jeune homme est ambitieux, très adroit. Il réussira par l'acquisition d'une parfaite maîtrise d'un métier ou d'une profession. Il bénéficiera de puissants appuis de patronage secondant sa position, étendant son influence et son prestige et l'aidant jusque dans sa vie privée. En matière financière, il bénéficiera d'excellents conseils d'amis qui lui feront faire des gains ou éviter des pertes. En affection, il aura des épreuves sérieuses par empêchements ou obstacles et des séparations. De courts voyages par besoin naturel de mouvement, mais des désagréments sérieux en cours de route, s'il manque de prudence.

(Suite de la page 31)

Découpez cette carte et adressez-la au



Professeur Maurice TABAH

"PHOTO - JOURNAL"

1242, rue Saint-Denis, Montréal

Je désire avoir mon horoscope

Nom (ou pseudonyme)

Madame, Mlle ou Monsieur, marié ou célibataire (Rayez les mentions inutiles)

Je suis né (ou née) le Mois Année

(date)

A quelle heure ? P.M. ou A.M. ?

(mentionnez l'heure exacte, P.M. ou A.M.: c'est très important)

N. B.: Veuillez ajouter dix sous en timbres.

SPORTS D'HIVER

De sa fenêtre, Vivette Montreuil regarde les deux jeunes hommes, armés de leurs skis et escortés de Nanouk, le blanc samoyède, s'éloigner vers la piste où ils connaîtront sans elle l'ivresse des glissades vertigineuses, et celle plus violente encore du danger pendant l'envol des bonds ailés vers un atterrissage mystérieux. Elle maudit cette foulure à la cheville qui la tient rive à sa chaise longue, foulure dont elle a un peu honte pour la devoir à un faux pas dans l'escalier. Quand on est virtuose des sports d'hiver, on se doit à soi-même de risquer sa vie dix fois le jour sur la neige, et au besoin de s'y tordre ou de s'y briser bras et jambes, mais on n'a pas le droit de perdre l'équilibre sur un parquet ciré, ni d'accrocher ses talons aux franges du tapis.

Vivette ne se méprend pas sur la nature de la commiseration déployée autour d'elle. Elle feint cependant une légèreté d'esprit qu'elle ne possède point, et tandis que, sa mère engagée au salon dans un bridge interminable, et ses deux compagnons habituels partis pour leur randonnée, elle stagne, seule en sa chambre, la jambe ankylosée et un roman non coupé aux mains, elle médite amèrement sur sa destinée.

Rien que de souriant, cependant, dans l'existence de la fille unique d'Hubert Montreuil, le grand romancier récemment happé par l'Académie Française, et la fiancée de Gilles Terreaux, le jeune avocat d'assises, qu'un récent procès a lancé sur la route de la renommée. Pourtant, elle soupire aujourd'hui, en confrontant ce qu'elle possède avec tout ce qui lui manque...

Quand elle se hâte d'un thé à une conférence, d'une salle de spectacle à un bal, quand elle se dépense sur le court de tennis, parmi les vagues rageuses, ou dans les champs de neige, elle ne pense pas. Elle brûle sa vie sans réfléchir, elle accepte ce que l'heure présente lui apporte, joie ou souci, et n'attend pas davantage du lendemain qu'elle n'a reçu de la veille. Mais l'inaction forcée entraîne une activité nouvelle de l'esprit: l'imagination de Vivette frotte, trotte, et voilà qu'elle découvre à la fois le vide et la détresse de son existence.

Ce fiancé qu'elle a accepté, pourquoi s'est-elle promise à lui, plutôt qu'à tel autre, également acharné à lui plaire? Parce qu'il est sportif, élégant, parce que sa voix chaude, sa parole éloquente émeuvent les femmes, parce qu'il a "de l'avenir" et lui fera une vie dorée... Mais l'aime-t-elle, et l'aime-t-il lui-même? Voilà une double question qu'elle n'a jamais eu le temps de se poser et à laquelle elle serait bien en peine de répondre... L'après-midi passe avant qu'elle ait vu clair en son cœur, et seul le bruit de la tempête venant de l'extérieur parvient à la tirer de ce repli inattendu sur soi-même, dont elle n'a extrait que de nouvelles raisons de gémir sur sa destinée.

La nuit est tombée et au dehors le vent souffle avec rage, plaquant sur les vitres en brusques rafales, des paquets de neige pailletée. Les uns après les autres skieurs et patineurs reviennent vers la chaleur et la lumière. Les amis de Vivette tardent; ils seront les derniers. Dans le salon où on l'a descendue, elle épie, le visage crispé, les bruits de pas et de voix venant du hall. Enfin, la porte s'ouvre et Gilles Terreaux, visage blême, épaules lasses, bras pendants et jambes lourdes, entre... seul! Elle se dresse sur sa couche, lui jette:

— Et Bernard? Pourquoi n'est-il pas avec vous?

Bernard Fabien, c'est le secrétaire de son père, homme de lettres en herbe, et plein de promesses, à qui le nouvel académicien, pour fêter son élection, a accordé royalement de fastueuses vacances dans la station hivernale à la mode. Bernard représente pour Vi-

vette à peine davantage qu'un livre ou un objet familier, et un peu moins que Nanouk, le beau chien qui manque à l'appel, lui aussi. Depuis cinq ans, elle le rencontre chaque jour sans lui accorder autre chose qu'un salut distrait... qui lui a permis cependant, grâce à cet instinct qu'ont toutes les femmes de découvrir l'amour qu'elles inspirent, de lire dans les yeux du jeune homme son admiration muette, dont elle affecte de se soucier autant qu'un illettré d'un incunable. Pourtant, en voyant Gilles seul, l'air harassé et la mine basse, toutes ses pensées sont allées vers l'absent.

— Bernard, répliqua l'avocat, il est resté là-haut: une jambe brisée... J'ai essayé de le ramener en construisant avec les skis une sorte de traineau, mais la neige m'a veuglait, la bourrasque me poussait hors de la piste. J'y serais resté, moi aussi...

— Et vous l'avez laissé seul...? — Nanouk le garde... mais peut-être ai-je eu tort de condamner à veiller dehors toute la nuit cet animal auquel vous tenez tant...

— Je me soucie guère de Nanouk... C'est un samoyède, il est fait pour résister au climat polaire, mais c'est Bernard, le pauvre toute la nuit dans cette tempête... Bernard, qui ne peut demeurer. Il faut aller à sa recherche... Ah! si je pouvais marcher! gémit-elle en griffant de rage les accoudoirs de sa chaise.

— Il me semble, fit Gilles abasourdi, que le sort de ce garçon vous bouleverse beaucoup... Et vous ne voyez pas que, brisé de fatigue comme je le suis, je ne puis faire ce soir un pas ni un geste pour lui venir en aide...

— Eh bien, répliqua-t-elle, la voix soudain durcie allez vous reposer... mais envoyez-moi un de ces joyeux garçons qui plaisaient, là-bas, devant leur cocktail, pour que nous organisions le sauvetage...

De minute en minute le vent redoublait de force, et la neige volait en tourbillons, qui interdisaient à quiconque de s'aventurer au dehors sans risquer d'être entraîné ou aveuglé. Les jeunes gens, malgré leur désir de porter secours au camarade qui gisait, la cuisine cassée, au bas de la vallée, décidèrent d'attendre le jour pour partir à sa recherche... Et ils purent dormir jusqu'à l'aube, ces jeunes fous, tandis que Vivette, partagée entre la rage de se voir ligotée et l'angoisse de sentir la mort rôder autour du blessé, regardait, les yeux taris, l'aiguille lézarder au cadran de la pendule et frémissait au son de chaque demi-heure qui tintait, commença à l'ouïe d'un glas.

Il était plus de midi quand la demi-douzaine de garçons partis, Gilles en tête, à la recherche de Bernard Fabien, repaurent, portant avec dévotion la civière où leur compagnon disparaissait sous les fourrures, et précédés de Nanouk, gambadant et aboyant sa joie de rentrer au bercail. De sa nuit de solitude vécue à la merci des morsures du vent, de la neige, avec la hantise du gel qui vous paralyse à jamais les membres, le jeune homme ne souffrait pas trop. Il devait au brave chien cette atténuation à la torture qu'il redoutait; la bonne mète, à la blanche toison épaisse comme celle d'un ours et longue comme des poils de chèvre, s'était étendue sur lui, le réchauffait de son corps; et, l'instinct de sa race le guidant, il s'était relevé d'heure en heure, pour disperser la neige accumulée sur eux, et éviter ainsi l'enlèvement. Les sauveteurs les avaient retrouvés, étroitement pressés l'un contre l'autre, et tous deux saufs à la fois de la congestion mortelle et du gel parfois incurable...

Quand elle sut que Bernard s'en tirerait avec une immobilisation de deux mois dans le plâtre, et sans lésion grave, grâce au dévouement de Nanouk, la jeune fille serra longtemps le samoyède sur son cœur et déposa sur sa belle tête aimante, les baisers les

Une amoureuse de treize ans



La photo le dit assez clairement, M. et Mme James Kent sont des nouveaux mariés. Ils n'auraient même rien d'extraordinaire si ce n'était l'âge de la mariée: Mme Kent n'a que 13 ans; et les autorités d'Uniontown (Pa) la ville la plus voisine du chalet qu'habite, tout ou haut du montagne, les deux époux, délibèrent actuellement sur son cas. M. Kent a 21 ans.

Un endroit sûr pour se cacher

NEW-YORK, 21. — Une femme a parfaitement le droit de se cacher dans une auto de la radio-police, a dit le juge Gasper Liota, en rejetant une accusation de conduite désordonnée apportée par un patrouilleur qui se plaignait du refus d'une femme de quitter l'auto de la radio-police où elle s'était réfugiée.

Cette femme s'était cachée là à la suite d'une querelle qu'elle eût avec son époux dans le cours de la nuit, et dans sa fuite, cherchant une place sûre pour se réfugier, elle ne trouva rien de mieux que l'auto de la radio-police. Le magistrat auquel on porta plainte, lui donna raison.

plus ardents qu'il eût jamais reçus... Gilles Terreaux, quelque peu offusqué de cette gratitude à l'égard du chien, ne put se retenir de remarquer d'un ton piqué:

— J'ai bien droit, moi aussi, à un mot aimable, puisque j'ai fini par vous le ramener, votre protégé... Vous voyez que vous aviez tort de tant vous tourmenter: il ne boitera même plus le pour de notre mariage, en avril...

— En avril, murmura-t-elle... me marierai-je en avril? En tout cas, ce ne sera pas dans les mêmes conditions, car, voyez-vous, Gilles, cet accident m'a ouvert les yeux. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre... C'est Bernard que j'aime, et, comme il m'aime, lui aussi, il sera bien facile de faire deux heureux...

Max RAYMOND

VOTRE HOROSCOPE

Suite de la page 30)

A. R. E., né le 21 mai 1925, à 5 h. p. m. — Personne froide, très intéressée, extrêmement maîtresse de ses attitudes et réactions extérieures. Peu franche, si elle estime cela utile, elle peut, quand elle veut, avoir une intarissable conversation. Tout cela ne l'empêche pas d'avoir une saine mentalité, bien disposée pour les autres en général si elle n'y perd pas. Elle acquerra une influence enviable, s'exerçant en même temps sur les gens du peuple et sur les gens en place ou de situations importantes. Bénéficiera de magnifiques dons, et fera d'heureux et courts voyages qui lui feront des relations. Malgré une apparence chétive et débile, cette personne a une santé de fer et une vitalité extraordinaire.

Paul Georges C., né le 1er nov. 1903, à 10 h. 30 p. m. — Dispositions taillonées et sévères. Il ruine son autorité par ses perpétuelles injonctions à propos de rien. Il a une certaine santé mentale malgré tout, sous forme d'esprit d'humanité, de confiance dans la vie et une réelle sagesse. Il s'acquerra de la popularité dans des réalisations à caractère humanitaire, pour lesquels il devra accomplir de longs voyages au loin. Ceux-ci lui apporteront de glorieuses satisfactions, s'accomplissant bien et atteindront leur but. Des soucis par ses associations, des restrictions et empêchements en seront le résultat. Une intellectuelle et brillante vieillesse.

Madeleine L., née le 11 février 1921, à 4 h. a. m. — Elle est passablement dure, méprisante en général ce qu'elle ne considère pas redoutable. Elle voyagera, pour des raisons d'affaires, y trouvant de la satisfaction au début et de la fatigue ensuite, même, des dangers. Elle est intellectuellement douée, pour la recherche scientifique particulièrement; elle pourra disserter et écrire sur des sujets spécialisés. Elle accomplira de courts voyages ou le plaisir ne manquera pas mais des accidents les troubleront.

R. Sév., né le 25 mai 1923, à 9 h. p. m. — Très porté aux querelles, aux antagonismes de toutes sortes. Confondant l'importance avec l'aptitude à faire du grabuge. Il s'élèvera par le patronage et son initiative, mais il compromettra ses positions en servant de faux hommes forts et de faux principes. Il est trop attiré par l'apparence de l'invulnérabilité et de l'infailibilité et pas assez par le simple esprit d'humanité et de justice. Si les faibles étaient les plus forts, ils pourraient compter sur son concours désintéressé.

mais cela ne lui semble pas. Il tombera avec ses idées mal choisies, quitte à tourner capot après, obéissant toujours au même sentiment.

Raymond, né le 11 mars 1920. — Une brillante intelligence, alliant l'ampleur et la lucidité de vision. Avec cela un puissant enthousiasme intellectuel qui le pousse à savoir. Il a une véritable faim de vérité et parviendra à en dévoiler des portions. Il fera un historien de grande valeur s'il décide de faire part à ses semblables de ce qu'il aura découvert et compris.

Mlle T. B., née le 4 août 1922. — Elle est courageuse, possédant un don de parole et d'expression extrêmement enlevante, par sa lucide franchise, sa vigueur et son enthousiasme. Elle gagnera l'admiration et le respect par cette faculté. Son état d'âme est sujet à des dépressions, des doutes, mais sa vigoureuse et lucide intelligence lui fait vite revoir le soleil. Elle est généreuse et elle sèmera du bonheur sur son chemin.

Mlle A. B., née le 7 sept. 1921. — Elle a une imagination enflammable portée à l'indignation, à la colère, mais elle est accessible à l'émerveillement, aux émotions admiratives ou simplement touchantes. Elle affirme son autorité de façon inattendue abrupte, quand elle le fait. Elle fera de grosses transactions, de façon intelligente. Elle connaîtra l'aisance.

Armand C., né le 27 sept., 1910. — Homme clairvoyant, brillant et gai. Il appuie trop son autorité sur des arguments de force mais cette particularité peut être imperceptible. C'est l'heure qui indiquerait son intensité relative au reste. Il se fera de soudaines amitiés, et renouvellera de façon charmante et inattendues des affections anciennes. Il est généreux.

Grace P., née le 4 avril 1921, à 5 h. a. m. — Elle est méticuleuse, peu sensible, méthodique et exagérément pratique, souvent au point de mépriser le côté bonheur et sentiment. Elle s'exprime avec volubilité, fait preuve à l'occasion de qualité directrice. Elle sera une habile commerçante et amassera des biens, malgré qu'elle soit un peu dépensière; elle dépense d'ailleurs à bon escient. Elle a l'estime des hommes, mais ceux-ci la considèrent un peu comme un être inaccessible, impossible à approcher. Des raisons d'intérêt motiveront son mariage et l'enchaîneront après. Un mariage dans ces conditions est la plupart du temps un boulet aux pieds; par exception, dans son cas, les deux sentiments intérêt et affection se lient assez bien et se soutiennent.

Flo Leeds est abandonnée par son époux



Mme John Metcalfe (Flo Leeds) est ici reconfortée par son fils Michel, à New-York où elle tente d'obtenir son divorce d'avec Metcalfe qui l'a abandonnée. Cette artiste, qui connut la gloire et la renommée durant la guerre, joua un rôle primordial dans le cas de divorce de James Stillman.

Le coin de L'ENCYCLOPEDISTE de Photo-Journal

UN ANIMAL RARE



Les okapis sont des animaux excessivement rares. Vous voyez sur cette photo l'unique spécimen d'okapi en captivité sur cet hémisphère. On l'appelle "Grandes Orelles". C'est un résident du jardin zoologique du Bronx, à New-York. Le premier qui fut donné par le roi des Belges à Edouard VIII alors qu'il était prince de Galles, s'appelait Congo; il est mort au jardin zoologique de Londres.

La résurrection d'un être des temps antédiluviens

Ce n'est que vers l'année 1900 que, pour la première fois, un naturaliste anglais, Johnston, entendit vaguement parler par les indigènes de la région du Congo d'un grand mammifère, habitant les profondeurs de la forêt et dont on ne put d'abord lui montrer que les traces, qu'il commença par prendre pour celles d'une sorte d'élan. Un peu plus tard, il vit des fragments de peau de la bête, dont les noirs recouvraient leurs bouchiers et, d'après leur aspect, crut alors avoir affaire à une nouvelle variété de zèbre, à la toison d'un brun pourpre, rayée de blanc. Ce n'est qu'après de longues recherches qu'il put se procurer le mystérieux animal, mort, puis enfin vivant. Et il reconnut seulement qu'il s'agissait d'une espèce tout à fait nouvelle, intermédiaire entre les girafes et les antilopes et se rapprochant en effet de ces fameux helladothériums depuis tant de lointains siècles anéantis.

Telle est en résumé l'histoire de la découverte de l'okapi de Johnston, qui n'est, aujourd'hui encore, connu que par de rares exemplaires. Cette rareté provient de ce que l'espèce, en voie d'ailleurs de disparition, ne vit que dans la partie la plus impenétrable de la forêt qui borde la rivière Semliki, à l'ouest de l'Ouganda, zone où l'on n'a pénétré que tout récemment. Et ces animaux, derniers représentants de formes effectivement éteintes, n'avaient, et pour cause, jamais été rencontrés auparavant.

Ce sont des êtres curieux autant par leurs formes que par leurs moeurs. Leur structure rappelle à

plusieurs points de vue celle des girafes auxquels ils sont, d'assez loin, apparentés. Mais au premier aspect, c'est surtout la coloration de leur pelage qui est remarquable, allant du rouge vif, sur le front, au brun cramoisi du corps et au pourpre violacé des cuisses, tandis que les rayures varient du blanc à l'orangé.

Les cornes, que présentent seuls les mâles, sont également bizarres et d'un type unique, recouvertes de peau sur presque toute leur longueur, sauf à l'extrémité. La taille est celle d'un cheval.

Le choix d'un cornet acoustique

On rencontre des sourds qui se trouvent bien de leur cornet acoustique, et d'autres qui n'en tirent aucun profit. Cela tient, a dit le Dr Marage à l'Académie des Sciences, à ce qu'il y a des formes ou classes différentes de surdité, et que l'appareil convenant à tel type de surdité ne vaut rien avec tel autre. Chaque forme de surdité veut son cornet spécial. Il convient d'observer encore que les sourds sont souvent très sensibles aux sons trop énergiques: crier fort n'est pas un bon moyen de les faire entendre; il faut parler lentement en articulant bien; parler lentement car il y a un retard dans la perception des sons par le cerveau, et articuler bien car il faut qu'une syllabe soit comprise avant que la suivante parvienne aux centres auditifs.

Les crêpes sont d'origine fort ancienne

Les anciens Egyptiens du désert répandaient un mélange de grain et d'eau sur une pierre chauffée, faisant une sorte de crêpe qu'ils retournaient avec une spatule de bois et qu'ils mangeaient avec du sirop de palmier. Les crêpes et leurs variations ont toute une histoire commençant à une époque fort reculée. Elles servaient de rations régulières aux armées grecques et romaines.

Les pionniers de l'Amérique du Nord les connaissaient sous le nom de "griddle"; pour les faire, lorsqu'ils manquaient de récipient convenable, ils se servaient d'une pelle qu'ils nettoyaient et faisaient ensuite chauffer sur un feu de bois.

Fera-t-on du diamant sous 20,000 atmosphères?

Depuis l'expérience de Moisan refroidissant brutalement de la fonte liquide pour en écraser le carbone sous d'énormes pressions qui auraient, affirme le savant, transformé ce carbone en une poussière de diamants, le problème n'a cessé de hanter les cerveaux. Jusqu'à présent, par voie directe, on n'avait guère réalisé de pression dépassant 3,500 atmosphères. Mais M. Basset vient d'atteindre 20,000 atmosphères dont il espère qu'elles lui permettront d'éclaircir la question toujours palpitante de la fabrication du diamant.

Humour... quand tu nous tiens!

Fatalité

Chez un bistrot de village, on parle des nouveaux ministres dont l'un est enfant du pays.
— Quand j'y pense, dit le gros Louis, qu'il a quitté l'agriculture pour n'être que cultivateur, et que le v'là ministre de l'Agriculture!

Voisinage

Un monsieur: "Eh bien! êtes-vous entrés en relations, comme vous le souhaitiez, avec ces gens si distingués qui ont loué la villa à côté de la vôtre?"
Le voisin: "Nous ne sommes pas encore sur un pied d'intimité; mais voici plusieurs nuits que leur angora vient dans notre jardin faire un peu de musique avec notre matou!"

Un gâcheur

Le paysan, qui attend son tour, au palais de justice, dans la salle des Pas Perdus. — En voilà un drôle d'avocat, qui se promène en gesticulant et en parlant tout seul. Quel gâcheur!
L'avoué. — Pourquoi cela?
Le paysan. — Dame, un avocat qui se parle à lui-même me fait l'effet d'un pâtissier qui mangerait sa marchandise.

On demande, on répond

Dans la rubrique: "Courrier des lecteurs" d'une revue de famille, quelqu'un posa un jour cette question:

"Je me trouve actuellement dans un pays où il y a énormément de mouches. Qu'est-ce que vous me conseillez de faire afin de protéger le sucrier contre les mouches?"

Le numéros suivant publia la réponse du rédacteur en chef. Elle était ainsi conçue:

"Remplissez votre sucrier simplement de poudre insecticide".

Mécanique appliquée

Un marchand de grains fait boire plus que de raison un paysan avec lequel il est en affaires.

— Pourquoi, lui demande-t-on, faites-vous boire le malheureux de la sorte?

— C'est bien simple. Quand il est rond, il est plus facile à rouler!

Au tribunal

Le juge sévère:
— Alors, vous reconnaissez que c'est vous qui avez réussi à soulever ce coffre-fort?
— Oui, m'sieu le juge... Je reconnais que j'ai eu un moment de faiblesse!

Eloquence

— On ne se fatigue pas de l'entendre! J'viens de l'écouter pendant trois heures.
— De quoi a-t-il parlé?
— Ça, mon vieux... tu m'en demandes trop.

La surdité vaincue

Un jeune homme, très poli, et qui se pique d'être galant avec les personnes âgées, rencontre chez des amis une vieille dame, fort sourde, qu'il n'a pas eu l'occasion de voir depuis longtemps.

Désireux de lui faire un compliment et pensant lui être agréable, il lui dit:

— Il me semble, madame, que vous entendez beaucoup mieux que l'année dernière?

La dame le regarde et lui fait signe qu'elle n'a pas compris.

Il hausse le ton.

Signes éperdus de la dame qui n'entend toujours pas.

Alors, d'une voix formidable, il répète son compliment.

Seul, une fois de plus, le silence lui répond.

Plein de courage, il prend un morceau de papier et écrit sa petite phrase:

"Vous entendez bien mieux que l'année dernière..."

La dame prend le papier, sourit au complimenteur et répond:

— Certainement, monsieur!

David et Goliath

Un géant aux épaules puissantes s'adressant à un minuscule chasseur:

— Mon nom est Fist.

— Ah! c'est vous M. Fist, dit le gamin d'une voix pointue. Ben alors!

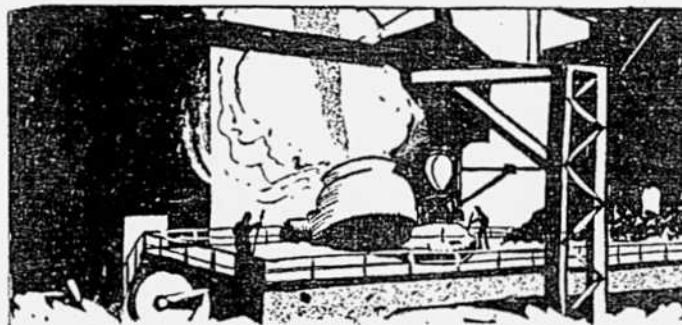
— Quoi, "ben alors", grogne le géant.

— Ben alors... c'est drôle. Le patron m'a dit: "Quand ce Fist se présentera au bureau, vous le jetterez à la porte".

UN PEU DE SCIENCE PAR L'IMAGE



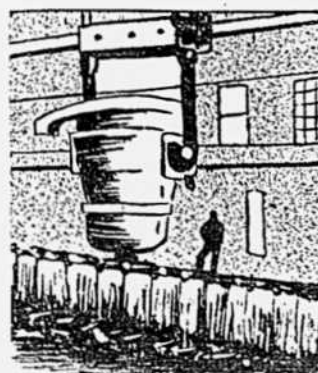
LE PROCEDE BESSEMER



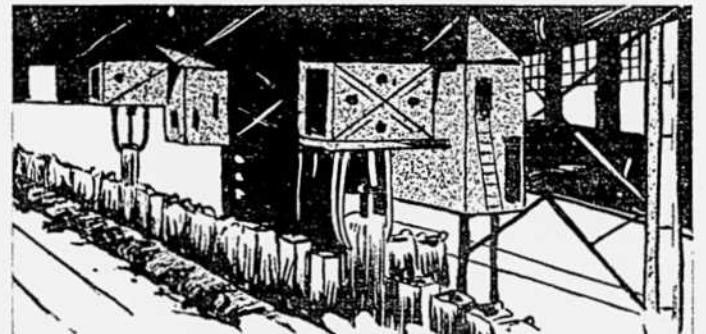
Les opérations de la fabrication de l'acier par le procédé Bessemer s'effectuent dans une vaste cornue appelée "convertisseur". Ce convertisseur est rempli de fer fondu et le principe de ce mode de carburation est simple: on brûle le carbone par un courant d'air jusqu'à obtenir un métal fondu plus ou moins oxydé. Une longue flamme aveuglante jaillit alors de la bouche du convertisseur, et le minéral bouillonne. La gravure ci-dessus représente un convertisseur.



Le convertisseur travaille sur des pivots et lorsque l'acier est prêt, il est versé dans la grue aussi aisément qu'on verserait du lait dans une tasse.



A l'extrémité de la grue, les moules sont allignés et reçoivent pour un certain temps les métaux qu'ils sont chargés de refroidir.



Lorsque les lingots sont refroidis, avant cependant qu'ils soient devenus complètement froids, ils commencent à se contracter et on peut alors les retirer aisément des moules. Ce procédé est appelé "dépouillage de la chaleur". Si les lingots collent aux moules, on les retire au moyen d'une presse hydraulique telle que celle que nous voyons ci-dessus. Après avoir subi cette opération, les lingots sont envoyés au laminier.

La semaine prochaine: RAILS DE CHEMIN DE FER

Yvon ROBERT Lou BROUILLARD

(copyright par J.-A. Magnaud, correspondant de "Photo-Journal" en Europe)

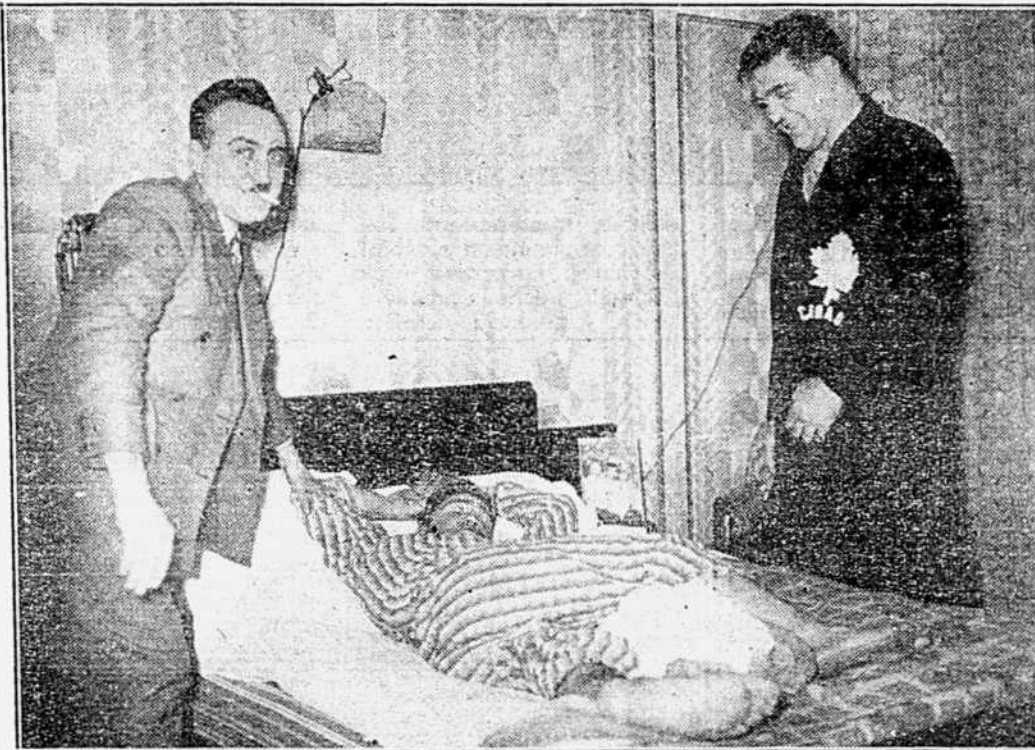
PARIS, 21, (par courrier). — Chaque matin, au Palais des Sports de Paris, on peut rencontrer deux garçons athlétiques qui ne se quittent jamais d'une semelle. Le personnel de l'établissement les a déjà surnommés "les deux inséparables canadiens". Ce sont Yvon Robert et Lou Brouillard. Le premier nous explique d'ailleurs en riant pourquoi ils sont devenus "deux frères siamois" en quelque sorte.

— Voyez-vous, mon ami Lou est en France depuis deux mois; alors il a quelque fois le mal du pays, le cafard, comme vous dites chez vous. Il s'ennuie loin des siens. A deux: nous parlons un peu du pays et le temps passe plus vite, pour lui comme pour moi.

Et comme nous demandons à Lou quels sont ses projets, il nous confie.

— J'ai hâte de combattre, car malgré mon entraînement réglementaire de chaque matin, je sens que je vais me "rouiller" si je continue.

Il a trouvé un adversaire dans la personne de Tenet, champion d'Europe.



"LEVE-TOI, PARESSEUX !" — Faire la grasse matinée, quel plaisir ! Yvon Robert, en robe de chambre, vient réveiller son copain Lou Brouillard, dans son hôtel à Paris. Il faut s'entraîner quand on veut être champion.



"VIENS MANGER" — Yvon Robert surveille le régime de Lou Brouillard et se montre sévère: des croissants du chocolat chaud, du lait; mais pas de cocktails. Les verres en face de nos athlètes sont pour le convive de droite!

Les deux Canadiens inséparables à Paris

UN ENTRAÎNEMENT INTENSIF

Yvon Robert, qui fait presque office de manager, puisqu'il accompagne son ami partout et habite dans le même hôtel que lui, nous donne tous les détails de l'entraînement de Lou Brouillard.

— Le matin dès huit heures nous allons au Bois de Boulogne. Une petite promenade hygiénique en quelque sorte! Puis Lou fait un peu de footing et de cross-country autour du lac. Quelques sauts de mouton et après une heure de ces divertissements nous rentrons à l'hôtel. Lou prend alors un bain tiède.

"A onze heures nous déjeunons: oeufs, jambon, toasts, chocolat. Lou se promène ou bien écrit longuement à ses trois enfants. L'après-midi, dès 1 h. Lou se rend au Palais des Sports où commence pour lui l'entraînement proprement dit. Quelques rondes contre son ombre, histoire de se dérouiller et de se faire la main, ou le poing. Quatre rondes avec Feret et Bailleul, une ronde contre le sac de sable, deux rondes de punching-bag, une ronde de saut à la corde et enfin pour terminer, quelques exercices de culture physique".

Après un bain et quelques massages, Lou Brouillard rentre à pied à son hôtel. Il y retrouve son ami Yvon Robert qui a fait préparer le dîner, selon des indications très précises et très minutieuses: côte de mouton, de nombreux légumes. Les pommes de terre sont bannies car Lou Brouillard craint de dépasser le poids réglementaire. Quelques fruits. Un verre de vin blanc et de l'eau. Le menu ne varie guère.

L'ESPOIR DE LOU BROUILLARD: BATTRE TENET ET RENTRER AU PAYS

Après le dîner le "Québécois" fait une longue promenade, en compagnie d'amis, pour faciliter la digestion. C'est au cours de ces randonnées nocturnes dans les rues de Paris que Lou se laisse aller aux confidences, et évoque quelques souvenirs de sa carrière pugilistique.

— J'ai disputé 11 matchs en Amérique depuis mon dernier combat si disputé et discuté avec Marcel Thil. J'en ai remporté neuf et perdu deux aux points contre des mi-lourds.

Et puis sur un ton de grand mystère Lou nous confie:

— Je sais que les Parisiens ont conservé un bien mauvais souvenir de moi depuis mon match avec Marcel Thil mais je veux absolument me réhabiliter à leurs yeux et je ne repartirai pleinement satisfait pour mon cher Canada que si j'y suis parvenu.

— En effet le public parisien vous avait sifflé, mais je suis sûr que cette fois il ne demandera qu'à vous applaudir.

— Je suis prêt à livrer le combat de ma vie pour cela. Je n'ai pas gardé la moindre rancune aux Parisiens de leurs coups de sifflets car chez nous c'est ainsi qu'on applaudit. Alors vous voyez tout est relatif!



"ALLONS COURIR AU BOIS" — Après le déjeuner, une heure de marche rapide, même au pas de course, car Lou Brouillard est porté à l'embonpoint.

TITRE EN JEU



Son titre de champion poids-coq du monde sera en jeu, quand Sixto Escobar (ci-dessus) défendra sa couronne, le 2 avril, à Porto-Rico (sa ville natale) contre K. O. Morgan. C'est à Porto-Rico qu'Escobar remporta le championnat poids-coq, il y a un an, contre Harry Jeffra, après l'avoir perdu contre le même adversaire à New-York.

HEUREUX PERE



Joe Medwick vous présente ici son héritier, Joe Junior, qui pince l'oreille de son papa pour que son "bon cheval" court plus vite. C'est ce qu'a l'intention de faire le papa Joe, en courant les buts, après avoir tapé sur les balles des lanceurs de la Ligue Nationale.

AU GOLF



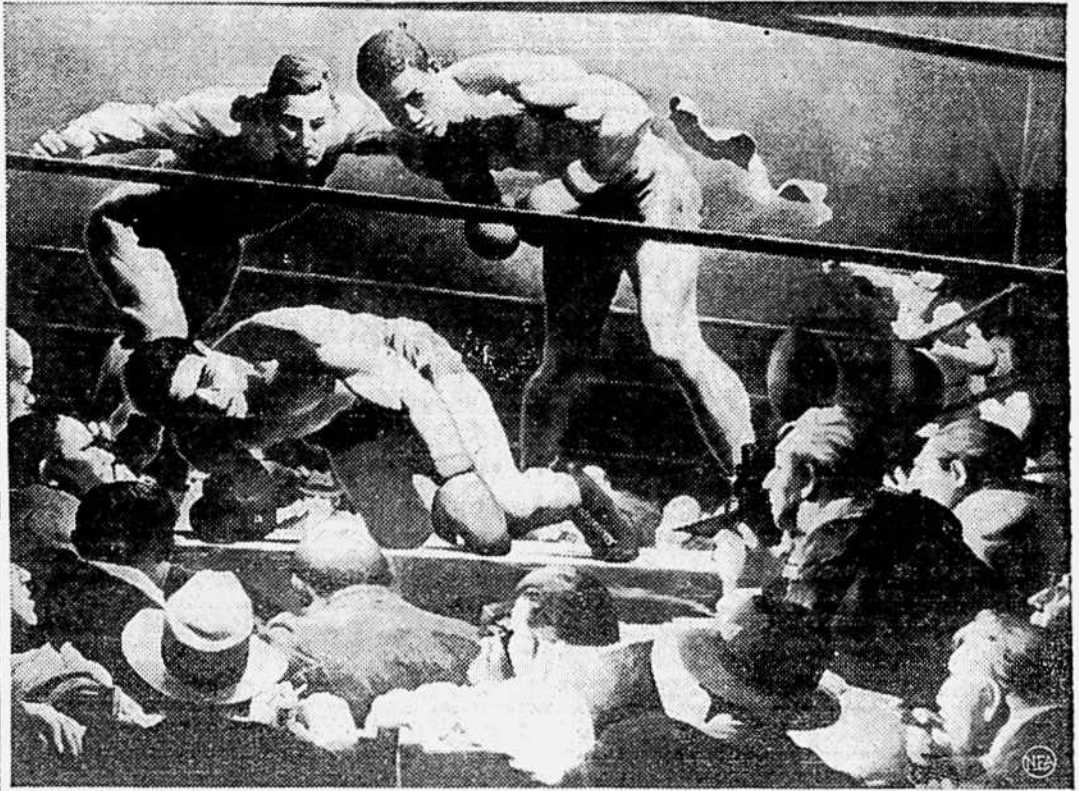
Virginia Lounsbury, de Chicago, a inventé un petit panier en fil de laiton pour ramasser les balles de golf quand celles-ci tombent dans l'étang.

IL CHANGE DE LIGUE



Comme son copain Bonura, du Washington, Al Simmons va maintenant jouer dans la Ligue Nationale et prêter main forte aux Bees de Boston. L'an dernier, il eut une moyenne de .300 juste.

PEINTURE A L'HUILE DU CHAMPION DU MONDE DE BOXE



"Le Bombardier Noir": c'est ainsi que pourrait s'intituler ce tableau à l'huile de Robert Riggs, peintre de Phila-

delphie, représentant Joe Louis, le champion mondial de boxe, terrassant Max Schmeling, dans la première ronde, lors de la dernière

rencontre du nègre américain et du champion d'Allemagne. Cette peinture se trouve à l'Académie des Beaux Arts de Philadelphie.

John Chappell dit-

"C'est un plaisir que de se tenir en forme avec la BLACK HORSE"



"Il faut être en forme et avoir des nerfs solides pour gagner un important tournoi de quilles", déclare John Chappell, le célèbre quilleur montréalais. "Pour me tenir en forme, j'ai trois recettes: beaucoup de sommeil, une nourriture reconstituante et, après un tournoi, un verre de Black Horse. La Black Horse détend les nerfs... facilite la digestion. Essayez-la aujourd'hui: vous serez de mon avis!"

**3 INGRÉDIENTS
VIVIFIANTS DANS LA
BIÈRE BLACK HORSE**

Levure pour le
SANG et les NERFS

La levure purifie le sang
et l'enrichit... alimente
et fortifie les tissus ner-
veux... renouvelle
l'énergie

Houblon
pour la
DIGESTION

La saveur
piquante du hou-
blon aiguise l'appétit... tonifie
l'estomac... et accroît la sécrétion
des sucs gastriques

Malt pour les MUSCLES

Le malt apporte des substances d'une haute valeur
alimentaire... aide aux muscles à bénéficier le plus
possible des aliments

La Bière Black Horse

Faite à la **BRASSERIE DAWES, Montréal**

*Une source de pure satisfaction
— et de bien-être*

IL MERITE DES FELICITATIONS



Le gardien de buts suppléant des Canadiens mérite les félicitations et l'encouragement de tous les Montréalais pour sa belle tenue au cours des dernières parties de hockey de la saison régulière. Grâce à son excellente tenue, il a maintenu les Canadiens dans les éliminatoires et a prouvé qu'il est à la hauteur de la tâche. Il en a beaucoup regagné depuis le début.

Les athlètes recourent à ce moyen ingénieux pour avoir une ceinture svelte, au lieu de porter sur le devant un gros ventre qui nous coupe le souffle et nous empêche de courir. Fitzsimmons, lanceur des Dodgers, autrefois des Giants, se roulant sur la "medecine ball" pour s'aplatir le ventre.

TONY GALENTO SIGNE SON ARRET DE MORT

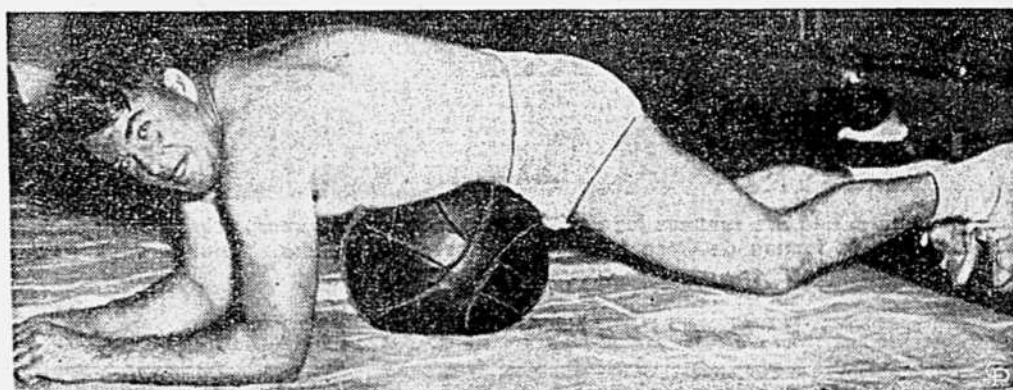


A en juger par cette photo, c'est de sang-froid que Tony Galento a signé son engagement avec Joe Louis, pour une rencontre avec le championnat mondial de la boxe le 28 juin. Dempsey soutient que Galento ne tiendra pas jusqu'à la 5e ronde. Mais, si le gros buveur de bière réussit à donner le premier coup

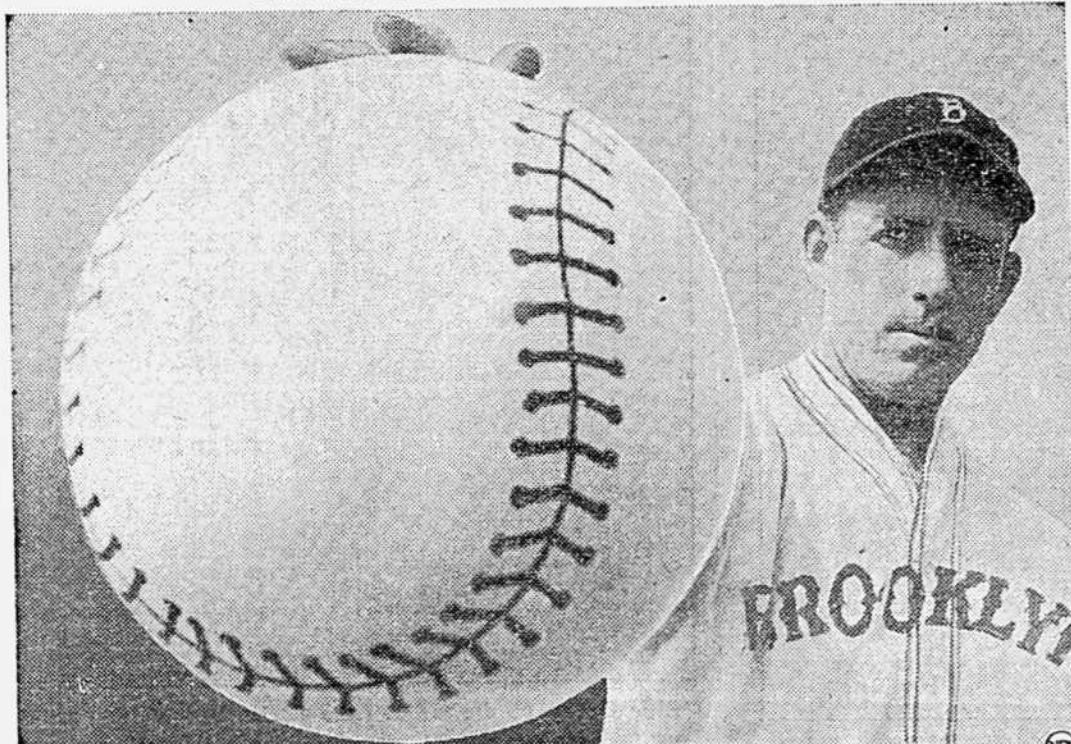
de poing solide, il se peut que Louis ait la frousse. Toutefois, Joe n'attendra pas son adversaire: il lui appliquera un bon coup dans la poitrine dès la première ronde, car Galento ne sait pas protéger son corps, quand il frappe de la gauche. Les spectateurs de cette

condamnation à mort sont Mike Jacobs (à gauche), le promoteur, et Joe "Cigar" Jacobs, en arrière, le gérant de Galento. Tous deux comptent sur des recettes d'un million de dollars, bien que les deux boxeurs ne soient pas de taille... mais, il y a l'exposition et la publicité.

VOICI COMMENT PERDRE DU VENTRE



BIENTOT L'OUVERTURE DU BASEBALL



Whilow Wyant, des Dodgers de Brooklyn, aura 30 ans quand la saison de baseball aura pris fin. D'ici là, la balle n'aura pas paru aussi grosse pour les frappeurs.



LE PREMIER CHEVAL AU CANADA fut débarqué à Québec le 25 juin 1647. C'était un cadeau de la Compagnie des Habitants à Charles Huault de Montmagny, deuxième gouverneur de la colonie. La monture de M. de Montmagny fut pendant longtemps la seule de son espèce au Canada. Ce n'est que le 16 juillet 1665 que le roi Louis XIV envoya d'autres chevaux, au nombre de douze, puis un autre contingent de même nombre en 1667. Mais le "cheval canadien" date de 1670, lorsque le roi donna au Canada un étalon et douze juments, dont les descendants rendent tant de services dans nos campagnes.

LE PREMIER GENIÈVRE A TOUJOURS ÉTÉ LE

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de J. VAN de KUYPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1696.

| | | |
|----------|----------|----------|
| 40 onces | 26 onces | 10 onces |
| \$280 | \$200 | 90¢ |

Le "sex-appeal" de Gene Markey lui vaut Hedy Lamarr



Hedy Lamarr, une des femmes les plus éblouissantes d'Hollywood, originaire de Vienne, est devenue la femme de Gene Markey, directeur de cinéma. Celui-ci vous raconte comment en page 7.

UN CHIEN SUR SKIS



Pour faire du cross-country, cette jeune fille a mis des skis aux pattes de son grand Danois, pour l'empêcher de s'enfoncer dans la neige en faisant faire à sa maîtresse du ski-joring.

Le retour à la terre



Depuis la crise, le gouvernement britannique permet aux jeunes femmes de s'entraîner aux ouvrages de la ferme dans des écoles d'agriculture.

La beauté par la santé



Mlle Davey (à droite) et Mlle Cattie Dwight, respectivement instructrice et organisatrice de la section montréalaise de la Ligue de la Santé et de la Beauté dont un collaborateur de "Photo-Journal" vous parle en page 4.